

Documentation sur la Révolution dans l'Église

La Révolution anti-Mariale



Ils arrivent... Ils ont patienté 35 ans... et l'œcuménisme les oblige à "une audace", à "l'avancée majeure", la plus dangereuse, la plus méchante, car elle touche la "sensibilité" des catholiques... on les attendait... Il ne faut pas les manquer.

Le protestantisme avance irrésistiblement dans l'Église. Le Card. Ratzinger en est "l'éminence grise".

Ils ont changé la Doctrine Sociale, la Sainte Messe, le Catéchisme, le Droit Canon... et maintenant :

Le Pape a changé la Sainte Vierge

N°8

Les documents des changements doctrinaux fondent et confirment la légitimité de notre résistance catholique

Voilà les changements :

Osservatore Romano, 24.4.97, le Pape : «*Jésus sur la*

croix N'A PAS proclamé formellement la maternité universelle de Marie»

O.R. 25.1.96 «*Les exégètes sont désormais unanimes... la Genèse ... attribue l'action contre le Serpent non directement à la Femme*»

O.R. 30.5.96 «*En faveur de l'Immaculée Conception... on cite... dans l'Apocalypse... la Femme revêtue du soleil... l'exégèse actuelle y reconnaît la communauté du peuple de Dieu.*»

O.R. 13.5.95, le Card. Ratzinger : «*...les dogmes mariaux ne peuvent absolument pas dériver des textes du Nouveau Testament*»

O.R. 4.6.97 Congrès Marial de Czestochowa : «*Médiatrice, Corédemptrice, Avocate ... ces titres s'avèrent ambigus ...ils constituent une difficulté œcuménique*»...

(Voir le reste dans le livre)

Le Pape, le Card. Ratzinger, la Curie, les Universités romaines,... ont ouvert une nouvelle blessure, un nouveau front d'infection philo-protestante, en commençant à répandre officiellement une nouvelle doctrine sur la Sainte Vierge. Même nous, nous avons fini par nous en rendre

compte. L'élaboration théorique par la Commission mixte catholico-protestante des Dombes a duré six ans. Nous donnons ci-après les extraits les plus importants qui commencent peu à peu à être proclamés par les plus hautes autorités de l'Église.

Le tremblement de terre d'Assise (26.9.97) a mis fin à la Catéchèse Mariale du Pape Jean-Paul II, mais recueillie sous forme de livre elle en est déjà à plusieurs rééditions. La Révolution dans l'Église, comme phénomène historique, dépasse les différents papes qui soit en font une partie, soit la métamorphosent. **Les Papes passent, la Révolution dans l'Église, les Commissions mixtes, restent et continuent... Que fera le Pape Jean-Paul III ?**



...la réalité doctrinale : la Révolution anti-mariale

L'image publique du pape marial...



Éditions

Les Amis de St François de Sales

C.P. 2016, CH – 1950 Sion 2

Tél.41-027 / 323.25.71 – Fax 323.25.44

ISBN 3-905519-31-3

Nous demandons aux lecteurs de nous aider à défendre
la Sainte Vierge.

Demandez-nous des dépliants publicitaires pour faire
connaître cette brochure.

“Photocopiez et diffusez.”

Abbé Giulio Maria TAM

La Révolution Anti-Mariale

Nous demandons des prières à nos lecteurs :

1. Pour que les moyens et **surtout le temps** d'améliorer et de compléter notre documentation sur la destruction de la Foi catholique nous soient accordés;

2. pour que les prêtres s'efforcent d'approfondir l'intelligence de la Révolution doctrinale dans l'Église, en étudiant la question avec méthode, ce qui évitera d'improviser des réponses qui souvent ne correspondent pas à la réalité;

3. pour perfectionner **nos capacités d'analyse**, notre confiance dans la vision catholique de l'histoire, pour développer la méfiance dans l'analyse faite par les modernistes et ne pas tomber dans les pièges que tend continuellement la Pseudo-Restauration du **Cardinal Ratzinger**, qui compte déjà suffisamment de victimes parmi nos confrères.

Nous remercions tous ceux qui voudront bien nous communiquer des renseignements concernant les rapports des diverses commissions mixtes, les plus importants travaux sur les changements de doctrine des principales revues théologiques, les discours des cardinaux... ce qui nous permettra de connaître leurs orientations et d'avoir en main un matériel important, même si nous ne pouvons, faute de temps et de moyens, tout analyser, comme c'est le cas pour le travail que vous avez entre les mains;

4. pour qu'il nous soit permis de trouver des collaborateurs et de l'aide pour **traduire cette documentation dans les autres langues** et ainsi donner aux âmes des éléments de jugement afin de les libérer du modernisme et de protéger leur Foi catholique;

5. pour remercier la Sainte Vierge de nous montrer ses ennemis, de ne pas les perdre de vue, de nous permettre de rester fidèles à cette grâce et de ne pas les manquer...

Dédicace

A la Salvatrice du monde

«*Salve Regina... et spes nostra salve*» (Salut ô Reine... notre espérance, salut).

«*Saint Jean Damascène l'appelle **Salvatrice du monde**. Pour deux raisons on peut dire que Marie est la **Salvatrice du monde** et notre médiatrice : médiatrice de grâce comme Jésus-Christ est médiateur de justice. Avant tout par le consentement qu'elle donna à l'Incarnation du Verbe, car, dit saint Bernard, par son consentement elle nous a procuré le salut. Deuxièmement par le consentement qu'elle donna à la mort du Fils...*» (St Alphonse de Liguori, *Les Gloires de Marie*, t. II, *Discours et méditations*, n° 4).

«*O ma Reine et ma Mère, je me complais en votre grandeur et je suis prêt à donner ma vie pour que l'on ne vous ôte pas le moindre degré de gloire, si jamais il se pouvait. Ah si je pouvais, en donnant tout mon sang, faire que toutes les nations du monde vous vénèrent pour la grande Dame que vous êtes !*» (Saint Alphonse de Liguori, *Les Gloires de Marie*, t. II, *Neuvaine de méditations*, VI).

Voilà comment l'appellent les Pères et les Docteurs de l'Église catholique, pour que les fils de la Femme se réjouissent et que les fils du Serpent soient confondus :

«*Par une femme est venue la mort, par une femme est venue la vie : par Ève la blessure et par Marie le salut*» (St Augustin, *De Simbolo ad Catechumenos*, L. 3, chap. 4).

«*Un homme et une femme nous ont blessés, et par un Homme et une Femme tout a été restauré*» (St Bernard, *De Verbis Apoc.*, chap. 12).

«*Comme le genre humain a été condamné à mort par une vierge, ainsi il a été sauvé par une Vierge*» (St Irénée, *Adversus Hæreses*, L. 5, chap. 19).

«*Mère du salut...*» (St Anselme, *Oratio* 52, Pl 158, 957 A).

«*Salut du monde*» (St Ephrem, *De Laud. Virg.*).

(Voir tout le chapitre de St Alphonse sur «*Marie notre espérance*», *Les Gloires de Marie*, T. I, ch. III).

Si les autres hommes d'Église ont honte de cela, nous au contraire en sommes fiers; nous sommes chaque jour plus fiers de notre Corédemptrice... et nous attendons impatiemment la définition de ce dogme.

«*...et un glaive transpercera votre âme afin que les pensées de beaucoup de cœurs soit révélées*» (Luc II, 36).

«*Dignare me laudare te Virgo sacrata... da mihi virtutem contra hostes tuos...*»

O Seigneur Jésus, sachant le plaisir que vous avez de nous voir défendre votre Sainte Mère, nous vous demandons de bénir les lecteurs de ce petit ouvrage, et toujours par la médiation de votre Sainte Mère, de les libérer du modernisme et de les garder catholiques jusqu'à l'heure de vous rejoindre dans la patrie.

La Rome moderniste
et
la Rome éternelle

Les changements doctrinaux sur la Sainte Vierge

O.R. 24.4.1997

Le Pape à l'audience générale

«**Jésus sur la croix N'A PAS proclamé formellement la maternité universelle de Marie**, mais Il a instauré un rapport maternel concret entre Elle et le disciple préféré...»

O.R. 25.1.1996

Le Pape à l'audience générale

«**Les exégètes sont désormais unanimes** à reconnaître que le texte de la Genèse selon l'original hébreu attribue l'action contre le serpent **non directement à la Femme** mais à sa descendance.»

Osservatore Romano

O.R. 4.12.1997

Le Pape à l'audience générale

«...A l'homme entraîné dans la voie du mal, l'oracle divin promet la venue **d'un autre homme**, descendant de la femme, **lequel écrasera la tête du serpent**» (Gen. 3, 15). Voir § 6 au texte des Vêpres "*Elle t'écrasera la tête*"...

[Cela enlève une partie du fondement doctrinal de la Corédemption que les protestants ne veulent pas.]

La doctrine de toujours, et de tous les Papes, sur la Sainte Vierge. Au Ciel on continue avec celle-ci ... objectivement

Léon XIII

Octobri Mense

22.9.1891

«...Jésus l'a **proclamée** du haut de la Croix, quand Il a confié à ses soins et à **son amour la totalité du genre humain** dans la personne du disciple Jean...»

Pie XI, 30.11.1933

«C'est précisément aux pieds de la croix, durant les derniers moments de sa vie, que le Rédempteur l'a **proclamée** notre Mère, **la Mère de tous** : "*Voici ton fils*", lui disait-Il, en parlant de saint Jean qui nous représentait tous...»

Pie IX, 23.4.1845

Enseignements Pontificaux

La Très Sainte Vierge, § 46

«...**la Très Sainte Vierge ... lui écrase**, de son pied immaculé, la tête...»

St Pie X, 8.9.1903

Ens. Pont. § 226

«...**Marie qui écrase la tête du serpent.**»

Pie XII, 26.7.1954

Ens. Pont. § 652

«...**L'Immaculée** écrase de ses pieds le serpent infernal.»

Saint Pie X, 8.9.1903

«A Vous, ô notre Mère bénie, notre Reine et notre **Avocate**, vous qui avez écrasé la tête de l'ennemi...»

O.R. 30.5.1996

Le Pape à l'audience générale

«...En faveur de l'Immaculée Conception on cite souvent comme témoignage biblique le chapitre XII de l'Apocalypse dans lequel on parle de la "**Femme revêtue du soleil**" (XII, 1); **l'exégèse actuelle converge pour reconnaître dans cette Femme la communauté du peuple de Dieu**, qui enfantera dans la douleur le Messie ressuscité...» (1)

O.R. 13.5.1995

Extrait du livre du Card. Ratzinger

«...C'est aussi dans cette perspective que doit être vue la structure particulière des **dogmes mariaux**, lesquels, s'il en est ainsi, **ne peuvent absolument pas dériver de textes particuliers du Nouveau Testament...**»

O.R. 2.10.1997

Le Pape à l'audience générale

«1. Parmi les titres attribués à Marie dans le culte de l'Église, le chapitre VIII de *Lumen gentium* rappelle celui de "Médiatrice".

Toutefois **on prit soin de ne l'attacher à aucune théologie particulière** de la médiation, mais de l'ajouter uniquement aux autres titres reconnus à Marie...» [sans fondement donc !...]

Saint Pie X, 2.2.1904

Ens. Pont. § 247

«...**Une femme revêtue du soleil...** personne n'ignore que cette femme représente la Sainte Vierge.»

Pie XII, 1.1.1950

Ens. Pont. § 507

«...Les docteurs scolastiques ont vu ... **la Mère de Dieu ... dans cette Femme revêtue du soleil...**»

Pie XII, 18.10.1954

«...Nombreuses en effet et sublimes sont les choses qui nous sont dites de la Très Bienheureuse Vierge, dans l'**Écriture Sainte**, dans les livres de l'**Ancien comme du Nouveau Testament**; de plus, **en elle sont explicitement affirmés Ses plus insignes privilèges et dons...**»

Benoît XIV, 24.12.1915

«...une divine Mère, mais encore une **divine Médiatrice**.

Mère du Prince de la paix, **Médiatrice** entre l'homme rebelle et Dieu miséricordieux, ...**l'Avocate** dans une si effroyable catastrophe...»

Saint Pie X, 2.2.1904

«...d'être auprès du Fils unique la très puissante **Médiatrice et avocate du monde entier...**»

1) Si on considère comment l'Église, dans la liturgie de la messe de la fête des apparitions de N.-D. de Lourdes, interprète les textes de l'Apocalypse et les attribue à la Sainte Vierge, on comprend que les protestants n'en veulent pas, alors pour faire l'œcuménisme le Pape doit changer de doctrine... «Alors s'ouvrit le temple de Dieu, celui du ciel, et son arche d'alliance apparut dans son temple. Et ce furent des éclairs, des voix, des coups de tonnerre, un tremblement de terre et une forte grêle. Puis un grand signe parut dans le ciel : **une femme** revêtue du soleil, la lune sous ses pieds, et sur la tête une couronne de douze étoiles. Et j'entendis dans le ciel une voix puissante qui disait : "**Voici venue maintenant la victoire, la puissance, la royauté de notre Dieu, et la suzeraineté de son Christ !**"» (Missel de dom Lefebvre).

O.R. 4.6.1997

**Au sujet de la demande de définition
du dogme de Marie Médiatrice,
Corédemptrice et Avocate. Déclaration de
la Commission théologique du
Congrès de Czestochowa**

«...de la définition des titres mariaux de “Médiatrice”, “Corédemptrice” et “Avocate”

On s’est encore efforcé d’enrichir ce groupe d’étude, lui enjoignant en tant que membres externes certains **théologiens non catholiques** qui prennent part à ce Congrès. On est ainsi parvenu à une double conclusion :

1. **Les titres**, tels qu’ils sont proposés, **s’avèrent ambigus.**
2. Et enfin les théologiens, spécialement les non catholiques, ont exprimé leur préoccupation quant aux **difficultés œcuméniques qu’entraînerait une définition des titres mentionnés.**»

**O.R. 4.6.97, Académie Mariale
Pontificale Internationale**

«A l’occasion de ce **dernier congrès mariologique** célébré à Czestochowa du 18 au 24 août 1996, une commission fut aussi constituée pour répondre à **une requête du Saint-Siège** : connaître l’avis des experts présents au Congrès sur la possibilité et l’opportunité de définir un nouveau dogme de foi sur Marie Corédemptrice, Médiatrice et Avocate. (...)

La réponse de la Commission, volontairement brève, fut claire et unanime : **il n’est pas opportun** d’abandonner la voie tracée par le Concile Vatican II... (une définition des) titres mariaux de **Corédemptrice, Médiatrice et Avocate n’est pas dans la ligne** des orientations du grand texte mariologique de **Vatican II.** (...)

Donc, le mouvement actuel qui prône la définition **n’est de toute évidence pas dans la**

Pie XI 30 .11.1933

Allocution aux pèlerins de Vicenza

«...Le Rédempteur se devait par la force des choses, d’associer sa Mère à son œuvre. C’est pour cela que nous l’invoquons sous le titre de **Corédemptrice**. Elle nous a donné le Sauveur. Elle l’a conduit à son œuvre de rédemption jusqu’à la croix...»

Pie XI, 28.4.1935

«...O Mère de piété et de miséricorde, qui assistiez votre doux Fils tandis qu’il accomplissait sur l’autel de la Croix la Rédemption du genre humain, **vous notre Co-Rédemptrice** et associée de ses douleurs...»

Benoît XIV, 22.5.1918

«...immola son Fils pour apaiser la justice de Dieu, si bien qu’on peut justement dire **qu’Elle a, avec le Christ, racheté le genre humain...**»

Pie VII, 19.2.1805

«...s’approchant du trône de son divin Fils, comme **Avocate** elle demande, comme servante elle prie, mais comme mère elle commande...»

Pie XI, 8.5.1928

«...Elle fut aussi **Réparatrice** et porte à juste titre ce nom...

...Il a voulu cependant s’adjoindre sa Mère comme **Avocate** des pécheurs et comme dispensatrice et **Médiatrice** de ses grâces...»

Pie XII, 12.10.1947

«Nous avons la Vierge pour **Avocate universelle en toute chose...**»

Léon XIII, 8.9.1894

«...Mais Elle doit remplir plus complètement et à jamais l’office de notre **Avocate...**»

ligne et les orientations de Vatican II en ce qui concerne soit la requête d'un nouveau dogme mariologique, soit le contenu proposé pour l'hypothétique définition dogmatique. (...)

Ceci ne signifie évidemment pas que le chapitre VIII de *Lumen gentium* constitue **une sorte de blocage ou de cadenas** qui empêche le progrès de la doctrine concernant la mère du Seigneur...»

O.R. 4.1.1996

Le Pape à l'audience générale

«Attribuer à Marie **“le maximum”** ne peut devenir une norme de la mariologie, qui doit se référer constamment au témoignage de la révélation sur les dons faits par Dieu à la Vierge à cause de l'excellence de sa mission...»

O.R. 30.10.1997

Le Pape à l'audience générale

«...Toutefois, en considérant la singulière dignité de la Mère de Dieu, **Vatican II exhorte les théologiens et les prédicateurs à s'abstenir aussi bien d'exagérations** que d'attitudes minimalistes...»

O.R. 13.11.1997

Le Pape à l'audience générale

«...Les écrits de Luther par exemple **manifestent amour et vénération pour**

Pie XII, 13.5.1946

«...Il l'a établie Mère de miséricorde, notre reine et **Avocate** très aimante, **Médiatrice** de ses grâces...»

Léon XIII, 22.9.1891

«...(ils) n'honorent pas Marie et ne l'ont pas pour Mère; pour ceux aussi qui, participant aux croyances saintes, **osent taxer les bons d'outrance et d'exagération** dans le culte qu'ils ont pour Marie; par cela, ils blessent grandement la piété filiale...»

Léon XIII, 28.8.1879

«Les écrits du saint docteur A. de Liguori... peuvent être lus par les fidèles sans le moindre danger de se tromper.»

1) St A. de Liguori, Les Gloires de Marie, Discours IV, 2 : **«Dieu n'a pas pu l'exalter plus qu'Il ne l'a fait...»**

2) «La Bienheureuse Vierge, du fait de sa Maternité divine, possède une certaine **dignité infinie**» (St Thomas, III P, q. 25, a 6).

3) «Être la Mère de Dieu est **la dignité maximale** après celle de Dieu» (St Albert le Grand, docteur).

4) «La Très Sainte Vierge, pour être la Mère de Dieu, dut être **élevée à une certaine égalité avec les Personnes divines**» (St Bernardin de Sienna, docteur).

5) «C'est avec raison par conséquent que St Bernardin affirme que **Dieu créa le monde pour cette Vierge** qui devait être Sa Mère» (St Alphonse de Liguori).

Pie VI, 10.3.1791

(Contre Luther)

«L'Assemblée nationale... semble avoir... embrassé **les erreurs** de Luther et Calvin...»

Marie et l'exaltent comme le modèle de toutes les vertus. Il **proclame** la très haute sainteté de la Mère de Dieu et affirme parfois **le privilège de l'Immaculée Conception, partageant** avec d'autres Réformateurs **la foi** dans la **Virginité** perpétuelle de Marie...

Toutes ces données constituent autant de motifs d'espoir pour la marche œcuménique...».

Le cardinal Ratzinger, Préfet de la Congrégation pour la doctrine de la Foi, est «l'éminence grise» de l'irrésistible avancée du protestantisme dans l'Église catholique. Rappelons que le Card. Ratzinger fut professeur à Tubingen et qu'il fut aussi parmi les fondateurs de la revue "Concilium".

O. R. 23.3.1995. Symposium
sur les relations
catholico-luthériennes

«Le cardinal Ratzinger a souligné avant tout dans son intervention **les progrès** atteints dans le dialogue entre catholiques et luthériens dans ces 30 années postconciliaires, à travers lequel **les difficultés sur la doctrine de la justification "ont été en grande partie surmontées"**. Le prélat a révélé qu'un document élaboré par la **commission mixte catholico-luthérienne ... la doctrine de la "justification"**, ou plutôt du salut, **ne divise plus les catholiques** des luthériens comme dans le passé, **alors qu'au seizième siècle ce fut un des points névralgiques de la rupture entre Luther et l'Église de Rome...**

Le prélat a quand même affirmé qu'il estime que **durant ces trente années "le rapprochement théologique, spirituel et humain** entre les chrétiens est un don de Dieu pour ce siècle». (Doc. Rév. Égl.n° 6, p. 94).

ces hérétiques; ... les calomnies de Luther ... l'odieux décret contre les vierges saintes ... A l'exemple de Luther, cet **hérésiarque...** suivant le langage du Pape Adrien VI : "[ils ont] souillé ces vases consacrés au Seigneur... [pour] les rendre à Satan"...»

(Il nous répugne de transcrire les blasphèmes vomis par Luther et les autres réformateurs contre la Sainte Vierge.

«Je voudrais qu'on évacue totalement le **culte de Marie**, seulement à cause de l'abus qu'on en fait» Luther, *Sermon sur l'Ave Maria*, 1523; WA, 1. XI, p. 61).

Pape saint Simplicius
Lettre Cuperem Quidem
9.1.476

«Ne laissez pas un passage par lequel puisse s'introduire furtivement à vos oreilles des idées pernicieuses, **ne laissez aucun espoir de revenir de nouveau sur les anciennes constitutions**; parce que – et c'est une chose qu'il faut répéter très souvent – ce qui par les mains apostoliques, avec le consensus de l'Église Universelle, **a mérité d'être coupé au fil de la faucille évangélique, ne peut retrouver force pour renaître, ce qui avec évidence fut destiné au feu éternel ne peut de nouveau être un sarment fécond de la vigne du Seigneur .**

Comme enfin, les machinations de toutes les hérésies ont été renversées par les décrets de l'Église, ...plus jamais il ne faut permettre de renouveler les combats d'une opposition déjà liquidée...»

O.R. 1.7.1998. Le Pape

«2. A l'issue d'un processus d'appréciation attentif, qui a impliqué l'Église Catholique et la Fédération Luthérienne Mondiale, nous pouvons **nous réjouir de l'important acquis œcuménique. Je me réfère à la Déclaration Commune concernant la Doctrine de la Justification**, entre l'Église Catholique et la Fédération Luthérienne Mondiale... **un haut degré d'entente... encourager et renforcer...**»

O.R. 4.7.1998. «Réponse de l'Église Catholique à la Déclaration Commune entre l'Église Catholique et la Fédération Luthérienne Mondiale concernant la Doctrine de la Justification.

Déclaration

La "Déclaration Commune entre l'Église Catholique et la Fédération Luthérienne Mondiale concernant la Doctrine de la Justification" (Gemeinsame Erklärung) **constitue un progrès remarquable** dans la compréhension mutuelle et le rapprochement des parties en dialogue; elle démontre que **les points de convergence sont nombreux entre la position catholique et la position luthérienne sur une question tant controversée pendant des siècles.** On peut certainement **affirmer que l'on a atteint un haut degré d'entente...** On constate justement qu'il y a «en vérité, un **consensus fondamental sur la doctrine de la justification...**» S'il est vrai, en outre, que **les condamnations du Concile de Trente ne peuvent plus s'appliquer à ces vérités sur lesquelles un consensus a été atteint, toutefois des divergences concernant d'autres points doivent être surmontées...**

Saint Gélase I**Lettre *Licet inter* à Honorius****492-496**

«De ce que l'on ne doit pas reconsidérer les erreurs qui ont déjà été condamnées.

...quel sens y a-t-il donc à ce que nous prenions tant de précautions pour qu'aucune hérésie pernicieuse, une fois qu'elle a été rejetée, ne prétende être examinée à nouveau si ce qui fut jadis connu, discuté, réfuté par nos aînés, nous nous obstinons à le rétablir ?

N'est-ce pas ainsi que nous-même nous donnons l'exemple à tous les ennemis de la vérité afin qu'ils se soulèvent contre nous ? Que Dieu ne permette pas que l'Église ait jamais à le souffrir !

Où se trouve ce qui est écrit : "ne dépasse pas les limites de tes parents" (Prov. 22,28) et : "demande à tes parents et ils te l'annonceront, à tes anciens et ils te le raconteront" (Deut. 32,7) ?

Pourquoi donc allons-nous au-delà de ce qui a été défini par nos parents ou pourquoi ne nous suffisent-ils pas ? Si en raison de notre ignorance nous voulons connaître un point déterminé, comment chaque chose fut ordonnée par les pères orthodoxes et les anciens, soit pour l'éviter soit pour l'adapter à la vérité catholique, pourquoi n'approuve-t-on pas que cela fut décrété pour ces fins ? **Serions-nous par hasard plus savants qu'eux** ou pourrions-nous nous maintenir dans une ferme stabilité, si nous jetons par terre tout ce qu'ils ont constitué ?...»

Grégoire XVI, 25.6.1834

«...par une **soif téméraire et effrénée de nouveautés**, ...on ne recherche pas la vérité là où certainement elle se trouve, on méprise les saintes traditions apostoliques...

...Cette Note, qui constitue la Réponse Catholique officielle au texte de la Déclaration Commune, a été élaborée d'un commun accord par la Congrégation pour la Doctrine de la Foi et le Conseil Pontifical pour la Promotion de l'Unité des Chrétiens, et a été signée par le Président du même Conseil Pontifical, directement responsable pour le dialogue œcuménique.»

O.R. 4.7.1998.

Présentation de la
«Réponse de l'Église Catholique»
par le Card. Cassidy, Président :

«Avec un véritable plaisir et beaucoup de satisfaction je présente aujourd'hui un document dans lequel on déclare qu'un consensus a été atteint, sur des vérités fondamentales...»

Le cardinal Ratzinger donne le principe avec lequel on va révolutionner la doctrine de l'Église : distinguer le «depositum fidei» du premier millénaire de ce qui a suivi... «distinguer ce qui est nécessaire de ce qui est non essentiel à la vérité de la Foi.»

Il est appliqué ici au Primat du Pape, mais le Groupe des Dombes a vite compris que l'on peut l'appliquer aussi à la Sainte Vierge (voir N° 296, note 2).

O.R. 2.12.1996. Discours du
Card. Ratzinger au Symposium sur
“le Primat du successeur de Pierre”

«...“en écoutant la requête qui m'est faite de trouver une forme d'exercice du Primat qui, tout en ne renonçant d'aucune manière à l'essentiel de sa mission, puisse s'ouvrir à une situation nouvelle” (Jean-Paul II).

...soulignant aussi la dimension théologique de la Tradition, déterminer ce qui a été considéré *depositum fidei* au cours du premier millénaire sur le Primat du successeur

Saint Pie X, 25.8.1910

«...L'Église, qui n'a jamais trahi le bonheur du peuple par des alliances compromettantes, n'a pas à se dégager du passé et il lui suffit de reprendre avec le concours des vrais ouvriers de la restauration sociale...

...car les vrais amis du peuple ne sont ni révolutionnaires ni novateurs, mais traditionalistes...»

de Pierre, et comment la conviction de la foi à ce sujet a progressé jusqu'à la définition de Vatican I et à l'enseignement de Vatican II.»

Card. Ratzinger : *Les principes de la théologie catholique*, Paris, Téqui, 1985, p. 222)

«**Rome ne doit pas exiger** de l'Orient, au sujet de la doctrine de la primauté, **plus que** ce qui a été formulé et vécu durant **le premier millénaire**»

O.R. 25.5.1992

Le Pape lors du pèlerinage à Nole, Caserte, Capoue

«...l'affirmation de la virginité de Marie doit être présentée de telle sorte qu'en rien, directement ou indirectement, ne puissent être diminuées la valeur et la dignité du mariage...

...Il est enfin nécessaire que **le théologien**, en exposant la doctrine sur la virginité de Marie, **tienne compte des tendances et des orientations de la culture contemporaine...**»

O. R. 18.2.1993

Le Pape à l'Audience générale

«...C'était en même temps un pèlerinage œcuménique : **d'abord au sanctuaire des martyrs de l'Église anglicane**, puis au temple construit en honneur de saint Charles Lwanga et ses vingt et un compagnons catholiques...»

O. R. 20.9.1993

Le Pape

«...la Reine des Martyrs. Tous ces martyrs ont, de différentes manières, complété ce qui manque aux souffrances du Christ (cf. Col. 1, 24).

...Mère des Martyrs (...) Mère de l'Église. De chaque côté de ce chemin marial il y a le Peuple de Dieu, c'est là que vit l'Église. D'un côté elle vit en nos frères et sœurs orthodoxes du Patriarcat de Moscou et de

Pie IX, Syllabus

Proposition condamnée

LXXX. – Le Pontife Romain peut et doit se réconcilier et transiger avec le progrès, le libéralisme et la civilisation moderne. (*Alloc. Jamdudum cernimus*, du 18 mars 1861).

Benoît XIV

Béatification et canonisation des serviteurs de Dieu

La vertu de foi et son héroïcité (livre III, chap. 23, S1)

«**La foi vivante** doit être prouvée par des œuvres qui procèdent de la charité envers Dieu et envers le prochain, selon ces paroles de saint Jacques, chap. 2 : “la foi sans les œuvres est morte”. Aussi Scacchus enseigne-t-il (*de not. et sign. sanct. sect.* 3., c.1., p.178) que **dans les causes des serviteurs de Dieu leur foi doit apparaître dans leurs actions...**

Cependant, pour porter un jugement certain sur l'héroïcité des vertus des serviteurs de Dieu, remarquons que la vertu théologale de foi à un degré ordinaire est discernée par la profession extérieure de ce que l'on croit (...) l'obéissance à Dieu, à l'Église catholique et au Souverain Pontife, par les œuvres entreprises pour la propagation de la foi ou au moins le désir d'y travailler... **Les avocats de la Rote (...)** soulignent la profession externe de foi en un acte de foi indiquant que cette vertu a atteint un degré plus parfait.

toute la Russie; de l'autre dans les fils et filles des Confessions chrétiennes issues de la Réforme. (...) Cette prière nous montre la voie et nous ne pouvons ne pas la suivre.»

O.R. 15.10.1997

Message du Pape à l'Évêque de Fatima

[Le Pape essaie de changer le sens du message de Fatima, en donnant une interprétation favorable au monde moderne] (1).

«...mais aussi les grandes assemblées de nations et de peuples sous le signe du dialogue et de la paix; ... mais aussi la voix et la possibilité accordée à des populations et à des gens qui entre temps se levèrent dans l'arène internationale; ... mais aussi un sens renouvelé et intense de solidarité et de dépendance réciproque dans le Corps Mystique du Christ, qui est en train de se consolider dans tous les baptisés ... mais aussi une irruption de l'Esprit de Vérité dans les cœurs et dans les communautés qui les rend capables d'aller jusqu'à l'immolation et au martyre pour sauver l'image et la ressemblance de Dieu dans l'homme (cf. Gen. 1, 27), pour sauver l'homme de l'homme...»

O. R. 9.5.1994

(Nouvelle signification des larmes de la Sainte Vierge)

Le Pape à Syracuse

«...Ces larmes de Marie nous rappellent le Sanctuaire de La Salette dans les montagnes françaises. Et dans notre siècle, après la deuxième guerre mondiale, Elle devait pleurer à nouveau. Elle pleura. Pleurer aussi appartient au génie de la femme. Nous savons bien ce qu'ont obtenu ces pleurs dans la vie de saint Augustin et de tant d'autres. Les larmes

Ce que l'on a dit de la profession externe de la foi vaut aussi pour les autres actes dont nous avons parlé, comme le travail pour la propagation de la foi ou le désir de s'y adonner et le zèle pour le salut des âmes.»

Les larmes d'une Mère

Pie XII, 22.4.1956

«La Vierge a pleuré et ses larmes avaient été tout d'abord prophétisées par les paroles de saint Siméon ... au milieu même de son éternelle félicité et en signe de sollicitude maternelle pour le salut de ses fils – de l'angoisse et de la tristesse, au point d'apparaître prête à fondre en larmes en voyant votre nation si catholique bouleversée par la persécution, baignée de sang, poussée à de telles extrémités de haine sectaire, que l'antique et saint héritage de foi pouvait être considéré comme en péril, spécialement si le dessein de déchristianiser l'éducation de vos enfants devait se réaliser...»

Ce sont des larmes, mais de précieuses larmes, qui méritent votre gratitude la plus sincère, très chers fils : **ce sont des douleurs**; mais vous jouissez de leurs fruits et vous devez voir en elles une singulière manifestation de l'amour maternel.

En notre temps surtout, face à d'orgueilleuses et païennes doctrines qui exaltent la grandeur de l'homme à l'encontre des droits souverains de Dieu et des desseins de sa miséricorde, **la dévotion mariale** doit être pour la conscience chrétienne le rappel efficace de cette absolue primauté divine dans notre vie et de la disponibilité entière qu'elle requiert de nous.

La Mère du Verbe incarné ne chante-t-elle pas en tous ses mystères le plus éclatant

1) Plutôt que de nier les apparitions ils en changent la signification : laisser l'étiquette tout en changeant le contenu, cela provoque moins de réactions.

de la femme et **les larmes de la Vierge sont un signe d'espérance.**»

O. R. 9.12.1994

Le Cardinal Sodano à Lorette

«...Dans l'optique de l'Incarnation, la maison de Nazareth qui nous rassemble ici, **apparaît vraiment comme la maison commune des hommes.** Dans l'événement mystérieux dont ses murs furent témoins, s'est inaugurée une histoire qui ne concerne pas seulement les disciples du Christ, mais toute l'humanité (...) les perspectives de développement d'un monde en mouvement, qui est à la recherche d'un nouvel ordre international...»

triomphe de l'amour du Sauveur en une simple créature ?

A ceux qui, dans le désarroi des pensées ou le désordre des passions, cherchent, doutent, se révoltent ou se lassent, présentons Marie, "*bénie entre toutes les femmes*".»

*Souvenons-nous de ce qu'a défini le Concile Vatican I
sur le magistère des papes :*

«L'Esprit-Saint n'a pas été promis aux successeurs de Pierre pour que par Sa révélation ils fassent une nouvelle doctrine, mais pour qu'avec Son assistance, ils gardent saintement et exposent fidèlement la Révélation transmise par les Apôtres, c'est-à-dire, le dépôt de la Foi.»

*«...Et par là se trouve justifié une fois de plus ce que l'Église affirme d'elle (la Vierge Marie) **que, seule, elle a exterminé les hérésies dans le monde entier**»
(St Pie X, *Ad diem illum*, 2.2.1904) (1).*

1) Voir l'article et la cassette : "*L'Acte de Foi solitaire de la Sainte Vierge*" (éd. A.S.F.S.).

La tempesta L'écroulement de la Basilique d'Assise, le 26 septembre 1997, met fin à la Révolution anti-mariale du Pape Jean-Paul II

L'OSSERVATORE ROMANO

26 Settembre 1998

TERREMOTO

FOLIGNO, 25.

Trecentosessantacinque giorni di paura, acuta, sottile, un'angoscia costante che non lascia più. E poi le speranze deluse, l'ansia di ricostruire subito, il terrore di rimanere soli. Il terremoto in Umbria e Marche, un anno dopo. Erano le 11.42 del 26 settembre 1997. Un avvertimento. ...

alle 11.42, il boato. Dalla terra si sprigiona un'energia impressionante: gli aghi dei sismografi cominciano ad oscillare paurosamente, fino a segnare il IX grado della scala Mercalli. Il cataclisma segna ferite profondissime ovunque: crolla la volta della Basilica Superiore di Assisi, uccidendo quattro persone. Altri morti si registrano nelle Marche, a Fabriano. ...

Continuerà, praticamente, per 365 giorni, con migliaia di scosse, alcune strumentali, moltissime di intensità rilevante, V, VI, VII e VIII grado della scala Mercalli. Una tortura costante. Il 2 settembre 1998 l'ultimo forte movimento tellurico, del sesto grado. ...

In molti paesi dell'Umbria e delle Marche si entrerà nel 2000, ironia della sorte, vivendo in case di allungato assai poco confortevoli e non sempre confortevoli.

27 Agosto 1998

L'OSSERVATORE ROMANO

Scossa sismica del IV-V grado nell'Aquilano

L'AQUILA, 26.

Una scossa di terremoto del quarto-quinto grado della scala Mercalli è stata registrata poco dopo la mezzanotte di ieri in provincia di L'Aquila.

L'OSSERVATORE ROMANO 13 Settembre 1998

SISMA È del IV grado della Scala Mercalli - Altre ordinanze di sgombero

Nuova scossa nelle zone già colpite Pochi danni ma la paura è molta

POTENZA, 12.

Nuova scossa di terremoto (IV grado della scala Mercalli) nelle località già

colpite dalle scosse di mercoledì scorso. La terra ha tremato alle 7.25 di oggi, sabato, nelle località di Castelluccio Infe-

riore, Castelluccio Superiore, Gallirri, Castrovillari e Viggianello.



Osservatore Romano, 26.9.1998. Tremblement de terre, Foligno 25

Trois cent soixante-cinq jours de peur aiguë et subtile, une angoisse constante qui ne quitte plus. Sans les espoirs déçus, l'angoisse de vouloir reconstruire tout de suite, la terreur de se trouver seuls.

Le tremblement de terre en Ombrie et dans les Marches un an après

... Le 26 septembre 1997, à 11 h. 42. C'est l'avertissement... À 11 h. 42, un grondement. De la terre se dégage une énergie impressionnante: les aiguilles des sismographes commencent à osciller dangereusement, jusqu'à indiquer le IXe degré sur l'échelle Mercalli. Le cataclysme imprime des blessures très profondes partout: la voûte de la Basilique Supérieure d'Assise s'écroule et tue quatre personnes. D'autres morts sont signalés dans les Marches, à Fabriano...

Cela a continué pratiquement pendant 365 jours avec des milliers de secousses, certaines faibles, mais un très grand nombre d'une intensité de V, VI, VII et VIII degrés sur l'échelle Mercalli. C'est une torture constante. La dernière grande secousse tellurique de VI degré a eu lieu le 2 septembre 1998... Dans de nombreuses villes d'Ombrie et des Marches on entrera dans l'an 2000, ironie du sort, logés dans des maisons en aluminium, bien peu salubres et pas du tout confortables.

Le Pape voit les effets du tremblement de terre

Tandis que «l'autodémolition de l'Église par ses ministres» (Paul VI) continue à travers la Révolution anti-mariale, le tremblement de terre détruit les Églises... et cela continue...



4) Il Papa nel grande refettorio del Sacro Convento devastato dal sisma del 26 settembre;

L'OSSERVATORE ROMANO 4 Gennaio 1998

2. Mentre venivo in elicottero qui ad Assisi, prima tappa di un itinerario che mi porterà a Cesi ed ad Assisi, sono rimasto colpito dallo scenario di distruzione che, guardando il territorio attorno all'Appennino umbro-marchigiano, mi si è presentato sotto gli occhi. Da Cascia e Norcia a Spoleto, da Fabriano e Macerata a Conerino, da Foligno ad Assisi, è impressionante e commovente lo spettacolo di case, chiese, palazzi carichi di storia ridotti ad un cumulo di rovine nel giro di pochi momenti.

Qui ad Assisi, poi, le scosse sismiche, particolarmente violente, hanno quasi cancellato il centro abitato, lasciando in piedi soltanto alcune case: una situazione, purtroppo, non molto dissimile da quella di molti paesi vicini, tanto dell'Umbria quanto delle Marche.

Come non vedere nelle case, nelle chiese, nelle strade e nelle piazze distrutte gli emblemi di un'identità ferita, di legami umani violati, di una continuità storica interrotta.

L'OSSERVATORE ROMANO 7 Giugno 1998

■ **TERREMOTO** Emergenza per la calura nei container

Tre nuove scosse in varie località delle Marche e dell'Umbria

ROMA, 6. La terra trema ancora in Umbria. Le nuove scosse di terremoto sono state registrate, ieri, alle 19.56, alle 20.04 e alle 23.53 nell'Appennino Umbro-marchigiano sono state in parte avvertite anche nelle Marche.

L'OSSERVATORE ROMANO

12 Agosto 1998

Scossa sismica del quinto grado registrata in Umbria

PERUGIA, 11.

La terra è forzata a tremare in Umbria.

L'OSSERVATORE ROMANO Terremoto 17-18 Agosto 1998

nel Reatino: lesionati edifici e panico tra la popolazione

Sono stati accertati ad Antrodo i danni maggiori del sisma del 6°7 della scala Mercalli che la mattina di Ferragosto, alle 7.15, ha interessato la provincia di Reati.

Présentation

Pour bien comprendre la **Révolution anti-mariale**, il faut la replacer dans le cadre général de la **lutte entre le Bien et le mal**, dans le sens catholique de l'histoire, voir cela à la lumière et comme l'aboutissement de **six siècles de déchristianisation** accomplie par la Révolution mondiale.

La tentative protestante de réformer doctrinalement l'Église, après les condamnations du Concile de Trente, est reprise par les **Jansénistes**; comme toujours ils unissent, pour mieux tromper, le rigorisme moral au laxisme dogmatique, c'est le "réarmement moral" à la protestante. Le Concile de Pistoie, janséniste, a été condamné (Dz 1501). Alors ce sont les **catholiques libéraux** du XIXe siècle qui surgissent à l'intérieur de l'Église pour en réformer la doctrine. Ils sont condamnés à leur tour, le flambeau protestantisant est repris par les **modernistes** qui, malgré l'Encyclique *Pascendi*, **ont réussi à faire le Concile Vatican II**.

Avec Vatican II, on introduit **dans l'Église** les principes maçonniques de **liberté, égalité et fraternité** qui ouvrent la porte à toutes les réformes protestantisantes : nouvelle Doctrine sociale, nouvelle Messe, nouveau Droit Canon... **S. E. Mgr M. Lefebvre** a, le premier, dénoncé cela avec autorité dans le livre : "*Un Évêque parle*".

A partir de ce cadre général, on saisit toute l'ampleur de la Révolution anti-mariale : elle vient de loin et **elle ira loin**.

Désormais **l'œcuménisme** les oblige à «**une audace**»; l'Encyclique *Ut unum sint* (et aussi les anglicans dans leur réponse à cette encyclique) dit que **le thème de la Sainte Vierge** fait partie des «arguments à approfondir pour atteindre un vrai consensus de foi».

Déjà **le Pape, le Card. Ratzinger** ont lancé **le premier coup de couteau à la Sainte Vierge** (voir *Documentation sur la Rév. dans l'Église N° 6 et 7*). Nous allons donner ci-dessous la théorie élaborée pendant **6 ans par le groupe mixte de 40 théologiens catholiques et protestants** connu sous le nom de *Groupe des Dombes*. C'est la première élaboration qui a été publiée par les meilleures revues "catholiques" : *Documentation catholique N° 2165*, août 1997, *Il Regno – documenti*, février 1998, *Il Regno – attualità*, mars 1998...

«*Les deux principes qui permettent de construire le consensus sont, du côté protestant, la justification par la grâce génératrice de la foi, et du côté catholique, la hiérarchie des vérités proposée par Vatican II...*» (*Doc. Catholique*, août 1997).

La première victoire des protestants :

Le principe de la justification par la grâce a permis un accord substantiel sur la «coopération» de Marie à l'œuvre du salut : elle n'intervient pas du côté du Sauveur mais du côté des sauvés, pas de "Corédemption" (Pie XI), des «mérites» de la Vierge (on le verra), il reste seulement le nom entre guillemets, mais pas la chose.

(Textes du Pape, O.R. 1.7.1998 – O.R. 4.7.1998 – O.R. 23.3.1995; Card. Cassidy, O.R. 4.7.1998 – Pour les textes des Dombes : Présentation, Ile partie).

La deuxième victoire des protestants :

«**Le principe de la hiérarchie des vérités** (Unitatis Redintegratio, N° 11) exclut de considérer la foi et la piété mariale comme référence décisive pour appartenir à la foi chrétienne» (Dombes, II, Présentation N°296, 301).

La troisième victoire des protestants :

«**Pour les deux dogmes de l'Immaculée Conception et de l'Assomption... du côté catholique, l'Église doit reconnaître qu'ils n'appartiennent pas à l'expression commune de la foi au moment de la séparation et ne peuvent obliger les autres chrétiens...**

“Ce qui n'a pas été un problème de foi mais de doctrine théologique [sic] dans l'Église durant dix-neuf siècles ne pourrait être considéré comme un motif de séparation au XXe siècle...” Le document sur la Madone se termine par un chapitre intitulé *Pour la conversion des églises*» (P. Alfio Filippi, rédacteur en chef des Édition don Bosco, membre de la direction et de la rédaction d'*Il Regno*; in : *Il Regno – attualità*, 4.98, p. 100).

Les autres victoires des protestants :

Dans l'élaboration du Groupe des Dombes, les autres victoires protestantes sur la doctrine catholique, victoires en partie déjà proclamées par le Pape et le Card. Ratzinger, la Curie (Commissions, Universités romaines ...) sont :

1) la négation de la proclamation formelle de la Maternité de Marie :

le Pape O.R. 24.4.97; **Dombes** N° 108.

2) a. le refus du titre de Corédemptrice, «Ce n'est pas Elle qui écrase la tête du Serpent» :

le Pape, O.R. 6.1.96, 4.12.97, 4.6.97; **Dombes** N° 112, Présentation II, N° 208, 210, 211, 212.

b. le refus du titre d'Avocate :

le Congrès de Czestochowa, O.R. 4.6.97.

3) la minimisation de la médiation de Marie et la réduction à néant de sa coopération :

le Pape O.R.9.5.96, 2.10.97, 5.2.98; **Dombes** : Présentation II, N° 202, 208, 210, 217, 218, 219.

4) l'affirmation que «*la vraie doctrine catholique sur la Sainte Vierge est la clé de l'Église*» (conciliaire : la nouvelle église) :

le Pape O.R. 3.8.98; **Dombes** N° 303.

5) la réduction des exigences doctrinales nécessaires à l'unité (entre catholiques et protestants) à la situation doctrinale de la fin du premier millénaire (cette nouvelle règle œcuménique est appliquée aussi pour résoudre le problème du primat du pape.

L'on voit ici que les traditionalistes sont à juste titre plus "papistes" que le pape qui détruit le principe même de la papauté) :

le Pape O.R. 2.12.96, **le Card. Ratzinger** 2.12.96; **Dombes**, 296, 299.

6) a. «*la conversion du culte marial...*» «*éviter les excès...*», changer les chants et changer les statues :

le Pape O.R. 4.1.96, 3.8.95, 30.10.97, 23.1.95, 6.9.93, 11.9.93; **Dombes** N° 109, 283, 303, 306, 313.

b. le reproche d'une dévotion mariale exagérée fait au Magistère romain :

Dombes, N° 212, 283, 313.

c. l'irrésistible avancée de la protestantisation des hommes d'Église :

le Card. Ratzinger O.R. 3.3.95, 2.12.96, **le Pape** 7.1.98, **la Curie** 4.7.98, **le Card Cassidy**, 4.7.98.

7) la présentation de la Sainte Vierge comme une femme ordinaire :

le Pape O.R. 9.8.98, **Dombes** N° 102, 126, **Présentation II**, N° 269, 333.

8) la critique de la prééminence de la virginité sur le mariage :

le Pape, O.R. 25.2.92; **Dombes** N° 55

9) la critique du triomphalisme au sujet de la Sainte Vierge :

le Pape O.R. 30.10.97, 4.1.96; **Dombes** N° 102, 114, 126.

10) L'exaltation des réformateurs protestants :

le Pape, O.R. 13.11.97, 24.6.96; **Dombes** : N° 58.

11) l'élimination de la Mariologie comme un traité à part :

le Pape O.R. 14.12.95; **Dombes** N° 99, 29.

12) l'utilisation du langage protestant équivoque pour insinuer de nouvelles doctrines sur le "premier-né", sur la paternité de saint Joseph, etc. :

le Pape O.R. 16.5.96; **Dombes** N° 130-132, 165, **Présentation II**, N° 228, 230.

13) la possibilité accordée aux protestants de considérer la virginité de Marie «*au sens spirituel*» et «*symbolique*» : «*deux positions également justifiables... [qui] ne s'excluent pas mutuellement*» :

Dombes II, **Présentation** N°301.

14) la concession du refus du culte marial des protestants :

Dombes II, **Présentation**

- 15) le désir de «*surmonter les polémiques héritées du passé*» :
le Pape, O.R. 25.1.90, 24.3.90, 24.1.91, 7.6.91, 19.8.91, 27.7.95, 15.1.96, 24.6.96, 1.7.96, 12.4.97, 28.4.97; **Dombes** Présentation, N° 275, 299.
- 16) la culpabilisation des papes d'avant :
le Pape O.R. 3.8.95; **Dombes** N° 212, 283.
- 17) la «*purification de la mémoire*» et la «*conversion du cœur*» à l'œcuménisme :
le Pape, *Ut unum sint*, N° 2, O.R. 22.4.96, 30.10.97, 21.2.98; **Dombes** N° 214.
- 18) le changement (lire : Révolution) dans les attitudes (tendances), doctrines (idées), culte (faits) dans la dévotion à la Sainte Vierge :
Dombes, N° 300.
- 19) **le refus de l'affection populaire pour la Sainte Vierge** :
Dombes 244, 291.
- 20) a. l'affirmation que «*certaines décisions du Magistères sont... une disposition provisoire...*» [rupture avec le Magistère romain traditionnel] :
le Card. Ratzinger O.R. 27.6.90; **Dombes** N° 296, 298,
 b. la prétention d'avoir alors la même foi :
le Pape O.R.; **Dombes** N° 295, 302, 326, 334-335.
- 21) a. la conspiration du silence (Paul VI) sur les apparitions reconnues par l'Église ou l'autre stratégie du pape Jean Paul II : changer le sens des apparitions :
le Pape O.R. 15.10.97, 9.5.94, **le Card. Sodano** le 12.1.94,
Dombes 308.
 b. la négation de la réalité de la Résurrection et de l'Assomption :
Dombes 262-263. Appendice, I, 2.
- 22) a. la préférence des statues de la Sainte Vierge avec l'Enfant-Jésus à celles où Elle est toute seule :
Dombes 313,
 b. la négation ouverte du Magistère romain traditionnel :
le Card. Ratzinger O.R. 27.6.90, **Dombes**, N° 296, note,
 c. le renoncement à exiger des protestants qu'ils acceptent les deux dogmes de l'Immaculée Conception et de l'Assomption :
Dombes : Présentation II, N° 242, 298, 326.
- 23) a. dans les lieux de pèlerinage, «*passer au crible certaines pratiques locales et les abandonner peu à peu*» :
Dombes N° 304, 313
 b. se déclarer unis malgré les «*dévotions dogmatiques*» et «*résolus à poursuivre ensemble notre chemin*» :
Dombes N° 244, 288, 302
 c. nier que l'on peut prier la Sainte Vierge :
Dombes N° 276, 287.

24) «*les dogmes mariaux ne peuvent absolument pas dériver de textes particuliers du Nouveau Testament*» :

le Card. Ratzinger O.R.13.5.95.

25) la suppression du chemin de croix du Pape en 1991, 97 et 99 de la rencontre de Notre Seigneur avec la Sainte Vierge, selon l'argument protestant qu'«*il n'y a pas de référence biblique*» :

O.R. 27.5.91, 30.3.97; **Dombes** N° 240, 259.

26) «*fonder*» les dogmes mariaux sur les Apocryphes :

le Pape O.R. 10.7.97, 3.7.97, le **Card. Ratzinger** 13.5.95;

Dombes N° 8, 35.

27) une «*censure majeure*» opérée par le Concile Vatican II au sujet de la dévotion mariale :

Dombes N° 94, 285.

28) le rabaissement de la Sainte Vierge au niveau des autres saints :

Dombes : Présentation II N° 194, 198, 219, 259, 264, 328.

29) a. l'invocation à Marie est «*théoriquement impropre*» :

Dombes N° 277.

b. les prières «*à et pour Marie*» deviennent prières «*comme et avec Marie*» :

Dombes N° 285.

30) la demande de pardon aux protestants et aux autres :

le Pape, O.R.1.5.91, 7.6.91, 7.10.91; **Synode** 16.12.91;

Card. Ruini 30.11.91; **le Pape** 12.1.92, 8.6.92, 23.2.92, 2.3.92, 5.3.92, 11.3.93, 6.3.93, 9.9.93, 10.9.93, 13.6.94, 15.9.94, 11.4.94, 3.8.95, 14.12.96, 1.1.97, 25.8.97.

31) la lenteur voulue dans les changements doctrinaux :

le Pape, O.R. 3.2.90; **Dombes**, Présentation I.

Note : toutes ces références de l'Osservatore Romano peuvent être trouvées – parmi de nombreuses autres – dans la série de brochures de la Documentation sur la Révolution dans l'Église (Éd. Les Amis de St François de Sales).

Nous présentons donc ci-après en détail la théorie élaborée par le *Groupe des Dombes*.

Le Pape, en les mélangeant avec environ une centaine d'autres discours, a proclamé, à l'intérieur de l'Église, ouvertement et officiellement, plusieurs thèses élaborées par le *Groupe des Dombes*.

Le tremblement de terre d'Assise du 26 septembre 1997 a mis fin à la Catéchèse Mariale du pape Jean-Paul II. Cependant, comme on l'a déjà relevé ailleurs, la Révolution dans l'Église est un phénomène qui dépasse chacun des papes qui en fait une partie... Que fera le futur Jean-Paul III ?

Au ciel, la Très Sainte Trinité ne s'adapte pas aux nouvelles doctrines du pape Jean-Paul

II; là-haut, objectivement, la Sainte Vierge continue d'écraser la tête du serpent; Elle est (plus que jamais) la Femme de l'Apocalypse; Elle a formellement, objectivement, la Maternité universelle. La Très Sainte Trinité ne change pas la Sainte Vierge, avec la grâce de Dieu nous non plus sur la terre, bien au contraire !

Il faut se préparer au combat, pour nous le plus acharné et le plus beau de l'histoire, car ils sont en train de faire *«l'avancée majeure»* : on les attend, courage. **La Mamma non si tocca.**

«...Da mihi virtutem contra hostes tuos...»

Continuons le bon combat en demandant à la Sainte Vierge **Sa bénédiction**, Son Amour et Son sourire, convaincus que la légitimité de notre combat et de notre résistance se fonde sur la défense de **toute** la Foi catholique (et non seulement sur la bataille réductrice du latin ou de la "seule Messe", car c'est cela qui est vraiment **sectaire**, et les ennemis ne désirent pas autre chose). **Défendre la Foi catholique sur tous les points, avec une vision générale bien claire, l'enrichir de la plus récente documentation lorsque surgissent de nouveaux fronts comme celui-ci, c'est notre devoir, notre avenir... voilà les catholiques du XXI^e siècle.**

Soit dit en passant, cette protestantisation radicale, cette accélération de la Révolution dans l'Église, peut provoquer la rupture entre les pays du nord et les pays latins, plus attachés à la Sainte Vierge et moins atteints par l'esprit moderniste.

Demandons la grâce de ne pas nous laisser aveugler, de ne pas perdre l'ennemi, mais de voir la réalité telle qu'elle est, **sans se scandaliser et tomber dans le modernisme ou le sédévacantisme**, comme S. E. Mgr Lefebvre nous l'a appris.

Merci Monseigneur !

Introduction

“L'obstacle”, c'est la Sainte Vierge

Lucifer se rebelle contre Dieu parce qu'il voit la Très Sainte Trinité lui préférer et élever par grâce la Très Sainte Vierge, qui est de nature inférieure aux anges. Depuis ce moment il envie et hait la Très Sainte Vierge qui, pour être la Mère du Bien infini, possède une certaine dignité infinie (“*quamdā dignitatem infinitam*”, St Thomas, I pars, q 25, a 6, ad 4).

Avec la déchristianisation et l'introduction des idées de la Révolution satanique dans l'Église, le moment est arrivé pour lui de vomir son envie contre la Vierge Marie, en se servant du Pape et du Card. Ratzinger.

Et tandis que la Sainte Trinité, à travers l'Église de toujours, nous pousse à l'exalter au maximum (voir St A. de Liguori, *Les Gloires de Marie*; le texte exact de Fatima : «*Maintenant Dieu veut établir dans le monde la dévotion à Mon Cœur Immaculé*»), le serpent et ses enfants utilisent le Pape et l'obéissance pour rabaisser historiquement la Sainte Vierge sous prétexte d'union œcuménique avec les protestants.

Le Pape, O.R. 3.8.1998

«... 3. Clôture de la cinquième session du Concile, le 21 novembre de la même année, Paul VI affirmait que la “*connaissance de la vraie doctrine catholique sur Marie constituera toujours une clé pour l'exacte compréhension du mystère du Christ et de l'Église*” AAS 56 [1964], 1115» (1).

Le Pape, O.R. 16.5.1996

«... “*rendue pleine de grâce*” : ... l'Esprit-Saint n'a jamais cessé de faire **approfondir** par l'Église la signification très dense...

Les Pères grecs et orientaux **avaient admis une purification** opérée par la grâce en Marie **soit à l'Incarnation, soit avant l'Incarnation**... André de Crète voit cela **au moment de la naissance** comme une nouvelle création ... [*non dès la conception*]. **De cette façon**, la réflexion ecclésiastique reçoit et explicite **le sens authentique** du titre “*pleine de grâce*”... et cette grâce **est donnée à tous les croyants...**»

1) Cela signifie que changer la doctrine sur la Ste Vierge est une clé pour changer l'Église. Merci de nous l'avoir dit ! Si nous n'avions pas encore compris l'importance de la “*Catéchèse Mariale*” de Jean Paul II, qui n'est autre que la Révolution anti-mariale, maintenant c'est fait.

O.R. 7.10.1991

**Le Pape durant la rencontre œcuménique
à Saint-Pierre de Rome**

«Comme je l'ai affirmé **le 9 juin 1989** durant la délibération œcuménique à **Uppsala** : "Tout ne peut pas être fait tout de suite, mais **nous devons faire aujourd'hui ce qui est possible**, en ayant foi en ce que nous pourrons faire demain." Même **la commission mixte** de dialogue **entre Catholiques et Luthériens** œuvre dans ce sens; dans l'espoir de contribuer à lever les **obstacles** qui empêchent encore l'unité des chrétiens.»

Préparons-nous à lutter de longues années contre la Révolution anti-mariale... des papes Jean-Paul III... Jean-Paul IV...

O.R. 3.2.1990

**Le Pape à la réunion plénière de la Congrégation pour la Foi et de la Congrégation
pour l'unité des chrétiens**

«...Avec **Vatican II** nous sommes entrés dans une **époque œcuménique**, et bien que cela remonte à 25 ans, **nous n'en sommes qu'au début**, car la tâche n'est pas facile.

On ne peut refaire dans un court espace de temps ce qu'on a fait dans le sens contraire pendant une longue période. Je me souviens d'une rencontre à Paris. J'étais présent, pour la première fois, aux travaux d'un groupe œcuménique français. A quelqu'un qui me questionnait en ce sens je répondis avec les mêmes paroles : "**Nous ne pouvons refaire le chemin des siècles en quelques années**". On comprend ainsi que le travail doit être dans un certain sens **lent**; mais il ne s'agit pas tant de **lenteur** ou de rapidité.

Ce travail doit être **fidèle à ses principes**, aux principes évoqués et formulés par le Concile Vatican II dans *Lumen Gentium* et dans *Unitatis Redintegratio*; et fidèle, aussi et surtout à ce qui est le plus grand principe de l'œcuménisme et du chemin œcuménique : la prière. La prière de Jésus devient de plus en plus la prière de l'Église...»

Le Pape, O.R. 17.6.1998

«...Ainsi nous pourrons affronter **le grand Jubilé**, si ce n'est en complète unité, du moins avec la certitude d'être plus près de **surmonter la division** du deuxième millénaire (cf. *Tertio Millennio adveniente*, n° 34)...»

Le Pape, O.R. 3.9.1998

...L'Église catholique et d'autres Églises et Communautés chrétiennes d'occident... Leur présence à cette rencontre, juste au seuil du troisième millénaire, nous incite à adresser avec une confiance toute spéciale notre prière à Dieu, afin que le monde voie les chrétiens "**moins divisés**"...»

Considérons que :

1) Dans la Genèse la Très Sainte Trinité nous enseigne que **seule** la Sainte Vierge **peut écraser la tête du Serpent. Elle seule** en a la permission de Dieu et **nul autre** ne peut mener ce combat contre le Serpent.

2) Tout le travail œcuménique depuis Paul VI et Jean-Paul II montre que la Sainte Vierge est vraiment **l'obstacle** à la Révolution dans l'Église : alors ils ont changé la Sainte Vierge. Voici ce que dit saint Paul, *Ile Épître aux Thessaloniens* : «...**et vous savez ce qui le retient [l'Antéchrist] maintenant afin qu'il paraisse en son temps; car déjà s'opère le mystère d'iniquité... que seulement vienne à disparaître l'obstacle... Alors apparaîtra l'impie...**» (Texte du *Missel de dom Lefebvre*, samedi des quatre-temps de l'Avent).

L'archevêque Cosimo Francesco Ruppi a présenté la *Catéchèse Mariale* de Jean-Paul II; dans un autre article de *L'Osservatore Romano*, il proclame **l'importance du problème de la Sainte Vierge** pour la cause œcuménique ainsi que **l'importance des commissions mixtes** :

«(...) En particulier, Jean-Paul II avance **cinq points** sur lesquels doit s'accentuer le dialogue : l'Écriture, l'Eucharistie, le sacrement de l'Ordre, le Magistère de l'Église, **la Vierge Marie...**

La recherche de l'unité de tous les chrétiens s'est manifestée dans une multitude de documents et proclamations des diverses **Commissions mixtes** pour le dialogue, où l'on reconnaît, entre autres, qu'une unité partielle existe déjà dans l'Église, mais il est nécessaire de la rendre plus explicite et plus totale par un travail que le Pape définit "*patient et courageux, mais qui doit être fait par tous et continuellement*"...» (O.R., 30.8.1998). [*Révolution permanente*].

Note préliminaire

Pour distinguer les textes du *Groupe des Dombes* de ceux du Pape, des cardinaux, de la curie et **de notre commentaire**, nous présentons le premier sur toute la largeur de la page, les deuxième et troisième en retrait, **notre commentaire en caractères italiques et gras**.

Les caractères gras sont de la rédaction, ainsi que les brefs commentaires entre crochets. Les textes des Dombes, publiés en deux volumes, résument de façon synthétique les mêmes thèses dans les deux Présentations, ce qui nous oblige nous aussi à nous répéter.

Le texte de la première partie est celui qu'a publié en France la *Documentation catholique* – n° 2165, août 1997.

La deuxième partie est tirée directement du II^e tome du *Groupe des Dombes*.

Nous avons laissé les expressions *dogmes* (ou *pèlerinages* ou *lieux*) “*marials*”, systématiquement employées par le *Groupe des Dombes*, alors que les documents pontificaux antérieurs ont toujours porté *dogmes* “*mariaux*”.

«La documentation catholique n° 2165, août 1997»

«Marie dans le dessein de Dieu et la communion des saints

1. Dans l'histoire et l'Écriture

Document du *Groupe des Dombes*

Texte édité par Bayard Éditions-Centurion. 1997, 103 p., 55 F.

Ont participé à l'élaboration de ce texte au cours de rencontres de 1991 à 1997 [6 années d'élaboration catholico-protestante] :

Père Jean-Noël Aletti; Pasteur François Altermath; Père René Beaupère; Pasteur André Benoît; Pasteur Alain Blanc; Pasteur Daniel Bourguet; Pasteur Marc Chambron; Père Bruno Chenu; Père Henri Denis; Père Michel Fédou; Pasteur Flemming Fleinert-Jensen; Pasteur Michel Freychet; Pasteur Daniel Fricker; Père Paul Gay; Père Claude Gerest; Père Etienne Goutagny; Père Pierre Gressot; Pasteur Gottfried Hammann; Père Joseph Hoffmann; Père Maurice Jourjon; Pasteur Guy Lasserre; Père Pierre Lathuilière; Père Maurice Leblanc; Pasteur Michel Leplay; Pasteur Louis Lévrier; Père Robert Liotard; Père Guy Lourmande; Pasteur Alain Martin; Pasteur Alain Massini; Pasteur Willy-René Nussbaum; Pasteur Jacques-Noël Pérès; Père Pierre Remise; Pasteur Antoine Reymond; Père Bernard Sesboüé; Père Damien Sicard; Pasteur Jean Tartier; Pasteur Denis Vatinel; Pasteur Jean-Marc Viollet; Père Pierre Vuichard; Pasteur Gaston Westphal.

Présentation

D'abord, le sujet est relativement nouveau dans le débat œcuménique. Il ne figure encore à l'ordre du jour d'aucun des grands dialogues interconfessionnels mondiaux actuels. Cette situation a contraint le Groupe à avancer à un rythme plus lent et à développer plus largement certains tenants et aboutissants du thème...

O.R. 3.2.1990. Le Pape :

«Nous sommes, après Vatican II, dans une époque œcuménique... on ne peut pas refaire dans un court espace de temps ce qu'on a fait dans le sens contraire pendant une longue période... "Nous ne pouvons refaire le chemin des siècles en quelque années." On comprend bien que le travail doit être dans un certain sens lent; mais il ne s'agit pas tant de lenteur ou de rapidité» (*Doc. Rév. Égl.* éd. ASFS).

Après la nouvelle Doctrine sociale, la nouvelle Messe, un nouveau Code de Droit Canon, un nouveau Catéchisme ... maintenant la réforme de la doctrine sur la Sainte Vierge

Ière thèse : le Pape proclame qu'il y a «une vraie doctrine sur Marie»

C'est le nouveau thème œcuménique pour le renouveau de l'Église (conciliaire)

O.R. 3.8.1998. Le Pape

«3. Clôturant la cinquième session du Concile, le 21 novembre de la même année, Paul VI affirmait que la “connaissance de la **vraie doctrine catholique sur Marie** constituera toujours une **clé** pour l'exacte compréhension du mystère du Christ et de l'Église” (AAS 56 [1964], 1115,)».

O. R. 18.12.1992. Le Pape aux évêques du Pays de Galles

«...Avec la **Réforme** Liturgique et le **nouveau** Code de Droit Canon, le **nouveau** Catéchisme constitue le solide fondement du **renouveau** ecclésial entrepris par le Concile...» (*Doc. Rév. Église* n° 3, éd. ASFS).

O.R. 9.6.1995. Le Card. Etchegarray au Pape :

«...c'est l'Église de l'an 2000 qui commence à germer...» (*Doc. Rév. Église* n° 6, éd. ASFS).

...mais il faut y aller lentement...

C'est le travail principal de l'œcuménisme sur la Sainte Vierge :

Elle (*l'œuvre des Dombes*) **constitue un tout** et, pour reprendre une expression d'Irénée, c'est réellement Marie dans la symphonie du salut qu'elle nous présente, et cette symphonie **n'est pas inachevée...**

C'est un peu ce que le Card. Ruini dit du Concile Vatican II : «...la grande charte pour l'avenir»

Le tremblement de terre continue



L'OSSERVATORE ROMANO

Sisma: aumentano di giorno in giorno le ordinanze di sgombero

PERUGIA, 10.

Sono al momento 380, su 1.725 rilievi fatti, le ordinanze di sgombero in Umbria dopo le ultime forti scosse di terremoto;

L'OSSERVATORE ROMANO 6 Maggio 1998

Nuove scosse di terremoto nelle Marche

ASCOLI PICENO — Sono state due, entrambe del IV grado Mercalli ma con un epicentro spostato a cavallo fra le province di Ascoli e Macerata, le nuove scosse di terremoto registrate dopo le 11 di martedì nelle Marche. Per entrambe l'epicentro è stato individuato nella zona compresa fra Massa Fermana Montappone e Mogliano di Tenna (Macerata). La prima scossa si è avuta alle 11.57, ed è stata pari al 3° grado della scala Richter. La seconda, alle 11.48, è stata del 3,4° Richter.

L'OSSERVATORE ROMANO

14 Maggio 1998

Scosse di terremoto sull'Appennino abruzzese e parmense

ROMA, 13.

Due scosse di terremoto hanno colpito l'Appennino in due diverse zone. Una scossa del IV-V grado della scala Mercalli è stata avvertita alle 23.46 di ieri, martedì, tra Roma e L'Aquila.

L'OSSERVATORE ROMANO

17 Maggio 1998

Scosse di terremoto in Umbria e in Emilia Romagna

ROMA, 16.

Due scosse di terremoto hanno colpito a poca distanza l'una dall'altra ieri, venerdì, l'Umbria e l'Emilia Romagna. L'Istituto nazionale di geofisica ha comunicato che alle ore 23.18 è stata registrata una scossa del IV grado della scala Mercalli, con epicentro localizzato fra le seguenti località: Guadolo Tadino, Cerqueto, Fossato di Vico.

L'OSSERVATORE ROMANO 4 Giugno 1998

ROMA, 3.

Nuova scossa di terremoto abbastanza forte nella notte nell'Appennino Umbro-Marchigiano, la stessa zona devastata dal violento sisma dello scorso anno.

del V-VI grado della Scala Mercalli e l'epicentro è stato localizzato tra Nocera Umbra, Guadolo Tadino, Ripoli e Cerqueto.

Terremoto: altra scossa del 5°-6° grado in Umbria

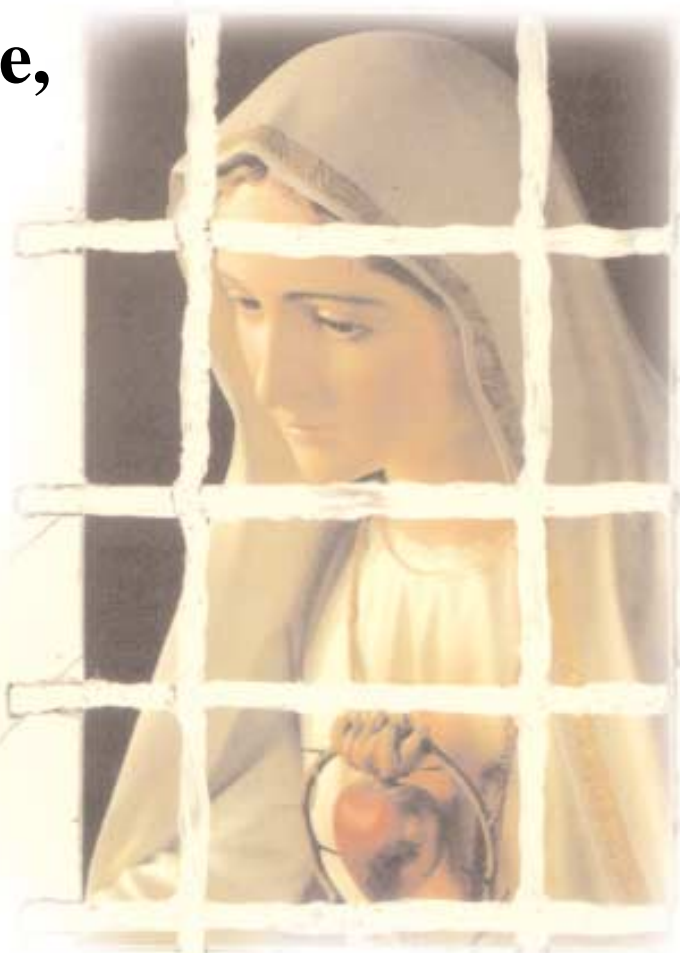
La scossa è stata avvertita distintamente anche ad Assisi. Nel Sacro Convento i Frati Minori Conventuali sono stati svegliati, e molti di loro, guidati da Padre Nicola Giandomenico, hanno compiuto — come accade ormai da tempo, dopo ogni scossa — un sopralluogo all'interno del complesso monumentale, e in particolare nella Basilica, «Danni — ha detto all'Ansa Padre Nicola — non ce ne sono».

Attualmente i Frati Minori Conventuali dell'Ordine Francescano che vivono al Tinternò del Sacro Convento sono una trentina. Quando il terremoto cominciò i Frati che dormivano nel Sacro Convento erano una settantina.

«...Dieu veut maintenant établir dans le monde la dévotion à mon Cœur Immaculé»

(Notre Dame de Fatima, 13.5.1917)

**“...Saint-Père,
libérez
le 3ème
Secret
de
Fatima !”**



laissez-la...

...elle est à nous !

**Campagne pour la libération du 3ème Secret
de Fatima**

O. R. 23.09.1992. Le Card. Ruini à la Conférence épiscopale italienne

«...Il y a 7 ans, le Synode extraordinaire des évêques a défini le Concile comme “la grâce majeure de notre siècle” et “**la grande charte** pour l’avenir” (Rapports finaux, II. D.7.)» (*Doc. Rév. Église* n° 3, éd. ASFS).

Fidèle à son principe œcuménique, il a tenté dans cette première partie de faire une lecture commune de l’histoire et de l’Écriture **avant et en vue d’examiner, voire de surmonter le contentieux** qui demeure, et de proposer des démarches concrètes de conversion aux chrétiens et aux Églises concernées.

... et le premier mensonge commence :

Il est à rappeler avec force que Marie n’a **jamais** été une cause de séparation entre les Églises. Bien plutôt, elle en est devenue la victime, voire l’expression exacerbée. **Sur elle se polarisent** et en elle se réfractent nombre des autres **facteurs de désunion**.

Que la Sainte Vierge est la cause de notre séparation, ils vont eux-mêmes le démontrer tout au long de l’ouvrage tout en prétendant le contraire (v. n° 208, 210, 236, 275, 276, 291...)

C’est le commencement de la Révolution anti-mariale :

En mettant à ce premier volet **non pas le mot «fin»** mais l’expression «à suivre», nous disons à nos Églises respectives : voilà ce qui hier nous divisait. **Qu’en sera-t-il demain**, puisque de l’avenir est fait l’aujourd’hui de notre foi ?

Alain BLANCY (*pasteur*) et Maurice JOURJON (*prêtre*)
coprésidents du *Groupe des Dombes*

C’est «une audace»

Introduction

1. **Après plus de cinquante ans de patient travail œcuménique dans le domaine doctrinal**, et après la parution de son dernier document appelant à la conversion des Églises, le Groupe des Dombes a estimé qu’**une audace lui était désormais possible** : aborder le thème de la Vierge Marie. Dans la tradition de nos Églises ce sujet est particulièrement **conflictuel**, à la fois pour son enjeu au regard de la foi chrétienne et pour **les réactions affectives opposées** qu’il a constamment provoquées...

IIème thèse du Pape par laquelle il se soumet à l'élaboration œcuménique du Groupe des Dombes : "faire aujourd'hui..."

O. R. 7.10.1991

Le Pape durant la rencontre œcuménique à Saint-Pierre de Rome

«Comme je l'ai affirmé **le 9 juin 1989** durant la délibération œcuménique à **Uppsala** : "Tout ne peut pas être fait tout de suite, mais nous **devons faire aujourd'hui ce qui est possible**, en ayant foi en ce que nous pourrons faire demain." Même **la commission mixte de dialogue entre Catholiques et Luthériens** œuvre dans ce sens; dans l'espoir de contribuer à lever les **obstacles** qui empêchent encore l'unité des chrétiens» (*Doc. Rév. Église n° 2*, éd. ASFS).

Le plan

4. C'est alors que nous aborderons **les quatre principaux dossiers de divergence** entre nous : Marie a-t-elle «coopéré» ou non à notre salut ? Marie est-elle restée toujours vierge ou a-t-elle eu d'autres enfants, frères et sœurs de Jésus ? Qu'en est-il des dogmes définis du côté catholique, l'Immaculée Conception et l'Assomption ? Est-il légitime enfin d'invoquer Marie dans la prière pour demander son intercession auprès de Dieu ?

5. Nous proposerons enfin à nos Églises quelques jalons de **conversion** [*lire trahison*] confessionnelle dans l'espérance que Marie **ne soit plus** une pierre d'achoppement entre nous.

«Étant parmi les premiers» : c'est la nouvelle Révolution pour et dans l'Église catholique

7. Nous avons conscience que, **étant parmi les premiers** à engager un dialogue interconfessionnel approfondi **sur le thème de Marie**, notre travail ne pourra être qu'un défrichage. Notre but est de susciter d'autres travaux et de participer à une **évolution** de nos Églises vers une attitude pacifiée...

Première partie
Une lecture œcuménique [révolutionnaire]
de l'histoire et de l'Écriture

Chapitre I

Les leçons de l'histoire
I. Marie dans l'Église ancienne

8. Notre étude [repose]... enfin sur une littérature toute particulière, celle des «**apocryphes**» du Nouveau Testament qui a joué un rôle certain dans le développement de la dévotion mariale dans la liturgie et le culte.

IIIème thèse développée par le Pape et le Card. Ratzinger : on nie “absolument” que les “dogmes mariaux” tirent leur fondement du Nouveau Testament,

en opposition avec ce que disent les autres Papes; on cherche un autre “fondement” dans les “apocryphes” (“fondement” dont demain on se moquera)

O.R. 13.5.1995, Extrait du livre du Card. Ratzinger

«...C'est aussi dans cette perspective que doit être vue la structure particulière **des dogmes mariaux**, lesquels, s'il en est ainsi, **ne peuvent absolument pas** dériver de textes particuliers du **Nouveau Testament...**» (Doc. Rév. Église n° 6, éd. ASFS).

Le Pape reprend textuellement et enseigne publiquement dans l'Église les thèses du Groupe des Dombes !

O.R. 10.7.1997 Le Pape à l'audience générale (sur les apocryphes)

«...D'une telle conviction nous trouvons une trace intéressante dans un récit **apocryphe** du Vème siècle, attribué à Pseudo-Meliton.

On peut donc affirmer que la divine maternité, qui a fait du corps de Marie la demeure immaculée du Seigneur, **soit le fondement de son destin glorieux...**»

O.R. 3.7.1997, le Pape :

«La première trace de la foi en l'Assomption de la Vierge se trouve dans les récits **apocryphes** appelés "Transitus Mariæ" dont l'origine remonte au II-IIIème siècle. Il s'agit de représentations populaires et parfois romancées, mais qui dans ce cas perçoivent l'intuition de foi du peuple de Dieu...» (*Doc. Rév. Église n° 7*).

3. Marie dans la littérature apocryphe

35. Face au quasi-silence de l'Écriture canonique, ce sont des textes **apocryphes** qui, avec il est vrai plus ou moins d'imagination, donnent sur Marie les renseignements qui manquaient aux chrétiens de ce temps. Selon ces textes, si l'on résume les diverses traditions, Marie est d'ascendance davidique et serait née elle-même exempte de toute tache, ce que l'on appellera l'immaculée conception. Enfant précoce, Marie passe les années de sa jeunesse dans le Temple avant d'être donnée en mariage à Joseph. Les **apocryphes** vont ensuite s'arrêter à l'annonciation, à la naissance du Christ, à la fuite en Égypte où Marie accomplit de nombreux miracles, aux divers événements de la vie de Jésus, enfant ou adulte, auxquels elle a participé, par exemple à Cana et jusqu'à la passion et la mort de Jésus. L'un ou l'autre texte **apocryphe** prétend d'ailleurs que c'est Marie, et non une autre femme, qui fut la première à voir Jésus ressuscité au matin de Pâques, ce que Grégoire Palamas amplifiera au XIVe siècle en disant qu'elle a assisté à la résurrection de son fils (34).

37. Ce sont des textes **apocryphes**, repris le moment venu dans des homélies classées sous le titre générique de *Transitus Mariæ*, qui expliquent **quel sort final a été réservé à Marie** (36).

II – Marie dans l'Église Médiévale

Eux méprisent cette mariologie :

50. Cette piété mariale se développe particulièrement dans le monachisme médiéval. **Là se fait la jonction entre l'amour courtois pour la Dame et l'amour mystique pour Notre-Dame...**

A travers les différents ordres monastiques et les fraternités laïques, de Cluny aux franciscains, des chevaliers aux béguines, **on cherche à vivre l'amour en lien avec la piété mariale** pour que la miséricorde devienne effective.

...Dès l'aube de la **Renaissance**, ils représenteront un risque d'achoppement pour les diverses tentatives de **réforme**.

Ici les ennemis mieux préparés reconnaissent comme nous deux choses :

1. que l'amour affectif pour la Sainte Vierge est un obstacle à la Révolution humaniste;

2. que la Renaissance ou Révolution humaniste engendre la Révolution protestante. «Tant que l'ulcère de la Renaissance ne sera pas enlevé du corps de la Chrétienté, le ciel nous refusera la victoire» (Mgr Delassus).

Dans l'avenir il faudra avoir honte de la Sainte Vierge elle-même et de ses manifestations d'amour, comme celles faites à saint Bernard ou bien celles relatées par saint Jean Climaque, St Vincent Pallotti, etc.

Pour mieux comprendre les conséquences religieuses, politiques, sociales et économiques du Protestantisme, on peu lire entre autres :

de Max Weber, "L'Éthique protestante et l'esprit du capitalisme" qui montre comment le capitalisme moderne tire son origine de la théorie protestante (que l'on trouve déjà chez les juifs de l'Ancien Testament) que le succès économique est la preuve de la bénédiction de Dieu;

de Robert Beauvais, "Nous serons tous protestants", qui montre comment le refus de la Sainte Vierge, et de la femme en général, favorise la diffusion de l'homosexualité dans le monde protestant.

L'actuelle Révolution culturelle homosexuelle – et nous allons en avoir pour des années – provoquera aussi de nouveaux problèmes pastoraux, et le protestantisme lui donne un fondement religieux.

IVème thèse du Pape pour la Révolution anti-mariale : nier, minimiser la prééminence de la virginité sur le mariage

III. La Réforme protestante et Marie

...Par ailleurs, le réformateur **critique** toute utilisation de la **virginité** de Marie pour justifier une quelconque **prééminence** de la virginité en général **sur le mariage** (52).

Et le Pape se soumet :

O. R. 25.05.1992. Le Pape lors du pèlerinage à Nole, Caserte, Capoue

«...l'affirmation de la virginité de Marie doit être présentée de telle sorte qu'**en rien, directement ou indirectement**, ne puissent être **diminuées** la **valeur** et la dignité du **mariage**...

...Il est enfin nécessaire que **le théologien**, en exposant la doctrine sur la virginité de **Marie, tienne compte des tendances et des orientations de la culture contemporaine...**» (*Doc. Rév. Église* n° 3, éd. ASFS).

[Saint Ignace, l'homme suscité par Dieu pour combattre le démon protestant, dit, dans les règles pour sentir avec l'Église, au N° 356 des Exercices : «louer beaucoup les ordres religieux, la virginité et la continence, et ne pas louer autant le mariage».]

58. La quatrième perspective est celle de l'immaculée conception de Marie. **Luther** étudie la question sous l'angle de «Marie et le péché» et de la sainteté de Marie. La position du réformateur sur ce point est indécise : il laisse la question en suspens, parce qu'elle n'a pas de fondement biblique; **la question est «inutile**», dit-il...

59. Cinquième perspective : **l'assomption**. Luther ne montre **pas d'intérêt** pour la manière traditionnelle de comprendre la question...

A la fin de sa vie, **il prêchera contre** cette fête, estimant qu'elle portait préjudice à l'Ascension du Christ. *[L'hérétique vit mal et meurt plus mal encore].*

Certes Marie est «reine» ! Cependant, **le réformateur** renverse l'attribut, **exalte son contraire** : seule la condition d'humble **servante**...

63. Le thème de Marie mère est peu fréquent chez **Zwingli**.

...**Il rejette** une interprétation figurée et dogmatique de **cette maternité**, qui est pour lui

purement historique, sans rôle médiateur ni coopérateur.

64. Marie n'est pas sainte par elle-même, mais par et dans le Christ. De ce fait, **l'immaculée conception est rejetée**. La question n'a pas de pertinence biblique. Si Marie est dite «pure», «immaculée», c'est à cause de sa foi et de son obéissance exemplaires qui font d'elle la figure du croyant, non à cause d'une conception hors du péché.

66. Calvin

(...) Le titre «**Marie mère de Dieu**» **est refusé** par le réformateur genevois, pour des raisons de polémique confessionnelle ou pour des motifs pédagogiques.

Schéma sur le sens chrétien de l'histoire

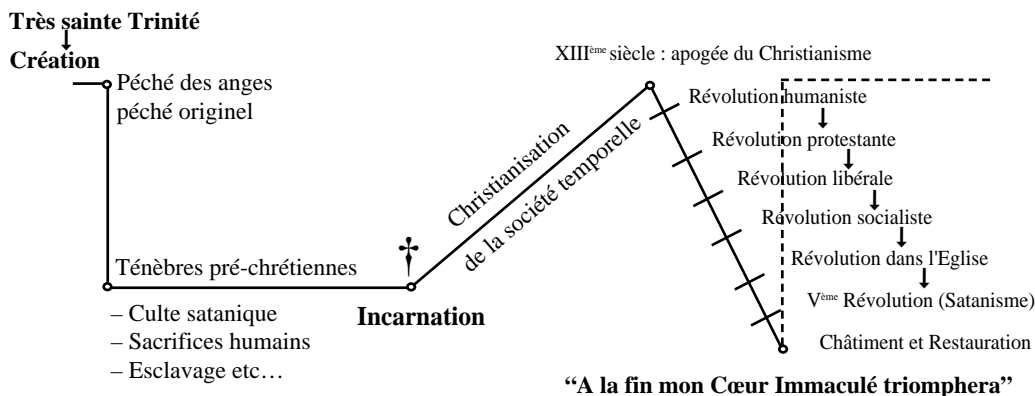


Schéma de la déchristianisation de la société temporelle

Pie XII, 12.10.1952

«Au cours de **ces derniers siècles** il a tenté d’opérer la désagrégation intellectuelle, morale et sociale de l’unité réalisée dans l’organisme mystérieux du Christ. **Il a voulu la nature sans la grâce**; la raison sans la foi; la liberté sans l’autorité; parfois même l’autorité sans la liberté. Cet “ennemi” est devenu toujours plus concret, avec une audace qui Nous laisse stupéfaits : **Le Christ oui, l’Église non**. Puis : **Dieu oui, le Christ non**. Et enfin le cri impie : **Dieu est mort**; ou plutôt : Dieu n’a jamais été. **Voilà la tentative d’édifier la structure du monde sur des fondements que Nous n’hésitons pas à montrer du doigt comme étant les principaux responsables de la menace qui pèse sur l’humanité : une économie sans Dieu, un droit sans Dieu, une politique sans Dieu.**

XIII ^e siècle	Chrétienté (apogée)	= réalisme + Dieu + NS Jésus-Christ + Eglise + Moyens surnaturels	
XIV ^e - XV ^e siècle	Révolution humaniste	= réalisme + Dieu + NS Jésus-Christ + Eglise - Moyens surnaturels	= Naturalisme «...la nature sans la grâce.»
1517	Révolution protestante	= réalisme + Dieu + NS Jésus-Christ - Eglise	= Apostasie, liberté religieuse «...le Christ oui, l'Église non
1789	Révolution libérale (dite française)	= réalisme + Dieu - NS Jésus-Christ = laïcisme	«...Dieu oui, le Christ non.»
1917	Révolution socialiste	= réalisme - Dieu = athéisme	«...Dieu est mort.»
	V ^e Révolution	- réalisme = aliénation	

«Civilisation artificielle» (Pie XII, 15.11.1946),
destruction même de l'ordre naturel. Révolution culturelle homosexuelle. «La grâce perfectionne la nature, elle ne la détruit pas.»

C'est un itinéraire logique, total, de déchristianisation par des forces intelligentes dans lesquelles le Magistère romain traditionnel a toujours reconnu le démon, les juifs et les francs-maçons.

Vème thèse du Pape pour la Révolution anti-mariale : exalter les réformateurs malgré leurs hérésies

O.R. 13.11.1997, Le Pape à l'audience générale

«...Les écrits de **Luther** par exemple manifestent **amour et vénération pour Marie** et l'exaltent comme le modèle de toutes les vertus. Il proclame la très haute sainteté de la Mère de Dieu et affirme parfois le privilège de l'Immaculée Conception, partageant **avec d'autres Réformateurs** la foi dans la Virginité perpétuelle de Marie...

Toutes ces données constituent autant de motifs d'espoir pour la marche œcuménique...» (*Doc. Rév. Église* n° 7, éd. ASFS).

IV. De la Réforme catholique à la fin du XIXe siècle

1. Du côté catholique jusqu'à la fin du XVIIe siècle

68. Dès les temps de la Réforme catholique et de ses courants de Contre-Réforme, théologie et piété mariales prennent une **coloration nouvelle**, d'abord peu teintée de **polémique**, puis, à partir du XVIIe siècle, toujours davantage empreinte d'esprit de controverse, au fur et à mesure de la progression des divisions...

Pierre Canisius (+ 1597) en présente une synthèse dans sa *Somme de la doctrine chrétienne* (1566), dans laquelle il fait l'**apologie** à la fois des titres de «**Reine**», d'«**Espérance**» et de «**Salvatrice**», ainsi que des **miracles, pèlerinages, images** et autres **exercices** de spiritualité mariale.

70. Le Concile de Trente (...) **confirme la pratique mariale** issue des siècles précédents (cf. le «*Bréviaire romain*» de 1568 et le maintien des fêtes traditionnelles), renvoie les définitions aux théologiens d'école.

71. A la fin du XVIe siècle et au XVIIe, la dévotion à Marie et aux saints connaît un développement tel qu'on pourra parler d'un «**siècle marial**». La double invocation «**Jésus et Marie**» est de plus en plus fréquente. La pratique du rosaire contribue à la formation de **fraternités** centrées sur la piété mariale. Marie est invoquée en tant que **protectrice** du croyant, **victorieuse** dans tous les combats. Exemple frappant : après la victoire maritime de **Lépante**, remportée par le très catholique Philippe II d'Espagne (1570), le Pape Pie V introduit dans les litanies de Lorette l'expression mariale «**secours des chrétiens**». **De surcroît**, il établit une nouvelle fête dite «*Notre-Dame de la victoire*», en signe de reconnaissance de la chrétienté tout entière.

72. Marie est désormais vénérée en tant qu'«**Immaculée**», «**Mère de douleurs**», «**Reine des martyrs**», «**Reine du ciel**», «**Mère du bon conseil**», «**Secours des chrétiens**», «**Marie des victoires**», «**Consolatrice des affligés**», «**Triompatrice de l'hérésie**». Marie devient l'objet d'un argument **de plus en plus important** de la Contre-Réforme dans certaines régions **frontalières** du protestantisme (Tyrol, Bavière) ou de forte mixité confessionnelle (comme c'est alors le cas en France).

[Le Groupe des Dombes a oublié la Valtelline qui est l'unique frontière italienne avec le protestantisme. Au XVIe siècle il y eut en cinquante ans, sur les 4 principales voies de communication, 4 apparitions de la Sainte Vierge reconnues par l'Église, et le «Sacro Macello» pour libérer la vallée des luthériens. Dans une autre apparition, à Bergame, la Vierge a dit : «la Valtelline est Ma terre». La Madone de Tirano (dont l'apparition date du 29 septembre 1504, fête de saint Michel) est la Vierge anti-protestante et la Valtelline est un rempart contre cette hérésie, n.d.r.]

L'action de l'Esprit-Saint dans l'Église Catholique est de mettre en lumière, d'exalter les Vérités qui sont niées en ce moment. A nous aussi d'être dociles et de faire de même aujourd'hui. Le Père Barrielle nous rappelait souvent que le spectacle le plus douloureux est celui de la résistance à la grâce

73. Théologie et piété mariales sont alors un **important facteur de la pastorale** des pèlerinages. Les princes et le clergé séculier et régulier, les Jésuites et les Capucins en tête, y contribuent **fortement**, développant les lieux spécialement marials : Einsiedeln (où séjourne Pierre Canisius), Altötting (Charles Borromée) et bien d'autres. De nouvelles églises et chapelles sont construites dans ces lieux, dédiées à Marie. L'art qui s'y exprime (architecture, peinture, musique) contribue à l'essor de cette forme de piété. *[Comme dans la contre-réforme, la contre-Révolution n'est pas seulement spéculative]*. Parallèlement se constituent, dès le XVIe siècle, les «**Congrégations de la Sainte Vierge**»; en 1576 déjà, elles regroupent près de trente mille membres...

75. Dès la guerre de Trente Ans (1618-1648) et la lutte interconfessionnelle acharnée qui la caractérise, **ces tendances** se développent, puis se **consolident**, dans leur importance...

76. Dans les formes excessives, un certain parallélisme (concurrentiel) avec la christologie se fait jour : la vie «marieforme» du **Carmel**, par exemple, présente une manière de vivre «en Marie», une «respiration amoureuse vers Marie», jusqu'à ce que l'âme croyante soit «**formée en Mari**», que Marie «vive en elle et fasse toute chose en elle...» *[plus on connaît le Carmel, plus on l'aime]*.

Stimulée par la pastorale d'évangélisation **post-tridentine**, la piété mariale offre le champ, **du côté catholique romain**, à de nombreuses pratiques cultuelles, soutenues par une floraison d'imprimés mariologiques. **Empreinte de «religion du cœur» et d'affectivité...** *[la haine protestante et moderniste pour l'union entre la religion et l'affection se confirme]*.

Thèse clé de la Révolution : Séparer la religion de l'affection. Déjà appliquée à fond par les humanistes, les protestants et les jansénistes...

Le catholicisme a toujours uni religion et affection, c'est-à-dire : le maximum de vérité avec le maximum d'amour... et sans complexe. La vérité et la force ensemble. Car la vérité sans la force est faible et la force sans la vérité tombe dans l'erreur

Il est vrai que la dévotion substantielle (sans consolation sensible) est suffisante, cependant l'Église nous fait demander aussi la dévotion accidentelle (avec consolation sensible)... «et de jouir sans cesse de ses divines consolations» (Oraison au Saint Esprit). «Celui qui va en amour ne se fatigue point et ne fatigue point» (St Jean de la Croix).

«1) Dans l'amour, l'aimant donne à l'aimé ce qu'il a; 2) pas avec les paroles mais avec les faits; 3) considérant avec beaucoup d'affection...» (St Ignace, Exercices, n° 230 et suivants).

Voir dans le livre du P. A. Poulain "Les Grâces d'oraison" le chapitre sur les dangers, pour la religion, de l'aridité spirituelle, causes et remèdes.

80. Certes, il convient de ne jamais oublier l'aspect polémique de ces démêlés mariologiques... Toutefois, il serait anachronique d'en faire déjà un élément central de la confrontation interconfessionnelle. Et si la pratique mariale suscite les quolibets des protestants...

2. Du côté protestant aux XVIe et XVIIe siècles

82. Nous avons vu précédemment que les réformateurs protestants du XVIe siècle avaient une pensée mariale bien plus affirmée que leurs descendants des XIXe et XXe siècles.

Sic ! Quelle doit être alors aujourd'hui la pensée des protestants... et le Pape cherche l'union !

85. Face à la théologie romaine, le controversiste Drelincourt [*Et Drelincourt, d'après le Groupe des Dombes, est un des protestants les plus modérés sur la Sainte Vierge, voir n° 83*] **récuse** en revanche les qualités d'«Infante», de «Reine», d'«Impératrice», de «Régente du paradis» attribuées à Marie...

Car, selon Drelincourt, les protestants ne célèbrent pas les fêtes mariales, ne prononcent pas l'Ave Maria, même si «les paroles en sont excellentes», **car «l'application en est mauvaise»**. Ce serait «offenser très grièvement la Sainte Vierge de croire qu'elle peut prendre plaisir aux cérémonies que de pauvres idolâtres ont jadis inventées pour le service de leurs fausses divinités». **Dieu «ne nous a pas dépêchés vers elle»**, nous ne devons pas la prier, non pas implorer son secours, mais la saluer. Et Drelincourt de conclure : «En tous nos maux, nous avons notre refuge dans la très sainte Trinité». [*Et la Trinité nous renvoie à la Sainte Vierge; ou alors... tant pis pour eux. Ce qu'il faut comprendre c'est que nous ne sommes pas dignes de recevoir directement Dieu sans la médiation de la Sainte Vierge. L'égalitarisme protestant fait oublier l'infinie différence entre le Créateur et la créature. Voir St Ignace, Exercices 58-59*].

3. Du côté catholique du XVIIIe à la fin du XIXe siècle

Louis-Antoine Muratori [*philo-janséniste, nldr.*] (+ 1751) publie en 1714 : *De la modération des esprits en matière de religion* (89). **Il y attaque** le rituel introduit par **la Sorbonne** et propagé surtout en Sicile et en Espagne, du «**vœu du sang**», serment prononcé de défendre jusqu'au martyre l'immaculée conception. Il le **traite de «superstition à éviter»**, rappelle que, selon l'Écriture, Jésus-Christ est l'unique médiateur, que seule la dévotion au Christ est nécessaire au salut, que l'invocation des saints et de la Vierge, pour utile qu'elle soit, **ne peut être dite nécessaire...**

88. Face au rationalisme des Lumières, la théologie mariale tente d'assurer l'essentiel : en particulier par le fondateur de l'ordre des Rédemptoristes, **Alphonse Marie de Liguori** (+ 1787), auteur, entre autres, d'un *Traité dogmatique contre les prétendus réformés* (1769) et auparavant d'une apologie des «**Gloires de Marie**» (1750). Il y réaffirme que la Vierge est la **voie obligée** de toutes les grâces, car son rôle est essentiellement celui de la «Mère de miséricorde». En cette qualité, **elle évite au pécheur la condamnation et lui prépare le chemin du salut**. Toutefois, en dépit de ce type de consolidation, le rationalisme provoque une nette récession de la théologie, voire de la piété mariales : **certains évêques** font enlever les images, **réduisent** le nombre de lieux marials; la **suppression** par le Pape de l'ordre des **Jésuites** en 1773 [*sic !*], et les idées pré-révolutionnaires y contribuent à leur tour.

89. Le XIXe siècle et les temps de la restauration catholique voient reflourir la piété mariale, en particulier dans une abondante littérature populaire. **Un nouveau «siècle marial» (de 1850 à 1950)** se prépare : le renouveau des pèlerinages, le phénomène des apparitions (Lourdes en particulier) et les affirmations doctrinales en sont les marques dominantes. Le dogme de l'Immaculée Conception (1854) émerge, au milieu du siècle, comme l'un des sommets de cette évolution; à l'horizon lointain pointe celui de l'Assomption (1950).

90. La restauration et le renouveau religieux du XIXe siècle **frayent la voie à la fixation doctrinale**, magistérielle, de la théologie mariale, vécue depuis des siècles et progressivement consolidée...

Après consultation des évêques en 1849, Pie IX énonce solennellement, en 1854, la définition si **longtemps débattue et maintes fois contestée** de l'Immaculée Conception, lui donnant ainsi **son caractère contraignant en matière de foi**.

93. Dans l'ensemble, le nouveau dogme est bien reçu du côté catholique. Sa proclamation contribue à donner au catholicisme romain un visage plus **unitaire**. Du côté des Églises de la Réforme, comme de l'orthodoxie, **ce dogme constitue une pierre d'achoppement supplémen-**

taire. Il contribuera à effacer dans la piété protestante les traces de la réflexion et de la piété mariales propres aux réformateurs.

L'Église ne doit pas taire la Vérité, même si cela éloigne encore plus les hérétiques

V. Marie au XXe siècle

1. Dans l'Église catholique

94. **Trois** moments principaux peuvent être relevés au cours du XXe siècle dans l'Église catholique, parmi lesquels le Concile de Vatican II opère une **césure majeure** [*eux-mêmes le reconnaissent ! Il n'y a pas de continuité, comme le fait croire le Card. Ratzinger aux ignorants*] : du début du siècle jusqu'au concile; le tournant opéré par le Concile; les orientations qui ont suivi ce dernier.

Attention maintenant :

Du début du siècle jusqu'au Concile de Vatican II

96. Du côté de la piété on constate une **amplification** du phénomène des apparitions par rapport au XIXe siècle (**Fatima** demeurant la plus célèbre).

On en parle comme si cela n'était pas une action divine, ou la volonté expresse de la Sainte Trinité qui justement, à Fatima, fait savoir que maintenant «Dieu veut établir dans le monde la dévotion à Mon Cœur Immaculé» (Les Admirables apparitions..., Éd. A.S.F.S, p. 15)

97. Du côté de la liturgie et de la théologie on assiste à un développement dont le souci est de travailler toujours davantage à la gloire de Marie [*A.M.M.G.*]. **De nouvelles fêtes mariales sont instaurées.** Des congrès marials se multiplient, associant des manifestations populaires et des conférences spirituelles. Ils sont souvent l'occasion de l'émission de **certains vœux** pour le progrès de la doctrine mariale : définition dogmatique de l'Assomption, de la **médiation universelle de Marie, de la co-rédemption**, instauration de nouvelles fêtes. De même, des sociétés d'études mariales naissent à partir de 1935 dans le but de glorifier la Sainte Vierge et d'approfondir l'intelligence de son mystère. **Le terme de «mariologie» naît alors, semble-t-il, et montre que la considération mariale devient un secteur autonome de la théologie.** Un nombre considérable de thèmes sont abordés et une conceptualité, reprise de la scolastique mais nouvelle dans son application à Marie, essaie de dogmatiser certains aspects de son mystère.

98. **C'est sous Pie XII que ce mouvement marial atteint son sommet.** En 1942, pendant la

Seconde Guerre mondiale, le Pape consacre le monde au Cœur Immaculé de Marie, conformément au vœu transmis à Fatima. Surtout, **il définit** solennellement, le 1er novembre 1950, l'**Assomption** de Marie comme **dogme** de foi révélé. **C'était ajouter une difficulté majeure pour le dialogue œcuménique.**

Le Concile de Vatican II

99. Le concile de Vatican II accomplit un **tournant** dans la considération doctrinale, spirituelle et pastorale de Marie (...) [*Et voilà, cela c'est pour le cardinal Ratzinger et sa prétendue continuité avec la tradition.*]

100. **La crise qui couvait éclata au moment d'un vote décisif** : le concile devait-il faire un document exclusivement consacré à la Vierge Marie, ou devait-il introduire le thème marial dans un chapitre de la Constitution sur l'Église ? **Le concile se trouva alors coupé en deux parts presque égales**, à 40 voix de différence seulement en faveur de l'insertion. Ce vote, vécu comme dramatique, manifestait **la volonté d'un coup d'arrêt vis-à-vis du mouvement marial...**

101. Le schéma primitif fut donc complètement réécrit avec l'intention délibérée de situer «Marie dans le mystère du Christ et de l'Église», et le texte constitua le dernier chapitre de la Constitution sur l'Église. D'une mariologie autonome et qui devenait dangereusement émancipée de l'ensemble de la théologie, le concile passait donc à une doctrine mariale intégrée et en ce sens fonctionnelle.

102. Le chapitre VIII de *Lumen gentium* est rédigé avec une **grande sobriété** (...)

Il ne s'agit pas d'exégèse biblique à proprement parler mais d'une théologie biblique, appuyée sur un dossier scripturaire scrupuleusement circonscrit aux textes indiscutables...

Mais il reste délibérément en deçà de la conceptualité et des thèmes discutés par la mariologie de la première moitié du siècle. Il entend ne rien définir de nouveau, ne rien trancher dans les discussions du moment. Le rôle de Marie dans l'incarnation et la rédemption est présenté comme celui d'une «associée» et d'une humble servante... [*Tout cela est bien fidèle à l'esprit moderniste philo-protestant...*]

Depuis Vatican II

La réflexion passe globalement d'une théologie de Marie-reine à une théologie de Marie-servante. La «mariologie triomphaliste» semble avoir vécu. (...)

Apportez maintenant une grande attention à cette remarque des adversaires

105. **D'autre part, la dévotion du peuple catholique à Marie se maintient. Il est remarquable que, compte tenu de l'étendue de la désaffection de la pratique religieuse depuis Vatican II, la fréquentation des pèlerinages marials reste au même niveau, quand elle n'augmente pas...**

Eux-mêmes montrent que le Concile Vatican II est anti-pastoral et crée une séparation entre «l'église légale» et «l'église réelle.» L'élite cléricale, rééduquée au modernisme, se sépare du peuple. A nous de bien le comprendre et de prévoir l'avenir... Les gens désespérés chercheront des points de repère... C'est le rôle historique de la Fraternité St Pie X, les fameux "mille hommes"...

107. Jean-Paul II a une très forte dévotion **personnelle** à Marie, qu'il mentionne à la fin de toutes ses interventions...

Sa méditation mariale **est délibérément biblique** [*sic*] et applique à **bon droit** à Marie les passages décisifs de saint Paul sur l'élection, la grâce et la justification par la foi. (...)

108. L'encyclique introduit cependant des nuances à l'égard de *Lumen gentium* dans sa troisième partie consacrée à la «**médiation maternelle**» de Marie.

Mais le Pape se corrige :

VIème thèse de la Révolution anti-mariale, le Pape nie la proclamation formelle de la Maternité universelle de la Très Sainte Vierge

O.R. 24.4.1997. Le Pape à l'audience générale

«Jésus sur la croix **N'A PAS** proclamé **formellement** la maternité universelle de Marie, mais Il a instauré un rapport maternel concret entre Elle et le disciple préféré...»
(*Doc. Rév. Église n° 7, éd. ASFS*).

Et pour faire l'œcuménisme il enseigne le contraire des autres Papes :

Textes du Magistère traditionnel sur le même thème

Léon XIII, *Octobri Mense*, 22.9.1891

«...Jésus l'a **proclamée** du haut de la Croix, quand Il a confié à ses soins et à son amour **la totalité du genre humain** dans la personne du disciple Jean...»

Pie XI, 30.11.1933

«C'est précisément aux pieds de la croix, durant les derniers moments de sa vie, que le Rédempteur l'a **proclamée** notre Mère, la **Mère de tous** : "Voici ton fils", lui disait-Il, en parlant de saint Jean qui nous représentait tous...»

(...) Ces précautions étant prises, on peut se demander toutefois s'il est opportun d'employer un terme qui demande tant d'explications et de justifications pour être «justement compris» en un sens très analogique, **alors qu'il fait à l'évidence difficulté aux chrétiens issus de la Réforme.**

109. Aujourd'hui les orientations de Vatican II restent en vigueur. Cependant, on voit réapparaître dans certains milieux théologiques des orientations mariales d'avant Vatican II. **On sent aussi naître dans certaines couches du peuple catholique** une nostalgie de la piété mariale traditionnelle. La course à des lieux d'apparitions sujets à controverse a repris, en particulier **dans les milieux traditionalistes** [*notez-le bien : ce sont eux-même qui le soulignent*], malgré de sévères mises en garde des évêques. **Mais on doit reconnaître aussi l'effort pastoral qui se déploie dans certains grands lieux de pèlerinage (Lourdes, La Salette...), afin de permettre aux pèlerins une expérience de foi authentique et formatrice** [*sic*]. Ces pèlerinages sont

aujourd'hui des lieux privilégiés de la pastorale catholique du christianisme populaire. *[Ils le déclarent ouvertement, à nous de mettre en garde les fidèles au sujet des évêques modernistes.]*

2. Dans les Églises de la Réforme

110. Face au développement continu et à leurs yeux démesuré de la «mariologie» dans l'Église catholique romaine, les Églises de la Réforme se sont senties de plus en plus dans l'obligation de **réagir avec vigueur contre le culte marial et la doctrine qui le sous-tend, considérée par un Karl Barth comme une «hérésie», une «excroissance maligne», une «branche gourmande» de la réflexion théologique.**

111. Nul doute que la promulgation du dogme de l'Assomption (1950), après celui de l'Immaculée Conception (1854), marqua en plein milieu de ce XXe siècle l'apogée d'un durcissement des relations interconfessionnelles provoquant un véritable tollé dans les autres Églises où elle fut accueillie avec consternation. *[On reconnaît ceux qui ont l'esprit du serpent : ils ne sont pas contents !].*

112. Lors du Concile de Vatican II, les Églises de la Réforme **saluèrent avec intérêt** d'une part **la réticence des Pères conciliaires à attribuer à Marie le titre de Médiatrice** (dont le thème est malheureusement réapparu dans l'encyclique *Redemptoris Mater* en 1987), **et le refus de celui de Corédemptrice [Czestochowa], et d'autre part leur tentative d'esquisser une «christologie de Marie.»** *[Mais maintenant le Pape s'est repenti..., on l'a vu plus haut].*

113. Cet effort conciliaire de recentrage christologique ne résout cependant pas, du point de vue protestant, les problèmes que ne cesse de soulever la doctrine mariale officielle de l'Église romaine, au moins pour deux raisons :

La première touche à la référence scripturaire. Ni le dogme de l'Immaculée Conception, ni celui de l'Assomption corporelle de la Vierge Marie n'ont d'assise biblique crédible. Seul le recours à des arguments de tradition ou de cohérence doctrinale permet de les justifier. Comment, dès lors, agréer une doctrine présentée comme une vérité de foi alors qu'elle n'est pas enracinée dans les Écritures ? *[Comment ? En se faisant catholique ! En reconnaissant que la source de la Révélation n'est pas dans la seule Écriture mais aussi dans la Tradition orale, et en se convertissant. Le modernisme empêche ici la conversion des protestants en les rassurant dans leur erreur.]* La deuxième raison, liée d'ailleurs à la première, est relative à la coopération humaine à l'œuvre du salut (93).

114. Les Églises de la Réforme, aujourd'hui comme hier, s'interdisent de donner à Marie une autre place que la sienne, celle que lui a attribuée l'ange (...) : la Mère du Seigneur, elles **s'élèvent avec force contre toute tentative d'exalter Marie...** *[merci de nous le dire ! On en tiendra compte pour l'avenir].* Elles ne reconnaissent plus dans cette Marie-là, la «petite Marie» de l'Évangile, «notre sœur».

VIIème thèse du Pape : ne pas exalter la Sainte Vierge

O.R. 4.1.1996. Le Pape à l'audience générale

«Attribuer à Marie **“le maximum”** ne peut devenir une norme de la mariologie, qui doit se référer constamment au témoignage de la révélation sur les dons faits par Dieu à la Vierge à cause de l'excellence de sa mission...»

[Pour montrer que «attribuer à Marie le maximum» est la norme de la mariologie catholique, voir l'annexe en page 123].

115. Il n'y a donc pas dans les Églises de la Réforme de «mariologie», et pas davantage de dévotion mariale : ni culte, ni prière à Marie...

En ce qui concerne la Vierge Marie, l'Église évangélique croit tout ce qui est écrit à son sujet dans la Bible, c'est-à-dire que **nous ne croyons** :

- **ni à son immaculée conception**, c'est-à-dire à sa naissance miraculeuse d'une mère légendaire, Anne,
- **ni à son assomption**, c'est-à-dire à sa montée corporelle au ciel (fêtée le 15 août),
- **ni à sa participation à l'œuvre du salut**, dont la Bible ne parle pas (95).

...tant pis pour vous !

Chapitre II

Le témoignage de l'Écriture et la Confession de la foi

Et maintenant la partie théorique, la nouvelle doctrine mariale pour l'avenir de l'Église catholique

123. (...) Elle ne saurait être assimilée aux **déeses** qui faisaient l'objet d'un culte dans les religions de l'Antiquité. Elle n'est pas en dehors ni au-dessus de l'humanité...

126. (...) Elle est une femme **ordinaire**...

[On adopte le langage protestant, équivoque et non-traditionnel pour insinuer de nouvelles réalités, de nouvelles idées].

Schéma de l'introduction de la liberté, égalité, fraternité dans l'Eglise catholique

société temporelle		Société Ecclésiastique
Liberté : liberté religieuse	<ol style="list-style-type: none"> 1. Tolérance humaniste 2. 1517, naissance de la religion protestante 3. 1648, Traité de Wesphalie : désormais on est libre de pratiquer publiquement la religion selon sa conscience. 4. 1789, Révolution libérale : on fait de la liberté de conscience un principe constitutionnel 	<p>– Le décret du Concile Vatican II “<i>Dignitatis Humanae</i>” sur la liberté religieuse : “<i>En matière religieuse... que nul ne soit... contre sa conscience... empêché d'agir... en public</i>”.</p> <p>(La renonciation au dogme, la suppression volontaire des Etats catholiques, les nouvelles doctrines sociales, louanges de l'Etat neutre ou aconfessionnel)</p>
Egalité : égalitarisme	<ol style="list-style-type: none"> 1. civile 1789 2. politique 1848 3. économique 1917 : le communisme 4. unisexe, animalisme 	<p>– La collégialité (la démocratisation de l'Eglise, les Conférences épiscopales, le <i>Novus Codex Juris Canonici</i>, pétri d'égalitarisme, égalité des religions, égalité entre le haut et le bas clergé, égalité entre clercs et laïcs, etc...).</p>
Fraternité : (le solidarisme)	<p>– La République Universelle maçonnique : Nouvel Ordre Mondial</p> <p>– un seul gouvernement : ONU – une seule langue, – une seule monnaie, etc...</p>	<p>– L'œcuménisme sous toutes ses formes (Congrès de toutes les religions à Assise, visite à la Synagogue, Nouvel Ordo, Réforme liturgique, Bible interconfessionnelle, “<i>communicatio in sacris</i>”... Création d'une seule Religion Universelle, etc.)</p>

Schéma pour comprendre ce qu'est une Révolution culturelle : on n'attaque pas la doctrine catholique mais on fait vivre les catholiques dans une culture et une société humaniste, protestante, libérale...

Tendances : [état d'âme qui précède les idées]		humanistes	protestantes	libérales	socialistes	...	sataniques
↓ idées : [formulation doctrinale]	Foi catholique	doctrine humaniste	doctrine protestante	doctrine libérale	doctrine socialiste	doctrine ...	doctrine satanique
↓ culture : [la doctrine choisit dans tous les domaines de la culture ce qui lui est conforme et elle élimine ce qui s'y oppose]	culture catholique	culture humaniste	culture protestante	culture libérale	culture socialiste	culture ...	culture satanique
↓ société : [lorsque la culture s'est répandue dans la société, elle se réalise en construisant une société correspondante]	Civilisation catholique	société humaniste	société protestante	société libérale	société socialiste	société ...	société satanique

Antonio Gramsci (communiste) : ...les mentalités (culture, société) sont pénétrées de christianisme... nous ne devons pas envahir les villes, mais changer l'homme de l'intérieur; nous n'aurons pas besoin de fusil ou de sang, tout se fera en douceur et selon les coutumes du pays, au nom des droits de l'homme et de sa dignité.

Il faut changer les esprits de l'intérieur sans oppression comme en Russie car l'expérience a mal tourné. L'intellectuel communiste doit faire ce que fait le prêtre, il doit immerger les populations dans une culture, car il ne suffit pas de faire un coup d'état pour instaurer le socialisme, vu que les chaînes finiront toujours par se briser.

En conclusion, la violence sert seulement à prendre le pouvoir, mais pas pour s'y maintenir, alors que l'éducation, les arts, la réforme graduelle des mœurs et des institutions est plus efficace.

130. (...) ils partagèrent une même angoisse en découvrant que **leur enfant** avait disparu (Lc 2, 44 ss.).

La nouvelle doctrine sur la Très Sainte Vierge

132. (...) elle devait déjà songer à l'avenir et se demander avec Joseph, comme tous les parents, ce que deviendrait **leur fils** une fois devenu grand.

II. Deuxième article : Marie Mère de Jésus, Christ, Seigneur et Fils de Dieu

137. C'est avec cette référence que nous tenons à revisiter **les principaux textes du Nouveau Testament** sur Marie, dans une **perspective œcuménique**, en exprimant ce qui appartient à nos yeux à l'unanimité dans la foi.

Le Card. Ratzinger se soumet à la thèse des Dombes

O.R. 13.5.1995. Extrait du livre du Card. Ratzinger

«...C'est aussi dans cette perspective que doit être vue la structure particulière des **dogmes mariaux**, lesquels, s'il en est ainsi, **ne peuvent absolument pas dériver de textes particuliers du Nouveau Testament...**» (*Doc. Rév. Église n° 6*).

142. (...) Pas plus que Jésus ne naît sans **parents repérés**, Marie n'a pas d'existence sans Joseph... [?]

165. C'est à Bethléem que Marie accouche de son Fils «premier-né.»

Cela ne préjuge en rien du fait qu'il **restera ou non un enfant unique** (106), [*... et autres blasphèmes protestants...*].

170. (...) Lorsque les conciles œcuméniques du V^e siècle appelleront Theotokos, Mère de Dieu, la servante du Seigneur qui l'a mis au monde, **ce ne sera pas pour la glorifier**, elle, mais d'abord pour confesser que celui qui selon la chair est né d'elle est son Seigneur et son Dieu.

III. Troisième article : Marie dans la Communion des saints

Une nouvelle théorie : abaisser la Sainte Vierge au niveau des saints

194. La communion des saints fait ainsi mémoire, au sein de la foule anonyme que «personne ne peut compter» (Ap 7, 9)... : les témoins des deux Testaments, les martyrs et les confesseurs (111), et **parmi eux** celle qui fut par sa chair la plus proche de Jésus, la Vierge Marie.

198. (...) C'est à partir de ce cortège, qu'elle conduit vers le Christ, que Marie est **devenue la première des saintes et des saints**.

199. Cette évolution historique n'a de sens que si cette préséance n'est pas une exclusion.

La deuxième partie de la thèse du Groupe des Dombes, que vous trouverez ci-après, n'a pas été publiée par la Documentation catholique, qui l'avait pourtant annoncée; pour quelle raison ? Nous utilisons donc ici directement le livre du Groupe des Dombes, (Ed. Bayard-Centurion, déc. 1997); par contre elle a été publiée en Italie par la revue théologique catholique "Il Regno", mai 1998.

Pourquoi cette différence ? Cela stimule notre capacité d'analyse : une hypothèse est que la deuxième partie étant plus agressive, sa publication en France pourrait provoquer une réaction de la part des traditionalistes. En Italie par contre, la Fraternité n'est pas très développée, ils peuvent donc prendre plus de libertés.

Le Père Barrielle nous disait que le perfectionnement de la méthode de la Révolution est de faire prêcher la Révolution par les prêtres eux-mêmes. On peut en conclure que dans les prochaines années, les pays où les gens sont les plus pratiquants, les plus obéissants et les plus en contact avec le clergé (Italie, Espagne, Amérique Latine...) seront plus ravagés que les autres. Faudra-t-il revoir notre stratégie pastorale ?

Deuxième partie

Marie dans le dessein de Dieu et la Communion des saints

IIème partie : Controverse et conversion

(...) Sans perdre de vue qu'une conversion de tous s'impose...

Qui s'est «converti» ? Qui a cédé sur la doctrine ?

Les protestants n'ont rien à perdre, ils sont déjà dans l'hérésie; ceux qui vont y perdre, puisqu'«une conversion de tous s'impose», ce sont les catholiques.

Présentation

En effet, par «Une lecture œcuménique de l'histoire et de l'Écriture», le livret précédent s'efforçait d'analyser le long récit et le fondement de ce qui est exploré ici sur le plan doctrinal «Des questions controversées» (chap. III), pour aboutir, comme il est coutumier dans les documents du Groupe, à des propositions de «Conversion des Églises» (chap. IV).

Peut-on dire Marie *coopérante* au salut ? Parler à son sujet de *virginité perpétuelle* ? Et, non contents de faire ainsi d'elle la Vierge consacrée par excellence, et comme la première moniale, aller plus loin encore ? Faut-il faire de son existence tout entière un parcours sans faute depuis sa conception même jusqu'à son assomption par son Fils dans la gloire du Père ? Faut-il faire aussi de cette sorte de «rêve» théologique deux dogmes, l'un et l'autre proclamés comme articles de foi par le pape de Rome ? Faut-il enfin *invoquer Marie* ? Comment et jusqu'où ?

«L'avancée majeure...»

Les principes mis en œuvre [*Lire : les erreurs mises en œuvre*]

Pour répondre à tant de questions, **le premier principe** mis en œuvre fut celui **de la justification** par la grâce moyennant la foi, principe fondateur pour les Églises issues de la Réforme, principe paulinien qui «fait tenir ou tomber l'Église», mais qui permet aussi de juger toute doctrine particulière. C'est à la lumière de ce principe que la doctrine de la «coopération» de Marie a été, au cours de **longs débats entre nous, analysée, critiquée** et finalement **comprise**, mais dans le **sens très précis** qui sera dit. **L'accord substantiel** que nous estimons avoir trouvé sur ce point décisif rejoint les vérités premières de la foi et constitue sans doute **l'avancée majeure** que le Groupe soumet à l'examen critique des fidèles des deux traditions ici en dialogue.

Le cardinal Ratzinger, Préfet de la Congrégation pour la doctrine de la Foi, est «l'éminence grise» de l'irrésistible – pour le moment – avancée du protestantisme dans l'Église catholique.

VIIIème thèse : le Card. Ratzinger et le Pape trouvent un accord sur la doctrine de la justification. Qui a cédé ?

O. R. 23.3.1995. Symposium sur les relations catholico-luthériennes

«Le cardinal Ratzinger a souligné avant tout dans son intervention les progrès atteints dans le dialogue entre catholiques et luthériens dans ces 30 années postconciliaires, à travers lequel les difficultés sur la doctrine de la justification «ont été en grande partie surmontées». Le prélat a révélé qu'un document élaboré par la commission mixte catholico-luthérienne, constituait «un fait important, mais qui laisse encore quelques questions en suspens». Nonobstant les «diverses nuances», la doctrine de la «justification», ou plutôt du salut, ne divise plus les catholiques des luthériens comme dans le passé, alors qu'au seizième siècle ce fut un des points névralgiques de la rupture entre Luther et l'Église de Rome...

Selon le cardinal Ratzinger, d'autres éléments sur lesquels luthériens et catholiques se sont notablement rapprochés sont «la compréhension de la Bible et l'Eucharistie, alors que demeurent des difficultés quant au ministère sacerdotal». Le prélat a quand même affirmé qu'il estime que durant ces trente années «le rapprochement théologique, spirituel et humain entre les chrétiens est un don de Dieu pour ce siècle» (Doc. Rév. Église n° 6, p. 94, éd. ASFS).

O.R. 1.7.1998. Le Pape

«2. A l'issue d'un processus d'appréciation attentif, qui a impliqué l'Église Catholique et la Fédération Luthérienne Mondiale, nous pouvons nous réjouir de l'important acquis œcuménique. Je me réfère à la Déclaration Commune concernant la Doctrine de la Justification, entre l'Église Catholique et la Fédération Luthérienne Mondiale. Cette Déclaration affirme, fruit du dialogue commencé immédiatement après le Concile Vatican II, que les Églises appartenant à la Fédération Luthérienne Mondiale et l'Église Catholique ont atteint un haut degré d'entente sur une question, comme celle, justement, de la justification, très controversée durant des siècles. Bien que la Déclaration ne résolve pas toutes les ques-

tions qui se rapportent à l'enseignement de la doctrine de la Justification, elle **exprime véritablement un consensus fondamental sur cette doctrine** (cf Réponse de l'Église catholique à la Déclaration Commune entre l'Église Catholique et la Fédération Luthérienne Mondiale concernant la Doctrine de la Justification...) Je souhaite que ce progrès dans le dialogue luthéro-catholique, ce don de l'Esprit de Sagesse de Dieu à la fin de ce deuxième millénaire, puisse **encourager et renforcer** le but déclaré que luthériens et catholiques poursuivent pour atteindre la pleine et visible unité. Je remercie tous ceux, catholiques et luthériens, qui ont contribué à cet important résultat, et je demande au Seigneur qu'Il continue de nous soutenir dans notre chemin d'unité...»

Les catholiques de Vatican II, spécialement le clergé, se disent encore catholiques tout en étant doctrinalement protestants

O.R. 4.7.1998. «Réponse de l'Église Catholique à la Déclaration Commune entre l'Église Catholique et la Fédération Luthérienne Mondiale concernant la Doctrine de la Justification.

Déclaration

La "Déclaration Commune entre l'Église Catholique et la Fédération Luthérienne Mondiale concernant la Doctrine de la Justification" (Gemeinsame Erklärung) **constitue un progrès remarquable** dans la compréhension mutuelle et le rapprochement des parties en dialogue; elle démontre que **les points de convergence sont nombreux entre la position catholique et la position luthérienne sur une question tant controversée pendant des siècles**. On peut certainement **affirmer que l'on a atteint un haut degré d'entente**, soit en ce qui concerne l'approche de la question, soit pour ce qui concerne le jugement qu'elle mérite. On constate justement qu'il y a «en vérité, un **consensus fondamental sur la doctrine de la justification...**» S'il est vrai, en outre, que **les condamnations du Concile de Trente ne peuvent plus s'appliquer à ces vérités sur lesquelles un consensus a été atteint, toutefois des divergences concernant d'autres points doivent être surmontées...**

...Cette Note, qui constitue la Réponse Catholique **officielle** au texte de la Déclaration Commune, **a été élaborée d'un commun accord par la Congrégation pour la Doctrine de la Foi [Card. Ratzinger]** et le Conseil Pontifical pour la Promotion de l'Unité des Chrétiens, et a été signée par le Président du même Conseil Pontifical, directement responsable pour le dialogue œcuménique.»

O.R. 4.7.1998. Présentation de la «Réponse de l'Église Catholique» par le Card. Cassidy, Président :

«**Avec un véritable plaisir et beaucoup de satisfaction** je présente aujourd'hui un document dans lequel on **déclare qu'un consensus a été atteint, sur des vérités fondamentales** concernant la doctrine de la justification dans le dialogue entre l'Église Catholique et la Fédération Luthérienne Mondiale...

Le consensus qui vient d'être atteint **ne sera pas seulement important** pour les relations catholico-luthériennes en vue **du dialogue futur**, mais aussi pour le progrès dans la **recherche de l'unité** entre les catholiques et d'autres communautés qui tirent leur origine des controverses de la Réforme.

(...) La Déclaration se compose de 44 affirmations communes qui concernent des vérités fondamentales sur la justification. L'accord atteint sur ces vérités **permet d'affirmer un haut degré de consensus**; par conséquent, là où un tel consensus a été atteint, **les condamnations** réciproques du XVI^e siècle entre catholiques et luthériens **ne s'appliquent plus aujourd'hui**, ni aux uns ni aux autres...

8. L'affirmation de l'Église catholique selon laquelle **un consensus** sur des vérités fondamentales concernant la doctrine de la justification **a été atteint**, est accompagnée d'une Note explicative qui clarifie certains points du document à l'attention des fidèles catholiques, dans le but d'apporter une contribution au dépassement des divergences encore existantes.

(...) Dans sa troisième section, la Note que je commente ici indique certaines perspectives de travail pour l'avenir.

Pour conclure, j'aimerais souligner que le consensus qui a été atteint sur la doctrine de la justification, malgré ses limites, à la fin de ce vingtième siècle et à l'aube d'un nouveau millénaire, desserre virtuellement le nœud d'une question trop longtemps controversée.»

Le Pape et le Card. Ratzinger ont-ils réussi là où les autres papes, cardinaux et théologiens avaient échoué pendant quatre siècles? Ou bien ont-ils cédé sur la doctrine ?

Présentation (suite)

Un second principe, de nature toute différente, a guidé notre réflexion : celui de la «**hiérarchie des vérités**», posé par le Concile de Vatican II, admis et repris par nombre d'Églises, **qui fait de la théologie mariale** au sens littéral du terme une réalité, non secondaire, mais **seconde** par rapport au Christ dont elle dépend et dont elle reçoit sa légitimité.

Le Pape donne le principe pour faire la Révolution dans l'Église et le Groupe des Dombes l'utilise :

Unitatis redintegratio, n° 11 :

1. «Dans le dialogue œcuménique, les théologiens catholiques (...) se rappelleront qu'il y a un ordre ou une **“hiérarchie” des vérités** de la doctrine catholique, en raison de leur rapport différent avec le fondement de la foi chrétienne»

Mais alors il faut enseigner le contraire des papes précédents; le Groupe des Dombes le dit :

En effet l'affirmation de la “hiérarchie des vérités” à Vatican II **ne permet plus de tenir**, sans y mettre bien des nuances, **certaines affirmations antérieures [du Magistère]** (N° 296).

Voilà une autre thèse révolutionnaire du Card. Ratzinger

O. R. 27.6.1990

Le Cardinal Ratzinger déclare, présentant le document “*Instructio*” :

1. «Celui-ci (le document) affirme **peut-être pour la première fois avec cette clarté, qu'il y a des décisions du Magistère qui peuvent ne pas être le dernier mot sur la matière en tant que telle.**

2. (...) mais elles sont un ancrage substantiel dans le problème.

3. (...) Elles sont avant tout, une expression de prudence pastorale, une espèce de disposition provisoire.

4. Leur noyau reste valide.

5. (...) Mais certaines particularités sur lesquelles les circonstances temporelles ont pesé peuvent **avoir besoin de rectifications ultérieures.**

6. A cet égard on peut penser soit à la déclaration des papes sur la liberté religieuse, soit aux décisions anti-modernistes du début du siècle, surtout aux décisions de la Commission biblique de l'époque (...)

7. Comme cri d'alarme elles restent pleinement justifiées...» (*Doc. Rév. Église n° 1*, éd. ASFS).

Le Card. Ratzinger a beau parler de continuité avec la Tradition pour mieux tromper les traditionalistes, la réalité de la trahison est déclarée ouvertement

Ici c'est le Groupe des Dombes lui-même qui signale le texte du Magistère romain qu'il ne faut plus tenir

296. Note 1. : Pie XI *Mortalium animos*

«...Pour ce qui regarde les **dogmes de la foi**, il est encore **une distinction absolument illicite** : celle qu'on a jugé bon d'introduire entre les articles appelés **fondamentaux et non fondamentaux** de la foi, **les uns devant être admis** par tous et **les autres pouvant être laissés au libre assentiment des fidèles**. [...] C'est pourquoi tous les véritables disciples du Christ croient, par exemple, au mystère de l'auguste Trinité de la même foi **qu'au dogme de l'Immaculée Conception...**» (DC 412 [1928], col. 201)

Voilà la rupture avec les autres papes : ou “Mortalium animos” ou “Unitatis redintegratio”, mais pas les deux ensemble ... ou “Denzinger”, ou Ratzinger

La «coopération»

Le terme de «coopération» prête spontanément à confusion aux yeux de nombre de protestants : ce mot construit en «co» suggère, à tort, une égalité d'association entre le Christ, unique médiateur, et sa Mère. Mais de ce terme on ne peut encore se passer, faute d'en avoir trouvé un meilleur. De plus, il est là, du fait de sa pérennité dans les documents catholiques. Les orthodoxes emploient de leur côté celui de *synergie*.

La «coopération» – les guillemets seront de rigueur dans notre texte...

C'est la fin de la Corédemption... Il faut que l'Église se corrige

Voilà les textes de la théologie traditionnelle sur la Corédemption

Comme Eve le fut pour Adam et pour notre malheur, la Vierge Marie fut, pour le Christ mais pour notre bonheur, *adjutorium simile sibi*, une aide semblable à Lui (*Gen.*, II, 18).

A) Dans le Magistère romain traditionnel :

Enseignements pontificaux de Solesmes, Vol. “*Notre Dame*”, Table logique

Marie est Corédemptrice

Rapport de Marie avec la Rédemption

Marie a des liens avec la Rédemption : 82, 319, 704, elle la commence : 127, y coopère : 169, 194, 212, 267, 765, 828, y prend réellement part : 214, 216, 257, 282, 326, et rachète le genre humain : 267, 383, comme associée au Rédempteur : 82, 214, 234, 334, 703-705, 778, et donc corédemptrice : 326, 334.

Corédemption médiante ou indirecte

Marie est Médiatrice en devenant Mère : 113, 194, 382, puisqu'elle donne le Christ Sauveur : 164, 194, 218, 226, 287, 440, 624.

Par son libre consentement à l'Incarnation : 113, 194, 381, 428, 648, 741, elle donne et prépare la victime du sacrifice : 151, 231, 257, 440, 704.

Corps et Sang du Christ sont le corps et le sang de Marie : 195.

Elle engendre l'Auteur et le Consommateur de notre foi : 225.

Elle nous donne la vraie Sagesse : 404, la source de vie et de bénédiction : 156, 624.

Elle est Mère du Christ pour notre salut : 245.

Médiatrice à la Crèche : 195, à la Visitation : 150, 195, 202, à Cana : 202, 428.

Elle a conduit le Christ à son œuvre de Rédemption jusqu'à la croix : 326.

Corédemption directe

Marie acquiert toute grâce par sa participation à la Croix : 268, 828, unie à son Fils crucifié : 137, joignant ses souffrances à celles de son Fils : 151, 161, 326, 638, 720, 778, et ses larmes : 140, 538, 724, 773.

Par sa charité et par son cœur : 241, 655, 720, elle meurt avec Jésus : 151, 267.

Elle est par cette union, réparatrice : 287, et cause de salut : 550, 638.

Elle a racheté les hommes : 326.

par mode de sacrifice

Marie présente la victime de salut : 231, 287, 383, l'offre pour nous à la Justice divine : 12, 151, 267, 383, 705.

Elle se donne elle-même comme Mère et Médiatrice : 114, offre son amour et ses droits maternels : 267, 268, 383, 705.

Elle est volontairement présente au sacrifice rédempteur : 151, 257, 267, offrant le sacrifice d'une mère : 748.

De l'Annonciation au Calvaire Marie s'est étroitement unie au Sacrifice de son Fils : 69.

par mode de mérite

Marie, par ses mérites, prend part à la Rédemption : 149, 214, 704, proportionnés à sa sainteté, à son union au Christ : 234.

Elle mérite de congruo ce que le Christ a mérité de condigno : 234.

Elle complète la Passion du Christ plus que les autres chrétiens : 384.

Elle recueille l'héritage de labeur que lui a légué son Fils : 114.

Le Christ en Croix confirme ce dessein de Dieu sur Marie : 114.

La Corédemptrice

Pie XI, 30.11.1933. Allocution aux pèlerins de Vicenza

«...Le Rédempteur se devait par la force des choses, d'associer sa Mère à son œuvre. C'est pour cela que nous l'invoquons sous le titre de **Corédemptrice**. Elle nous a donné le Sauveur. Elle l'a conduit à son œuvre de rédemption jusqu'à la croix...»

Pie XI : Message et bénédiction du Saint-Père à la clôture du Jubilé de la Rédemption à Lourdes, 28.4.1935

«Mes Frères et Fils bien-aimés, élevons tous notre prière vers notre Mère commune :

O Mère de pitié et de miséricorde, qui assistiez votre doux Fils tandis qu'il accomplissait sur l'autel de la Croix la Rédemption du genre humain, vous notre **Co-Rédemptrice** et l'associée de ses douleurs; vous qui, de votre grotte sacrée, avez daigné bénir tant d'évêques et de prêtres de tout l'univers catholique renouvelant ici, durant ce Triduum si saint, le sacrifice de la Croix, pour commémorer avec gratitude vos bénignes et bienfaitantes apparitions, et pour offrir à Dieu des actions de grâce en cet heureux achèvement de l'Année sainte de la Rédemption, conservez en nous et accroissez chaque jour, nous vous en prions, les précieux **fruits** de la Rédemption et de votre Compassion. Vous qui êtes la Mère de tous, accordez-nous que, dans la pureté des mœurs, dans l'unité des esprits désormais assurée, nous puissions jouir sans inquiétude des dons de la paix.

Par les prières et les mérites de la bienheureuse Marie toujours Vierge, du bienheureux Michel archange, du bienheureux Jean-Baptiste, des saints apôtres Pierre et Paul et de tous les saints, que la Bénédiction du Dieu tout-puissant, Père, Fils et Saint-Esprit, descende sur vous, sur toute la France, sur la Ville de Rome et sur l'univers entier, et vous garde toujours.

Actes de S.S. Pie XI, Tome XII, Maison de la Bonne Presse (Doc. Rév. dans l'Église n° 7, p.33)

Saint Pie X, *Ad diem illum lætissimum*

«... La source est donc Jésus-Christ : “de la plénitude de qui nous avons tous reçu”; “par qui tout le corps, lié et uni par les liens des membres qui se prêtent un mutuel concours, prend les accroissements propres au corps et s'édifie dans la charité”. **Mais Marie**, comme le remarque justement saint Bernard, **est l'«aqueduc»**; ou, si l'on veut, **le cou dont la fonction propre est de rattacher le corps à la tête et de transmettre au corps les influences et efficacités de la tête**. “Oui, elle est le cou de notre chef, moyennant lequel celui-ci communique à son corps mystique tous les dons spirituels”. Il s'en faut donc grandement, on le voit, que Nous attribuions à la Mère de Dieu une vertu productrice

de la grâce, vertu qui est de Dieu seul. Néanmoins, parce que Marie l'emporte sur tous en sainteté et en union avec Jésus-Christ et **qu'elle a été associée par Jésus-Christ à l'œuvre de la rédemption**, elle nous a mérité de congruo, comme disent les théologiens, ce que Jésus-Christ nous a mérité de condigno, et **elle est le ministre suprême de la dispensation des grâces...**»

Marie réparatrice

Pie XI, 8.5.1928, *Miserentissimus Redemptor*

«A nos vœux et à nos efforts, que la très bienveillante Vierge Mère de Dieu daigne sourire, elle qui nous donna Jésus notre rédempteur, qui l'éleva, qui l'offrit comme victime au pied de la croix, et qui, par sa mystérieuse union avec le Christ et par une grâce sans égale, fut aussi **Réparatrice** et porte à juste titre ce nom...»

Benoît XV, 24.3.1919

«Le choix et l'invocation de la Vierge des douleurs...»

En effet, selon l'enseignement commun des docteurs, si la bienheureuse Vierge Marie, qui a paru comme absente de la vie publique de Jésus-Christ, l'assista lorsqu'il souffrit la mort, cloué à la Croix, ce ne fut pas sans un dessein de Dieu : elle souffrit en effet et mourut presque avec son Fils souffrant et mourant, elle abdiqua ses droits maternels pour le salut des hommes, et, autant qu'il lui appartenait, immola son Fils pour apaiser la justice de Dieu, si bien qu'on peut justement dire qu'elle a, avec le Christ, racheté le genre humain...»

Pie XII, 15.9.1951

«... vous élèverez avec une confiance accrue vos cœurs vers la Mère de Dieu "Constituée **cause de salut pour tout le genre humain**", c'est toujours elle qui a été le premier refuge du peuple chrétien à l'heure du danger...»

Léon XIII dit Marie «*associée* au mystère de la rédemption des hommes, sacramenti humanae redemptionis patrandi *administra*» (Enc. *Adjutricem populi*, 5.9.1895), ou encore, «*associée* à Lui dans l'œuvre laborieuse de la Rédemption du genre humain, *consors* cum Eo... laboriosae pro humano genere expiationis». Car «tout près de la Croix, debout, Marie, touchée pour nous d'une charité sans bornes, a offert Elle-même, afin de nous recevoir pour enfants, son propre Fils à la justice divine, mourant en son cœur avec Lui» (Enc. *Jucunda semper*, 8.9.1894).

Saint Pie X : La Vierge, «*associée par le Christ à l'œuvre du salut humain, nous mérita de congruo* (de convenance), comme on dit, ce que le Christ nous avait mérité *de condigno* (en stricte justice). Elle nous a préparé la sainte Victime, et au jour voulu, s'en est venue la présenter à l'autel» (*Ad diem illum*, 2.2.1904).

Benoît XV : «Avec son Fils souffrant et mourant, Marie endura la souffrance et presque la mort; **Elle abdiqua ses droits maternels** sur son Fils afin de procurer le salut des hommes, et, pour apaiser la justice divine, autant qu'il était en son pouvoir, Elle immola son Fils, *de sorte qu'on peut affirmer avec raison qu'Elle-même avec le Christ racheta le genre humain*» (Lettre *Sodalitati N.-D. a bona morte*, 22.3.1918).

Pie XI : «La Vierge des douleurs *participa*, avec Jésus-Christ, *à l'œuvre de la Rédemption.*» Marie «nous donna Jésus notre Rédempteur, L'éleva, L'offrit comme victime au pied de la croix, et, par sa mystérieuse union avec le Christ et par une grâce sans égale, **fut aussi Réparatrice** et porte à juste titre ce nom» (*Miserentissimus Redemptor*, 8.5.1928; le mot "Réparatrice" est déjà dans St Bernard), que Lui redonnent, dans l'acte de réparation prescrit par le même Pontife pour la Fête du Sacré-Cœur, tous les curés du monde.

Le triduum clôturant le XIXe centenaire de la Rédemption, à Lourdes, entendit, à la cérémonie finale de la Grotte, le 28 avril 1935, une allocution solennelle, radiodiffusée, de Pie XI : «Ô Mère qui, lorsque votre très doux Fils consommait la Rédemption du genre humain sur l'autel de la Croix, *L'avez assisté, compatissante et Corédemptrice...*»

Pie XII, dans l'Encyclique *Ad caeli Reginam* (11 octobre 1954), enseigne avec plus de netteté encore la doctrine de la participation de la Sainte Vierge à notre rédemption. Le **Pape cite** en effet avec faveur, d'abord, «un pieux disciple de saint Anselme» écrivant : «**En restaurant toutes choses par ses mérites... en les restaurant dans leur dignité originelle par la grâce qu'Elle mérita, Marie est Souveraine de toutes choses**»; puis, Suarez : «La Bienheureuse Vierge est notre Reine à cause de la manière unique dont **Elle contribua à notre Rédemption**, en donnant sa chair à son Fils et en L'offrant volontairement pour nous, désirant, demandant et procurant notre salut d'une manière toute spéciale.»

Même doctrine dans *Haurietis aquas* (15 mai 1956) : «**Dieu a voulu que dans l'œuvre de la Rédemption des hommes la Bienheureuse Vierge Marie fût indissolublement unie au Christ**, de sorte que **le salut nous vînt** de la charité et des tourments de Jésus-Christ intimement **associés à l'amour et aux douleurs de sa Mère**. Il convient donc tout à fait que le peuple chrétien, qui a reçu du Christ par Marie la vie divine», honore le Cœur de Marie après avoir honoré le Cœur de Jésus.

B) Dans l'Écriture Sainte :

1. **L'Écriture Sainte** prouve cette vérité avec les paroles du Protévangile (Gen. III, 15) : «**Je mettrai des inimitiés entre toi (le démon) et la femme (Marie), entre ta postérité et la sienne** ; Elle te brisera la tête et tu lui tendras des embûches au talon». Avec ces paroles en effet, Dieu lui-même **associe** la

Sainte Vierge au Christ, le nouvel Adam pour la lutte et le triomphe sur le serpent infernal, le démon. *[C'est pour enlever le fondement de la Corédemption que le Pape refuse à la Vierge l'action d'écraser la tête du serpent].*

2. La Sainte Écriture nous présente en outre la Sainte Vierge au jour de son **Annonciation**, acceptant **par un acte libre, donc méritoire**, de devenir avec le Christ Médiateur, la Médiatrice des hommes dans l'œuvre de notre salut. *[Il ressort de ce texte que la T.S. Vierge a concouru par l'Incarnation à l'Œuvre qui commence notre Rédemption.]* De même que notre ruine repose sur le fait qu'une femme a consenti aux paroles de l'ange des ténèbres, de même Dieu a voulu que notre salut reposât sur le fait qu'une femme consentît aux paroles de l'ange de lumière.

3. La Sainte Écriture nous affirme enfin que la Sainte Vierge était **présente au Sacrifice** de son Fils sur le Calvaire et qu'elle lui fut intimement unie. En renonçant à ses droits maternels sur la victime, elle l'immola en quelque sorte pour notre salut.

C) Dans la Tradition :

Toute la tradition depuis les apôtres jusqu'à nos jours nous affirme que «Marie répara la faute d'Eve, **qu'elle a mérité et satisfait** pour le péché originel, et qu'ainsi **elle nous a ouvert les portes du ciel.**»

Saint Justin (†165) : «**Par le ministère** de la Vierge, le Verbe devint homme. Eve écouta la parole du serpent. Mais la Vierge Marie tressaillit de foi et d'allégresse en recevant de la bouche de l'Ange la bonne nouvelle. Sa réponse fut un fiat.».

Saint Irénée († 202) disciple de Jean, répétons-le, par le seul chaînon de saint Polycarpe évêque de Smyrne : «Comme Eve fut par sa désobéissance, pour elle-même et pour tout le genre humain, cause de mort, ainsi **Marie fut**, par son obéissance, pour elle-même et pour tout le genre humain, **cause de salut**. Ce que la vierge Eve avait lié par son incrédulité, la Vierge **Marie le délia par sa foi**. De même que le genre humain a été voué à la mort par une vierge, c'est par une Vierge qu'il est sauvé.» **Telle fut la doctrine de nombre de Pères.**

Voir encore dans les textes du Bréviaire :

Saint Ambroise sur la Corédemption (15 septembre, VIIIe leçon)

Saint Bernard (fête de Notre-Dame des Sept-Douleurs, IIe Nocturne).

L'absence du mot dans les siècles antérieurs à 1500 ne signifie pas, loin de là ! l'absence de l'idée.

D) La Curie et les Cardinaux sur la Corédemption... avant le Concile Vatican II :

La Sacrée Congrégation du **Saint-Office** et celle des Rites **ont employé le mot** (*Acta Apostolicæ Sedis*, 1908, p. 419; 1913, p. 364; 1914, p. 108) et, dans plusieurs discours, le **Cardinal Pacelli**, à Lourdes en 1935, et à Saint-Louis-des-Français à Rome en 1937. De même, le **Cardinal Pizzardo**, ouvrant à Rome le 23 octobre 1950, **le premier Congrès international de mariologie** devant plusieurs cardinaux, une trentaine d'archevêques et d'évêques, et traçant un programme d'études mariales, disait : « Il faudra éclairer toujours davantage la coopération *immédiate* de Marie à la Rédemption, pour mettre en lumière *son titre de Corédemptrice* du genre humain».

E) Les Théologiens

Parmi les théologiens, voici, pour nous contenter d'un seul, St Albert le Grand : «*Compagne de Jésus dans la souffrance, Elle devint par là même la coadjutrice de la Rédemption, et la mère de la régénération*».

St Thomas d'Aquin dit : «*pour être la Mère du Bien infini elle possède une certaine dignité infinie (quamdā dignitatem infinitam)*».

Les protestants intransigeants sur le principe de la justification par la grâce seule conçoivent bien que la réponse humaine s'inscrit dans l'œuvre de sanctification qui glorifie Dieu par une vie consacrée. La réponse est aussi responsabilité, dont le terme de «coopération», entendu dans le sens donné dans ces pages, exprime l'idée. **Il faut veiller à l'y ramener en cas de dérive.** [*Modernisme militant*].

L'accord fondamental qui a pu être trouvé entre nous est d'autant plus significatif qu'il **s'agit du point essentiel** : le rapport entre la grâce souveraine de Dieu et la liberté humaine, le dessein de salut de Dieu et la nécessaire réponse de son bénéficiaire.

Les deux dogmes marials

Les deux dogmes marials, à leur tour, **semblent** dépasser ce que le témoignage biblique fonde expressément, **mais risquent surtout de séparer Marie du commun des mortels, dont elle fait partie. Comment la supposer corps et âme au ciel ?** [*En se convertissant au Magistère romain traditionnel, qui a le monopole de l'interprétation de la Révélation !*] Plus encore, comment la comprendre «préservée du péché originel» ? Le soupçon protestant est bien qu'ici, de manière tangible, on la fait passer de son état de créature à racheter à un statut parallèle à celui de son Fils, né sans péché et monté au ciel. [*...et Corédemptrice : évidemment elle n'est pas comme le commun des mortels*].

De plus, **le fait même d'ériger en dogmes et si tardivement** cette double exception ne laisse pas de rendre très critique à son endroit. [*Bien sûr, pour qui se sépare de l'Église catholique, "c'est très critique" ... surtout après la mort*].

«Coopérer», [*non*] n'est-ce pas au contraire vivre et agir dans l'intime conviction que le Christ seul est médiateur ? [*Non ! c'est autre chose, mais ce n'est pas «coopérer»*]. Quelle est alors la démarche catholique ?

Sans avoir à suivre la position catholique dans ses conclusions, les protestants peuvent recevoir la droiture de leur intention, que, pour leur propre part, ils expriment en s'en tenant au strict témoignage scripturaire de la figure de la mère du Sauveur, tout en prenant au sérieux ses implications immédiates, comme on l'a vu pour la «coopération».

Ne suffit-il donc pas de constater que l'interprétation **convergente** [*sic*] entre nous de ces dogmes n'implique pas qu'ils doivent être acceptés par les Églises qui n'en étaient pas partie prenante au moment de leur promulgation ? Cependant, cette interprétation assume qu'il n'y a dans l'esprit et l'intention qui y ont présidé «rien qui soit contraire à l'annonce évangélique». Aucun soupçon ne doit d'emblée mettre en question ni la pureté de la visée du côté catholique, ni le motif de l'abstention du côté protestant, car, de part et d'autre, on entend souligner la proximité et la dépendance de Marie vis-à-vis de Jésus. **La vigilance – réciproque** et fraternelle – est le meilleur garant pour éviter les dérives et les dénis...

La Virginité perpétuelle de Marie

(...) Même si le protestant **peut défendre** une position qui voit en Marie une femme mariée et mère de famille, semblable à toute autre, **et prendre au sens propre la mention des frères et sœurs** de Jésus, il peut néanmoins retenir et magnifier la «virginité» de Marie au sens spirituel et symbolique [*il peut rester dans l'erreur...*].

Les deux positions **également justifiables** [*est-ce là toute l'exigence doctrinale ?*] au plan du discret témoignage biblique **ne sont pas mutuellement exclusives**, dans la mesure où la qualité exprimée dans la virginité est **une disposition du cœur** qui persiste, quels que soient les aléas, sinon les choix de la vie. [*On vide le contenu mais on garde l'étiquette*]. **Dans ces conditions**, ces divergences seraient-elles incompatibles, puisque, au-delà des expressions explicites, les raisons respectivement données sont fondées dans la même conviction de la grâce souveraine de Dieu ? [*Ici on voit le manque de bonne philosophie, de logique. Ils ne veulent plus voir la contradiction. Ici la responsabilité en revient au Card. Ratzinger et à sa Commission théologique internationale qui a composé le document sur "l'interprétation des dogmes" : ils y insinuent la nécessité de déhelléniser la théologie, c'est-à-dire d'enlever à la philosophie grecque son caractère universel et d'en faire une "culture historique". La même thèse est reprise par le Pape dans l'encyclique "Fides et ratio" aux Nos 94 et 95. Lire sur ce thème central de la Contre-Révolution ce que nous enseigne Marcel de Corte dans "L'intelligence en péril de mort".]*

IXème thèse du Pape et du cardinal Ratzinger : changer la “philosophia perennis”

1. La Commission théologique internationale, Président : Card. Ratzinger, Document : “L’Interprétation des dogmes” (Civiltà Cattolica, 21.4.1990).

«...La communication que le Père fait de soi à travers le Logos dans l’Esprit-Saint reste toujours présente dans l’Église sous des formes multiples... L’Église fait sienne l’ouverture et l’universalité des langages de l’homme, de ses images et de ses concepts.

...La doctrine de l’Église doit être comprise et interprétée correctement **seulement** dans la Foi. [*Donc pas à travers le concept universel de la “philosophia perennis”...*] Les dogmes... il faut les comprendre en partant de l’Écriture et de la tradition... La Tradition vivante... la définition d’un dogme... l’appropriation vitale... [*etc. : voir le texte complet.*] Il ne faut pas transmettre une tradition fossilisée... L’interprétation actuelle du dogme est guidée et spécifiée par le même principe de l’histoire...

2. Le Pape, *Fides et ratio*, 14.9.1998

«...N° 94... Le rapport entre le signifié et la vérité... le fait et sa signification... N° 95... Les énoncés dogmatiques, tout en dépendant parfois de la culture de la période où ils ont été adoptés... N° 96... Nombreux concepts... dont la signification est souvent imparfaite... Approfondir les rapports entre le langage conceptuel et la vérité.»

3. Le Card. Ruini, vicaire de Rome, O.R. 9.11.1998 :

«...“*Fides et ratio*”... ouverture... le problème très actuel du rapport entre “signifié” et “vérité”... l’inévitable conditionnement historique des formules...»

Pour comprendre le piège moderniste, il faut rappeler que la philosophie catholique a toujours enseigné et enseigne toujours que la vérité et les concepts, par exemple : le principe de non-contradiction ou le concept mathématique $2 + 2 = 4...$, sont des vérités objectives en-dehors du contexte historique et culturel, tandis que le langage grec, latin, arabe, français, etc. dépend de la culture et du contexte historique; ceux-ci sont des signes conventionnels et variables tandis que la vérité et les concepts sont objectifs et invariables.

Le modernisme au contraire enseigne que seule la vérité est en-dehors du contexte historique, mais les concepts (et le langage a fortiori) dépendent de la culture, de l'époque et de l'histoire.

Pour voir où cela conduit, voici la thèse du théologien polonais Tichner qui, dans le livre "Les méthodes de la pensée", soutient qu'en purifiant la théologie de la terminologie aristotélicienne, par exemple du concept "substance", on aura une autre compréhension du mystère de la transsubstantiation... sic !

La dévotion mariale...

Là encore, si les protestants ne sauraient adresser aucune prière à Marie ou aux saints, **les catholiques ne peuvent que consonner** [*céder et encore céder sur la doctrine*], pour autant qu'en rigueur de terme toute prière et toute louange ne sauraient s'adresser qu'à Dieu seul, plus précisément encore au Père par le Fils dans l'Esprit...

(...) C'est dans cette limite que le catholique pourra légitimement s'adresser à Marie ou aux saints, comme il le fait dans l'Angélus ou le chapelet, demandant simplement à Marie de prier pour lui. Les protestants qui s'y refusent par crainte de confusion ou de débordement **veilleront pour autant** à ne pas oublier la louange envers Dieu pour Marie et les saints qu'il leur a donnés. [*On ne leur demande que cela pour être "unis dans la Foi" ?*]

Ne peut-on pas humblement demander, non à ceux qui invoquent Marie d'y renoncer, ni à ceux qui l'évoquent de l'invoquer enfin, mais aux uns et aux autres, d'être, dans leur intelligence de la foi, fraternellement témoins des convictions de leurs frères ? Celles-ci alors ne seraient plus entre eux cause de séparation mais aveu de différences à **l'intérieur d'un «déjà là» d'unité.**

Conversion et confession [*lire : trahison*]

(...) Par suite, comment pourrions-nous rejeter de la fraternité ecclésiale **celui qui, en refusant le culte marial, ne veut sans doute que faire honneur** à la mère du Seigneur ? [*Lui faire honneur en la déshonorant ?*] Sentant monter en lui cette crainte que ses frères en Christ n'aient quelque tendance à faire de **Marie comme une déesse**, il nous rappelle que le culte chrétien, c'est prier Dieu **seul** par son Fils en l'Esprit.

Nous confessons, Seigneur, que nous sommes coupables envers notre commune confession de la foi des apôtres, lorsque nous errons par excès ou par défaut au sujet de la Vierge Marie, au lieu de nous joindre à sa confession de louange du Dieu qui réalise en elle et en nous l'impensable de nos esprits et l'impossible de nos cœurs.

Alain Blancy (*pasteur*) et Maurice Jourjon (*prêtre*)
coprésidents du Groupe des Dombes

Chapitre III

Les questions controversées

Maintenant on expose la théorie catholico-protestante, ensuite on verra les conclusions pratiques et les applications pastorales

Mais la considération de la «hiérarchie des vérités» nous permet de situer ces questions à **leur juste place**, non pas secondaire, mais **seconde par rapport à l'essentiel qui nous unit** [*sic*]. Il y a des données de la foi absolument centrales; il en existe de plus **périphériques**. Cette hiérarchie constitue un critère de discernement sur les points qui demeurent séparateurs et ceux qui ne le sont pas. [*...Et voilà, le jeu est fait*].

(...) qu'est-ce qui, dans la doctrine chrétienne sur Marie appartient à la nécessaire unanimité de la foi chrétienne ? Qu'est-ce qui peut faire l'objet de **différences légitimes** ? A quelles conditions et **dans quel esprit** certaines divergences peuvent-elles être acceptées ? (...)

206. Nos divergences concernent quatre difficultés sur lesquelles nous voulons nous exprimer avec toute la clarté possible. Parfois, nous pourrons parler d'une même voix. Parfois, nous devons recourir à deux discours parallèles.

Il s'agit :

- de la «coopération» de Marie au salut;
- de la virginité perpétuelle de Marie et du sens à donner à l'expression des «frères et sœurs de Jésus» dans le Nouveau Testament;
- des deux dogmes définis par l'Église catholique, l'Immaculée Conception et l'Assomption;
- et enfin de l'invocation de Marie.

I. La «coopération» de Marie au salut et le rapport de la grâce à la liberté

207. Un des **points majeurs** du contentieux doctrinal entre protestants et catholiques sur Marie concerne certainement l'affirmation catholique selon laquelle celle-ci a «coopéré» au salut de l'humanité. Une telle conviction semble porter atteinte en effet à **l'affirmation majeure de la Réforme, celle de la justification par la foi en Christ, seul Sauveur (solus Christus), indépendamment des œuvres. La difficulté mariale n'est ici que l'illustration d'un problème très fondamental.** [*Donc le plus caractérisé ... Elle est l'obstacle*].

Xème thèse du Pape : il se soumet à la thèse du Groupe des Dombes, d'après laquelle la Vierge n'a pas de mérites : du coup cela enlève le fondement de la Corédemption et de la Médiation

Il prétend le confirmer, se référant dans le même discours au "Traité..." de St L.-M. G. de Monfort en le citant partiellement et en en détournant la signification, car Monfort est un des meilleurs théoriciens de la Médiation de Marie.

O.R.9.5.1996, le Pape

«...Dans le cas de la Sainte Vierge l'action de Dieu apparaît certes surprenante. Marie ne possède aucun titre humain pour recevoir l'annonce de la venue du Messie...

On ne fait aucune allusion au comportement de Marie. Avec un tel critère littéraire, Luc met en évidence qu'en elle tout provient d'une grâce souveraine. Tout ce qui lui est accordé **ne provient d'aucun titre de mérite**, mais uniquement de la libre et gratuite prédilection divine.»

O.R. 5.2.1998, le Pape

«...En même temps il est proclamé comme unique médiateur entre Dieu et les hommes... Il s'agit d'une médiation unique qui exclut toute médiation concurrente ou parallèle, tout en étant conciliable avec des médiations participées ou dépendantes (v. Redemptoris missio, 5)...

(...) il me plaît de conclure avec une page admirable du Traité de la Vraie Dévotion à la Sainte Vierge de St L.-M. G. de Monfort (...): "Il est le seul maître... seul Seigneur... seul Chef... seul modèle... seul médecin... seul pasteur"».

Voilà ce que dit réellement St Louis-M. G. de Monfort :

«N° 16 (...) Dieu le Père n'a donné son Unique au monde que par Marie. Il n'y a eu que Marie qui l'ait **mérité** (...) Le Fils de Dieu s'est fait homme mais en Marie et par Marie. Dieu le Saint-Esprit a demandé **son consentement**. N° 140 Le Père n'a donné son Fils **que par Elle** (...) Dieu le Fils n'a été formé **que par Elle** (...) Le Saint-Esprit n'a formé Jésus-Christ que par

Elle, etc.» (Traité de la Vraie Dévotion).

Connaissant les théories hérétiques des protestants peut-on dire qu'on a la même vision des choses sur ce point ?

1. La conviction protestante

208. Au regard de la conviction protestante, le terme de «coopération» est soupçonné de véhiculer l'idée d'une collaboration sinon à égalité, du moins du même ordre, entre le Christ et Marie pour notre salut. C'est un terme construit en «co-». La théologie et la piété protestantes y voient aussi l'expression d'un rôle indépendant de Marie, voire celle d'une rivalité entre elle et le Christ. Dans un texte célèbre, **K. Barth** a vigoureusement protesté contre la «mariologie» catholique qu'il taxe d'«hérésie». **Le point majeur qu'il vise est la «coopération» de Marie. [...L'obstacle majeur].**

A propos de Karl Barth, voilà le Préfet de la Congrégation pour la Foi, le Card. Ratzinger, et ses théories philosophiques :

O.R. 27.10.1996. Le Card. Ratzinger à Guadalajara

«...J'estime que le rationalisme néo-scolastique a failli dans sa tentative de vouloir reconstruire les *Preambula fidei* avec une raison tout à fait indépendante de la foi, **avec une certitude purement rationnelle**; toutes les autres tentatives, qui suivent la même voie, obtiendront finalement les mêmes résultats. Sur ce point **Karl Barth avait raison de refuser la philosophie comme fondement de la foi**, indépendamment de cette dernière : en ce cas, notre foi se fonderait sur des théories philosophiques **variables...**» (*Doc. Rév. Église n° 6*, éd. ASFS). [*Pourquoi le Card. Ratzinger appelle-t-il la philosophie grecque "théorie philosophique variable" ? Ne croit-il plus à la philosophia perennis grecque ?*]

«...Mais serait-elle **mediatrix omnium gratiarum** (médiatrice de toutes grâces). **Corredemptrix** (co-rédemptrice) ? regina cœli (reine du ciel) ? Comment a-t-on pu édifier sur le *fiat mihi* (qu'il me soit fait) [*à cause du mérite de son libre consentement qu'elle a donné et que Lucifer a refusé ! Autrement si c'est la grâce qui fait tout, Lucifer n'est plus coupable; voilà où mène l'hérésie protestante*] et la maternité de Marie tant de choses qui, d'une manière flagrante, sont "de trop" ?» (Karl Barth).

Et le Pape fait publier dans l'Osservatore Romano la soumission à la doctrine protestante sur la Sainte Vierge prononcée au Congrès de Czestochowa

O. R. 4.6.1997. Demande de définition du dogme de Marie Médiatrice, Corédemptrice et Avocate

Déclaration de la Commission théologique du Congrès de Czestochowa

«Le Saint-Siège ayant demandé que ce XIIe Congrès Mariologique International, qui se déroule actuellement à Czestochowa (Pologne), **étudie la possibilité et l'opportunité de la définition des titres mariaux de «Médiatrice», «Corédemptrice» et «Avocate»**, comme certains cercles le sollicitent actuellement du Saint-Siège, il nous a semblé opportun de former une commission de quinze théologiens, spécialement préparés à ce sujet pour pouvoir en discuter ensemble et analyser la question après mûre réflexion. En plus de leur préparation théologique on a pris soin de les choisir selon une grande hétérogénéité géographique, de sorte que leurs éventuels consensus soient particulièrement significatifs. **On s'est encore efforcé d'enrichir ce groupe d'étude, lui enjoignant en tant que membres externes certains théologiens non catholiques qui prennent part à ce Congrès. On est ainsi parvenu à une double conclusion :**

1. Les titres, tels qu'ils sont proposés, s'avèrent ambigus, puisqu'ils peuvent être compris de diverses manières. Il en ressort aussi qu'il ne faut pas abandonner l'orientation théologique du Concile Vatican II, lequel n'a voulu définir aucun des titres proposés. Dans son magistère il a fait des titres de **«Médiatrice» et d'«Avocate»** un usage très sobre (cf. *Lumen gentium*, 62), et n'a jamais employé celui de **«Corédemptrice»**. En fait le titre de **«Corédemptrice»** n'a plus été employé dans des documents importants par le magistère des Souverains Pontifes depuis Pie XII. A ce sujet des témoignages attestent que le magistère a évité intentionnellement de l'utiliser.

Concernant le titre de **«Médiatrice»** il faut se rappeler certains événements historiques assez récents. En effet, dans les premières décennies de ce siècle, le Saint-Siège a confié l'étude de sa définition à trois commissions distinctes; le résultat de l'étude a conduit le Saint-Siège à mettre la question en veilleuse.

2. Même si l'on attribue à ces titres un contenu dont on pourrait accepter qu'il fasse partie du dépôt de la foi, leur définition dans la situation actuelle ne serait toutefois pas théologiquement évidente; en effet, de tels titres, ainsi que les doctrines qui leur sont inhérentes, nécessitent un approfondissement ultérieur dans une nouvelle perspective trinitaire, ecclésiologique et anthropologique. **Et enfin les théologiens, spécialement les non catholiques, ont exprimé leur préoccupation quant aux difficultés œcuméniques qu'entraînerait une définition des titres mentionnés.**

La Commission était formée des PP. Paolo Melada et Stefano Cecchin, président et secrétaire de l'**Académie Pontificale Mariale Internationale** : PP. Candido Pozo, S.J. (Espagne), Ignacio M. Calabuig, O.S.M. (Marianum-Rome), Jesús Castellano Cervera, O.C.D. (Teresianum Rome), Franz Courth, S.A.C. (Allemagne), De Fiores R.P. Stefano, S.M.M. (Italie), Miguel Angel Delgado,

O.S.M. (Mexique), Abbé Manuel Felicio da Rocha (Portugal), P. George Gharib, melchite (Syrie), **Abbé René Laurentin** (France), P. Jan Pach, O.S.P.P.E. (Pologne), Abbés Adalbert Rebic (Croatie), Jean Rivain (France), PP. Johannes Roten, S.M. (U.S.A.), Ermanno Toniolo, O.S.M. (Italie), de Mgr Teofil Siudy (Pologne), Abbé Anton Ziegenaus (Allemagne), Chanoine Roger Greenacre (Anglican – Angleterre), Dr Hans Christoph Schmidt-Lauber (Luthérien – Autriche), PP. Gennadios Limouris (Orthodoxe – Constantinople), Jean Kawak (Orthodoxe – Syrie), Prof. Constantin Charalampidis (Orthodoxe – Grèce)» (*Doc. Rév. Église*, n° 7, p. 92)

O.R. 4.6.1997, Académie Mariale Pontificale Internationale

«A l'occasion de ce **dernier congrès mariologique** célébré à Czestochowa du 18 au 24 août 1996, une commission fut aussi constituée pour répondre à **une requête du Saint-Siège** : connaître l'avis des experts présents au Congrès sur la possibilité et l'opportunité de définir un nouveau dogme de foi sur Marie Corédemptrice, Médiatrice et Avocate. (...)

La réponse de la Commission, volontairement brève, fut claire et unanime : **il n'est pas opportun** d'abandonner la voie tracée par le Concile Vatican II et de procéder à la définition d'un nouveau dogme. (...)

De quelque côté qu'on le considère, le mouvement qui préconise une définition dogmatique concernant les titres mariaux de **Corédemptrice, Médiatrice et Avocate** n'est pas **dans la ligne** des orientations du grand texte mariologique de **Vatican II**. (...)

Donc, le mouvement actuel qui prône la définition **n'est de toute évidence pas dans la ligne et les orientations de Vatican II** en ce qui concerne soit la requête d'un nouveau dogme mariologique, soit le contenu proposé pour l'hypothétique définition dogmatique. (...)

Ceci ne signifie évidemment pas que le chapitre VIII de *Lumen gentium* constitue **une sorte de blocage ou de cadenas** qui empêche le progrès de la doctrine concernant la mère du Seigneur...

Le fait qu'eux mêmes le disent doit nous faire réfléchir

... On relève toutefois que de tels “titres, tels qu'ils sont proposés, **sont ambigus**, puisqu'ils peuvent être compris de manières très diverses”. (...)

Comme tant d'autres que l'on trouve **dans les documents magistériels** et dans la piété de l'Église – nova Eva, Auxiliatrix, Socia Redemptoris ... **il faudra toutefois réfléchir pour quelles raisons** ces trois titres – Corredemptrix, Mediatrix, Advocata – ont été évités ou peu utilisés par le Magistère de l'Église ces cinquante dernières années : probablement parce que ce **ne sont pas les plus adéquats pour**

exprimer le contenu auquel ils se réfèrent.

En un certain sens, la **sobriété** avec laquelle la déclaration de Czestochowa fait allusion aux graves conséquences négatives qu'aurait, sur le plan œcuménique, la définition dogmatique des titres en question **surprend** [*sic*]...» (*Doc. Rév. Église* n° 7, éd. ASFS).

Cependant le Magistère romain traditionnel a toujours enseigné :

Benoît XIV, 24.12.1915

«...une divine Mère, mais encore une **divine Médiatrice**.

Mère du Prince de la paix, **Médiatrice** entre l'homme rebelle et Dieu miséricordieux ... l'**Avocate** dans une si effroyable catastrophe...»

Saint Pie X, 2.2.1904

«...d'être auprès du Fils unique la très puissante **Médiatrice et Avocate** du monde entier...»

Benoît XIV, 22.5.1918

«...immola son fils pour apaiser la justice de Dieu, si bien qu'on peut justement dire qu'**Elle a, avec le Christ, racheté le genre humain...**»

Pie VII, 19.2.1805

«...s'approchant du trône de son divin Fils, comme **Avocate** elle demande, comme servante elle prie, mais comme mère elle commande...»

Pie XI, 8.5.1928

«...Elle fut aussi **Réparatrice** et porte à juste titre ce nom...

...Il a voulu cependant s'adjoindre sa Mère comme **Avocate** des pécheurs et comme dispensatrice et **Médiatrice** de ses grâces...»

Pie XII, 13.5.1946

«...Il l'a établie Mère de miséricorde, notre **Reine et Avocate** très aimante, **Médiatrice** de ses grâces...»

2. La conviction catholique

210. Devant cette contestation radicale, il faut reconnaître d'abord que bien des théologiens catholiques se sont avancés sur une pente dangereuse [*dangereuse pour la Révolution dans l'Église... d'accord !... et merci*], et ont contribué à un usage **abusif** des termes de **co-rédemption** et de **médiation** à propos de Marie.

Comme nous l'avons déjà signalé plus haut, le Pape Jean-Paul II, après avoir utilisé le titre de Médiatrice, se soumet tout dernièrement à la thèse du Groupe des Dombes; nous le répé-

tons ici à cause de l'extrême gravité de cette erreur.

O.R. 24.4.1997. Le Pape à l'audience générale

«Jésus sur la croix N'A PAS proclamé formellement la maternité universelle de Marie, mais Il a instauré un rapport maternel concret entre Elle et le disciple préféré...» (Doc. Rév. Église n° 7, éd. ASFS).

Voilà par contre ce qu'en dit le Magistère traditionnel

Léon XIII, *Octobri Mense*, 22.9.1891

«...Jésus l'a proclamée du haut de la Croix, quand Il a confié à ses soins et à son amour la **totalité du genre humain** dans la personne du disciple Jean...».

Pie XI, 30.11.1933

«C'est précisément aux pieds de la croix, durant les derniers moments de sa vie, que le Rédempteur l'a proclamée notre Mère, **la Mère de tous** : "Voici ton fils", lui disait-Il, en parlant de saint Jean qui nous représentait tous...».

Léon XIII, 22.9.1891

«...D'où on peut, avec non moins de vérité et en toute précision, affirmer que, par la volonté de Dieu, rien de cet immense trésor de toute grâce accumulé par Notre-Seigneur ne nous est accordé sinon **par Marie, on ne peut arriver au Christ que par sa Mère.**

Le dessein d'une si chère miséricorde, réalisé en Marie par Dieu et **confirmé par le testament du Christ**, a été compris dès le commencement et accueilli avec la plus grande joie **par les saints Apôtres** et les premiers fidèles, ce fut aussi l'avis et l'enseignement des vénérables **Pères de l'Église** : **tous les peuples** de l'âge chrétien s'y rallièrent **unaniment...**».

L'expression même de «co-rédemption» est objectivement fautive [voyant les ennemis refuser ce terme, à nous de faire le contraire des fils du serpent, comme le dit **saint Ignace** dans les **Exercices**, n. 350 : «l'âme qui désire avancer dans la vie spirituelle doit toujours procéder d'une manière contraire à celle de l'ennemi»], car elle donne à penser que le rôle de Marie est du même ordre que celui du Christ. Vatican II l'a intentionnellement abandonnée; elle n'a jamais reparu depuis lors dans les textes officiels (3). **Elle doit être délibérément laissée de côté.**

(Note 3. Une commission récente, **réunie à la demande du Saint-Siège** pour donner une réponse à diverses demandes de définition de nouveaux titres marials, s'exprime ainsi : «On ne doit pas abandonner **la ligne théologique suivie par le concile Vatican II**, qui n'a voulu définir aucun d'entre eux [sic]... En réalité, le terme "**Corédemptrice**" n'est pas employé par le Magistère des souverains pontifes, dans des documents importants, depuis l'époque de Pie XII. A cet égard, il y a des témoignages du fait que ce pape a évité intentionnellement de l'employer... Enfin, les théologiens, spécialement les théologiens non catholiques, se sont mon-

trés sensibles aux difficultés œcuméniques qu'entraînerait une définition de ces titres».

L'**Académie pontificale mariale** internationale glose ainsi cette réponse : «La réponse de la Commission, intentionnellement brève, fut unanime et précise : **il n'est pas opportun d'abandonner le chemin tracé par le concile Vatican II** et de procéder à la définition d'un nouveau dogme». L'Académie dit même sa surprise devant la demande de définition dogmatique «d'un titre à l'égard duquel le Magistère nourrit des réserves et qu'**il écarte systématiquement**», DC 2164 (1997), p. 693, 694 et 695.)

(...) Mais parce que le titre de médiatrice a, de fait, été utilisé pour Marie indépendamment de cette communion des saints où nous avons **tous** un rôle de médiation, **il est devenu gros d'un malentendu d'importance**. C'est pourquoi **la conviction œcuménique demande aux catholiques d'éviter ce mot**.

212. Mais le terme de «coopération» est retenu par les textes officiels catholiques, comme le chapitre VIII de *Lumen Gentium* (n° 56), dont l'intention œcuménique est évidente... Il n'y a donc pas forcément une opposition entre la «coopération» au sens catholique ainsi exprimé et la «réponse reconnaissante de l'homme au don parfait» (Jean Bosc), affirmée du côté protestant.

Sans doute le langage catholique n'a-t-il pas encore réussi jusqu'ici à éviter à ce sujet tout malentendu.

3. Vers une réconciliation [*une fois de plus, lire : trahison*]

214. Comme ce terme de «coopération» est là et qu'il vit dans les mentalités de part et d'autre, nous ne pouvons pas faire comme s'il n'existait pas. Aussi notre effort cherchera-t-il à le **purifier** et à le «convertir» ensemble, à le «reconstruire» en quelque sorte. **Peut-être un jour** un autre terme sortira-t-il de notre dialogue, plus satisfaisant pour les uns et les autres, parce que libéré de toute équivoque.

[«*Tout ne peut pas être fait tout de suite, mais nous devons faire aujourd'hui ce qui est possible en ayant foi en ce que nous pourrions faire demain*» dit Jean-Paul II à Uppsala en 1989.]

(...) 217. Mais du point de vue structurel, ou de son statut, sa «coopération» **n'est pas autre** que celle de toute personne justifiée par la grâce. (...) On ne saurait donc parler d'une action de Marie indépendante de celle du Christ. Sa «coopération»...

218. Marie est aussi présente à la croix. **Elle ne coopère pas** [*sic*] à l'unique sacrifice qu'accomplit seul le Christ.

219. Le cas de Marie est un exemple de ce qui arrive à **tous** les sauvés.

Et voilà qu'ils citent les "admirables" erreurs des protestants :

...Alexandre Vinet, théologien protestant, disait déjà **admirablement** la chose au siècle dernier...

Après la théorie catholico-protestante, maintenant il faut passer aux applications et aux conclusions pratiques :

II. La virginité perpétuelle de Marie et la mention des frères et sœurs de Jésus dans les évangiles

228. La mention des frères et sœurs de Jésus est une donnée du Nouveau Testament. La difficulté de son interprétation **ne porte nullement** atteinte à notre foi commune en Christ, premier-né de la Vierge. [... *évidemment... mais cela porte atteinte à la Virginité après l'enfantement*].

Pour eux c'est déjà une affirmation, une conclusion, la doctrine à enseigner au XXIe siècle... Jean-Paul III... Jean-Paul IV... sauront à quoi s'en tenir. La Révolution dans l'Église est un phénomène dépassant chacun des papes qui en accomplit une partie.

Et voilà les conclusions :

230. Sur le plan de l'histoire et de l'exégèse, compte tenu des débats récents sur le sujet, **il est impossible de faire la preuve certaine** que les frères et sœurs de Jésus l'étaient au sens restreint de ces mots, **ni, dans le sens contraire**, qu'il s'agit de la famille au sens large des cousins et cousines...

Répetons la thèse du cardinal Ratzinger :

O.R. 13.5.1995. Extrait du livre du Card. Ratzinger

«...C'est aussi dans cette perspective que doit être vue la structure particulière des **dogmes mariaux**, lesquels, s'il en est ainsi, **ne peuvent absolument pas dériver de textes particuliers du Nouveau Testament...**» (*Doc. Rév. Église n° 6*).

Le fait de nier la tradition orale et le Magistère romain comme interprète de la Révélation, laissant à chacun la libre interprétation de l'Écriture, porte visiblement à n'importe quelle théorie et division, comme le montre la variété innombrable des sectes protestantes... et ça continue...

On nie ainsi la Virginité après l'enfantement. Notre-Dame ne serait vierge qu'avant

231. L'étonnement, pour ne pas dire le scandale, de **certains** [*pas tous alors ?*] chrétiens, catholiques et orthodoxes, lorsqu'on donne ainsi, au sens strict, des frères et sœurs à Jésus, vient

de leur conviction de foi en la virginité perpétuelle de Marie. **C'est une atteinte faite à leur théologie mariale et non à la christologie...** [*C'est bien la Sainte Vierge qu'il faut démolir... C'est le catholicisme qu'il faut détruire.*]

En tout état de cause, la distinction entre les données de l'histoire et la conviction de la foi est à respecter... [**NON !** voir l'encyclique "Pascendi" de St Pie X où il condamne la distinction entre le Christ de la Foi et le Christ de l'histoire].

Saint Siricius pape, *Accepi litteras* (392)

«En vérité nous ne pouvons nier avoir **repris** en toute justice **celui qui parle des enfants de Marie**, et avec raison Votre Sainteté a ressenti de l'horreur pour les propos affirmant que le ventre virginal duquel est né, selon la chair, le Christ Jésus puisse avoir porté d'autres grossesses» (*Doc. Rév. Église n° 3*).

III. Les dogmes catholiques de l'Immaculée Conception et de l'Assomption

236. Le passage de la foi, exprimée dans la piété et la louange, à **des dogmes** solennellement définis fait que ces deux affirmations mariales constituent aujourd'hui l'un des chapitres du **contentieux œcuménique**, et que **leur contenu, leurs formules** et leur fondement suscitent des débats sérieux.

Le Card. Ratzinger donne alors les critères pour trahir le Magistère Romain traditionnel :

O. R. 27.6.1990

Le Cardinal Ratzinger déclare, présentant le document "Instructio" :

«1. Celui-ci (le document) affirme **peut-être pour la première fois avec cette clarté, qu'il y a des décisions du Magistère qui peuvent ne pas être le dernier mot sur la matière en tant que telle.**

2. (...) mais elles sont un ancrage substantiel dans le problème.

3. (...) Elles sont avant tout, une expression de prudence pastorale, une espèce de disposition provisoire.

4. Leur noyau reste valide.

5. (...) Mais certaines particularités sur lesquelles les circonstances temporelles ont pesé peuvent **avoir besoin de rectifications ultérieures.**

6. A cet égard on peut penser soit à la déclaration des papes sur la liberté religieuse, soit aux décisions anti-modernistes du début du siècle, surtout aux décisions de la Commission biblique de l'époque (...)

7. Comme cri d'alarme elles restent pleinement justifiées...» (*Doc. Rév. Église n° 1*).

Voilà ce qu'en dit la Commission Théologique internationale, présidée par le Card. Ratzinger, dans le document Interprétation des dogmes :

«Certainement il faut distinguer **le contenu** toujours valide des dogmes **de la forme dans laquelle il est exprimé**. Le mystère du Christ dépasse les possibilités d'expression de toutes les époques historiques et échappe donc à toute systématisation exclusive» (Commission Théologique internationale, "Interprétation des dogmes" n° 3. *Civiltà Cattolica*, 21.4.1990).

On se répète : ceux qui connaissent la littérature moderniste savent qu'il s'agit de la théorie de la déhellénisation de la théologie, qui est fidèlement répétée par tous les hommes de l'église conciliaire : la négation de la valeur universelle de la "philosophia perennis" grecque

Le Pape, dans l'Encyclique *Fides et ratio* du 14.9.1998 :

94. «Un premier aspect problématique concerne le rapport entre le signifié et la vérité...

95. ...De même, les énoncés dogmatiques, tout en dépendant parfois de la culture, de la période où ils ont été adoptés...»

Le Card. Ruini, vicaire de Rome, O.R. 9.11.1998 :

«... "*Fides et ratio*" ... ouverture... le problème très actuel du rapport entre "signifié" et "vérité" ... l'inévitable conditionnement historique des formules...»

240. Les chrétiens de la Réforme mettent surtout en avant le fait que ces deux dogmes **n'ont aucun fondement biblique explicite**.

242. Le dialogue œcuménique sera ici l'occasion pour les catholiques de mettre en œuvre le principe de la «hiérarchie des vérités» tel qu'il a été formulé par Vatican II. (*Ils ajoutent en note : «Dans le dialogue œcuménique, les théologiens catholiques (...) se rappelleront qu'il y a un ordre ou une "hiérarchie" des vérités de la doctrine catholique, en raison de leur rapport différent avec le fondement de la foi chrétienne». Unitatis Redintegratio, n° 11*); au nom de ce principe, **on devra reconnaître aux doctrines de l'Immaculée Conception et de l'Assomption une importance** non pas secondaire certes, mais **seulement seconde** par rapport au noyau central de la foi chrétienne. On perçoit dès lors l'enjeu du dialogue entre catholiques et protestants : d'une part, il s'agit de découvrir ce que les deux énoncés nous disent d'important à propos du Christ et à propos de l'homme sauvé en Jésus Christ; et il s'agira d'autre part de préciser les points sur lesquels des divergences subsistent encore entre nous, en opérant un discernement entre les divergences séparatrices et celles qui se révèlent **compatibles** avec la communion ecclésiale.

2. Rappels historiques

244. **Les deux dogmes mariaux** ont été définis au terme d'une longue histoire (...) voire suivi les cheminements de l'**affectivité religieuse** et de la dévotion qui ont abouti aux énoncés de 1854 et de 1950. C'est dire l'importance, pour une juste compréhension de tels dogmes, de ces cheminements qui ont conduit aux définitions mariales et du **contexte historique** dans lequel elles sont intervenues.

3. Réflexions théologiques sur l'Assomption

Les données du problème

259. La première difficulté du dogme vient de ce que l'Assomption, pour les Églises issues de la Réforme, **n'est pas attestée dans l'Écriture**.

En appliquant la théorie du Card. Ratzinger sur les changements des «décisions du Magistère»... «disposition provisoire... pouvant avoir besoin de rectifications ultérieures... surtout la Commission Biblique de l'époque...», voilà que la Curie en fait les applications pratiques pour la dévotion populaire.

O. R. 27.5.1991

Mgr Piero Marini, maître des célébrations liturgiques pontificales

«Dans le Chemin de Croix [du Pape] de 1991, les stations **qui n'ont pas de référence biblique précise** ne figureront pas; ce sont les trois chutes du Seigneur (III, VII, IX), **la rencontre de Jésus et de sa Mère** (IV), celle de Véronique (VI)...» (*Doc. Rév. Église n° 2*, éd. ASFS).

Il en est de même pour la “Via Crucis” du Pape de 1991, 97, 99

Une autre difficulté, pour les protestants, est due au fait que l'Assomption est souvent comprise comme un **don exclusif de Dieu à Marie** [oui !], ce qui semble arracher celle-ci à la condition commune de tous les humains [oui !]. Enfin, il apparaît **curieux** qu'une affirmation appartenant à la foi n'ait pas reçu de promulgation avant le XXe siècle. [*Ce qui est curieux au contraire, c'est qu'ils ne veulent pas reconnaître le développement homogène du dogme.*]

Voici une interprétation rationaliste de l'Assomption; ni vraie résurrection ni vraie assomption !

...L'Assomption **signifie** à ce point de vue que Marie, non par mérite personnel mais en vertu de la grâce divine, a déjà connu la destinée finale de ceux qui appartiennent au Christ et sont ressuscités [*sic*] en lui.

(...) Pour une meilleure compréhension de l'Assomption

262. Il importe de se rappeler que la «**résurrection**», au sens biblique, **n'est pas à concevoir comme la réanimation d'un cadavre** [sic].

La «chair» désigne ici la personne dans son unité et son intégrité, c'est-à-dire tout à la fois son «esprit», son «âme» et son «corps» [sic] – le mot «corps» étant entendu **non pas au sens des composantes physiques** qui sont destinées à périr, **mais au sens d'une dimension** qui ne cesse d'être intimement liée à l'identité de la personne humaine [sic. *Voilà où conduit la perte de la philosophia perennis grecque.*]

La «chair» qui ressuscite, c'est donc tout ce qui porte la marque d'un être humain dans sa manière de se rapporter à soi-même, au monde, aux autres et à Dieu [sic].

263. **C'est une telle «résurrection» que la foi chrétienne reconnaît à Jésus** [quelle horreur !], et cette résurrection devient par là-même fondement de notre propre espérance... [sic ! *De quelle espérance s'agit-il donc ? C'est plutôt leur désespoir infernal. Si le modernisme continue à vaincre, on en verra de "belles"... Eux semblent décidés à faire proclamer cela par les futurs Jean-Paul III et Jean-Paul IV.*]

Or, l'Assomption signifie ... que cette espérance est déjà accomplie [sic et resic]... dans le cas de Marie et que Dieu l'a fait bénéficier de la «résurrection de la chair», en l'élevant «avec son corps et son âme, à la gloire du ciel» : Dieu lui a ainsi communiqué cela même dont la Résurrection du Christ était la promesse et le gage pour tout croyant...

264. **La destinée de Marie ne peut être** en aucun cas dissociée de celle que la tradition chrétienne a très tôt reconnue aux martyrs, ou plus largement aux saints qu'elle a parfois désignés comme «d'autres Christ(s).»

(...) Elle **n'en signifie pas moins** l'accomplissement d'**un salut** [sic] qui n'est pas réservé à elle seule, mais que **Dieu souhaite communiquer à tous** les croyants.

4. Réflexions théologiques sur l'Immaculée Conception

Dans le cadre du dialogue entre catholiques et protestants, cette doctrine **soulève sans doute plus de difficultés** que la doctrine de l'Assomption. [...*Courage... attention... et : «celui qui n'en a point, qu'il vende sa tunique et achète une épée», Luc 22, 36.*]

(...) Notre démarche consistera d'abord à clarifier les données du problème, puis à dégager les éléments de consensus auxquels nous pouvons **désormais** parvenir, avant de préciser les divergences qui à ce jour ne sont pas encore surmontées.

En réalité, du point de vue [hérétique] **protestant**, la doctrine de l'Incarnation n'implique nullement que Marie ait été dès le commencement préservée du péché. Cette préservation n'était pas nécessaire pour que Marie pût prononcer son *fiat*, et il faut au contraire tenir que, même comme mère du Sauveur, **elle a été marquée par la faute originelle** [...*et voilà le plaisir de balsphémer !*]. L'objection ne vient donc **pas seulement** de ce que le dogme de l'Immaculée Conception n'est pas, pour les protestants, attesté par l'Écriture, mais de ce que sa **motivation fondamentale** paraît être en contradiction avec la révélation biblique. [*Pour nous catholiques, "la motivation fondamentale" que la tradition orale et le Magistère romain nous enseigne est qu'il*

fallait que la Sainte Vierge fût préservée du péché originel, car il n'est pas convenable qu'une femme esclave de Satan soit la Mère de la Deuxième Personne de la Trinité et l'Épouse de la Troisième. Ici on goûte tout le venin que Satan veut cracher contre la Dame du Ciel à travers les hommes d'Église modernistes.]

(...) De même que l'Assomption de Marie **signifie** l'accomplissement du salut que Dieu communique à tous les hommes (cf. nos 264-265), de même son Immaculée Conception **signifie** la vocation à la sainteté à laquelle Dieu nous appelle tous (cf. Ep. 1, 4).

Ainsi ce ne serait plus une réalité, mais un symbole !!

Les éléments de consensus

269. **Ayant ainsi clarifié** les positions en présence, nous sommes à même de dégager plusieurs points qui dès **maintenant** peuvent faire l'objet d'un **consensus** entre nos deux traditions, même si l'une d'elles n'approuve pas le dogme en tant que tel.

(...) Sa sainteté ne lui a pas été donnée en une seule fois de manière accomplie.

La doctrine de l'Immaculée Conception risque toujours d'arracher Marie au commun de la condition humaine, du fait que, selon cette doctrine, elle est la seule créature à être dès le début préservée de la faute originelle. *[Oui ! ... et pour toujours !... et tant pis pour vous.]*

Conclusion

275. Notre débat œcuménique sur l'Assomption et l'Immaculée Conception devrait ainsi permettre de **surmonter les polémiques héritées du passé** et de mieux comprendre nos positions respectives sur chacune de ces affirmations mariales. (...)

Mais nous constatons que ces divergences ne portent pas atteinte à notre communion dans une même foi au Christ.

Et le Pape se soumet... et demande pardon

O.R. 28.4.1997. **Le Pape à Prague lors de la rencontre avec les représentants des autres confessions religieuses**

«...L'activité de la **Commission œcuménique** pour l'étude de l'histoire religieuse tchèque des 16e et 17e siècles mérite aussi d'être mentionnée. Inspirée par un esprit vraiment œcuménique, elle veut procurer des instruments scientifiquement valides, afin de mieux comprendre, **avec un esprit exempt de préjugés**, des événements non encore suffisamment éclaircis, qui **ont conduit dans le passé à des désordres et à des excès dans les rapports entre membres de la Réforme et catholiques**.

...C'est en effet dans la charité qu'il est possible de demander, ensemble, pardon à Dieu et de trouver le courage **de nous pardonner réciproquement** les injustices et les torts du passé, aussi grands et odieux qu'ils aient été...» (*Doc. Rév. Église* n° 7, éd. ASFS).

IV. L'invocation de Marie et des saints

276. Un autre point de contentieux, dont l'importance pour la piété des fidèles et pour la pastorale ne saurait être sous-estimée, concerne le «culte marial». L'**ambiguïté** de la notion provient de l'**imprécision** du sens donné au mot *culte*...

En rigueur de termes, **il n'y a de culte que** de Dieu, Père, Fils et Saint-Esprit. (...) Il n'y a pas de chemin plus direct que celui du Fils de Dieu pour arriver au Père.

[Proposition de Michel de Molinos, condamnée par le pape Innocent XI le 20 novembre 1687, DzS 1255-56 : «N°35. Il ne faut pas faire d'actes d'amour à la Bienheureuse Vierge Marie, aux saints et à l'humanité de Notre Seigneur; car, comme ces objets sont sensibles, l'amour envers eux est aussi sensible. N°36. Aucune créature, ni la Bienheureuse Vierge Marie, ni les saints ne doivent tenir de place dans notre cœur, parce que Dieu veut l'occuper et le posséder tout seul.»]

277. C'est pourquoi, toujours en rigueur de termes, selon la tradition ancienne, **on ne prie pas Marie** ni les saints, car la prière, forme d'adoration et acte de *latrerie*, ne peut s'adresser qu'à Dieu seul. Mais un usage large, bien que théoriquement **impropre**...

(...) Luther lui-même réagit vigoureusement devant les excès et les déformations du culte marial dans l'Église catholique de son temps. Il dit même : «**Je voudrais qu'on évacue totalement le culte de Marie**, seulement à cause de l'abus qu'on en fait» (Luther, *Sermon sur l'Ave Maria*, 1523; WA, 1. XI, p. 61).

XIème thèse : le Pape répète publiquement la doctrine du Groupe des Dombes sur Luther

O.R. 24.6.1996. Le Pape aux représentants des Églises Évangéliques à Paderborn

«...Cette année nous célébrons le 450ème anniversaire de la mort de **Martin Luther**. Après des siècles de discussion et de douloureux éloignement, **aujourd'hui** son souvenir nous permet de reconnaître plus clairement **l'importance** de sa requête d'une théologie proche des Saintes Écritures et de **sa volonté d'un renouvellement spirituel de l'Église...**» (*Doc. Rév. Église n° 6, éd. ASFS*).

D'un côté on fait de la propagande en faveur de la doctrine protestante...

282. De leur côté, les Réformateurs **refusent** toute demande d'intercession adressée à Marie, qui supposerait chez elle **un rôle d'instrument efficace dans l'économie du salut ou une coopération de sa part**. Nous n'avons qu'un seul intercesseur, dit Zwingli, qu'un seul médiateur, ajoute Bullinger. Calvin refuse que Marie soit «trésorière de grâces». Cette attitude est liée au refus général du culte des saints.

... et de l'autre on culpabilise les catholiques.

283. Quant aux catholiques, ils **reconnaissent volontiers** [*sic*] que la dévotion mariale a souvent donné lieu à des **excès** [*sic*] dans les formes extérieures de la piété, dans les livres de spiritualité mariale et dans le vocabulaire employé par certaines formules théologiques et pastorales. **Ces excès** [*sic*] ne se sont pas arrêtés avec les grands abus du XVIe siècle : **ils ont toujours accompagné** d'une manière ou d'une autre le mouvement marial [*sic*]. Ils ont pu donner à croire que Marie était considérée dans la foi catholique à l'égal d'une véritable **déesse**. **Si le magistère catholique** ne les a jamais professés, **il ne les a pas combattus avec toute la netteté qui s'imposait**.

La Pseudo-Restauration

Le cardinal Ratzinger :

«...la première phase après Vatican II est close» (“Entretien sur la foi”, p. 40).

«...si par restauration on entend retour en arrière, alors aucune restauration n'est possible... mais si par restauration on entend la recherche d'un nouvel équilibre... elle est du reste déjà amorcée... Les problèmes des années soixante (Nat. II) c'était d'acquiescer les valeurs mieux exprimées par deux siècles de culture libérale (liberté, égalité, fraternité)... et cela est fait» (Interview à la revue *Jésus*, novembre 1984). «Tout cela porte beaucoup de personnes à se demander si l'Eglise d'aujourd'hui est réellement encore la même que celle d'hier» (Chili 1988).

«...il y a des décisions du Magistère qui... peuvent avoir besoin de rectifications... déclarations des Papes sur la liberté religieuse... antimodernistes... décisions de la Commission biblique...» (“Instructio”, O. R. 27.6.1990). «...tourner les autels...» (Il Sabato, 24.4.1993).

«Il faut défendre le Concile Vatican II contre Mgr Lefebvre» (Chili 1988).

«...le point central du conflit se situe dans l'attaque contre la liberté religieuse et contre le prétendu esprit d'Assise» (Chili 1988). «...ôter toute raison d'être au cas Lefebvre... ces fausses protestations» (“Entretien sur la foi”, p. 35).

«...le phénomène lefebvriste est en expansion...» (Il Regno, avril 1994).

“l'opération récupération continue” (30 Giorni, octobre 1988).

«...malgré l'agressive “opération récupération” bien conduite et mise en œuvre par les autorités vaticanes, l'armée traditionaliste de Mgr Lefebvre est loin d'être vaincue et de battre en retraite, comme beaucoup le croient aujourd'hui» (Il Sabato, 8.7.1989).

Le Pape : «L'Eglise... ne propose pas des modèles politiques... ni une “troisième voie”...» (O. R. 18.9.1988) «L'Eglise n'a pas de modèles à proposer» (O. R. 2.9.1991)

La Curie romaine sur la doctrine sociale :

«Cet enseignement n'est pas une “troisième voie” entre le libéralisme capitaliste et le collectivisme marxiste... L'Eglise n'a pas de modèle pour la vie sociale» (“Orientamenti”, O. R. 28.6.1989).

Hypothèse future : ...traditionalistes oui, mais en privé.

Espérons que la Pseudo-Restauration soit terminée

Bilan des hommes que nous avons perdus à cause de l'offensive du Card. Ratzinger

Liste des victimes du cardinal Ratzinger

...ils étaient des nôtres

Père Augustin ... et socii eius

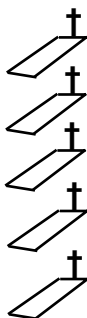
Dom Gérard... et socii eius

Abbé Bisig ... et socii eius

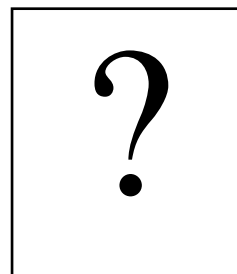
Abbé Urrutigoiti ... et socii eius

... et alibi plurimorum aliorum

(...et beaucoup d'autres)



La prochaine victime



...et socii eius

La Révolution a réussi «...à se faire aimer de ceux-là même dont elle est la plus mortelle ennemie...» (J. de Maistre)

Lettre de S.E. Mgr Marcel Lefebvre aux quatre futurs évêques

Pour l'amour de l'Église, du Sacerdoce et du Saint Sacrifice de la Messe *Adveniat Regnum Tuum*

A Messieurs les abbés Williamson, Tissier de Mallerais, Fellay et de Galarreta.

Bien chers amis,

La chaire de Pierre et les postes d'autorité de Rome étant occupés par des antichrists, la destruction du Règne de Notre Seigneur se poursuit rapidement à l'intérieur même de son Corps mystique ici-bas, spécialement par la corruption de la sainte Messe, expression splendide du triomphe de Notre Seigneur par la Croix : «*Regnavit a ligno Deus*», et source d'extension de son Règne dans les âmes et dans la société.

Ainsi apparaît avec évidence la nécessité absolue de la permanence et de la continuation du sacrifice adorable de Notre Seigneur pour que «*son Règne arrive*.» La corruption de la sainte Messe a amené la corruption du sacerdoce et la décadence universelle de la foi dans la divinité de Notre Seigneur Jésus-Christ.

Dieu a suscité la Fraternité sacerdotale saint Pie X pour le maintien et la perpétuité de son sacrifice glorieux et expiatoire dans l'Église. Il s'est choisi de vrais prêtres instruits et convaincus de ces mystères divins. Dieu m'a fait la grâce de préparer ces lévites et de leur conférer la grâce sacerdotale pour la persévérance du vrai sacrifice, selon la définition du Concile de Trente.

C'est ce qui nous a valu la persécution de la Rome antichrist. Cette Rome, moderniste et libérale, poursuivant son œuvre destructrice du Règne de Notre Seigneur comme le prouvent Assise et la confirmation des thèses libérales de Vatican II sur la liberté religieuse, je me vois contraint par la Providence divine de transmettre la grâce de l'épiscopat catholique que j'ai reçue, afin que l'Église et le sacerdoce catholique continuent à subsister pour la gloire de Dieu et le salut des âmes.

C'est pourquoi, convaincu de n'accomplir que la sainte Volonté de Notre Seigneur, je viens par cette lettre vous demander d'accepter de recevoir la grâce de l'épiscopat catholique, comme je l'ai déjà conférée à d'autres prêtres en d'autres circonstances.

Je vous conférerai cette grâce, confiant que sans tarder le Siège de Pierre sera occupé par un successeur de Pierre parfaitement catholique en les mains duquel vous pourrez déposer la grâce de votre épiscopat pour qu'il la confirme.

Le but principal de cette transmission est de conférer la grâce de l'ordre sacerdotal pour la continuation du vrai Sacrifice de la sainte Messe, et pour conférer la grâce du sacrement de confirmation aux enfants et aux fidèles qui vous la demandent.

Je vous conjure de demeurer attachés au Siège de Pierre, à l'Église Romaine, Mère et Maîtresse de toutes les Églises, dans la foi catholique intégrale, exprimée dans les symboles de la foi, dans le catéchisme du Concile de Trente, conformément à ce qui vous a été enseigné dans votre séminaire. Demeurez fidèles dans la transmission de cette foi pour que le Règne de Notre Seigneur arrive.

Enfin, je vous conjure de demeurer attachés à la Fraternité sacerdotale Saint Pie X, de demeurer profondément unis entre vous, soumis à son Supérieur Général, dans la foi catholique de toujours, vous souvenant de cette parole de saint Paul aux Galates (I, 8-9) «*sed licet nos, aut angelus de caelo evangelizet vobis praterquam quod evangelizavimus vobis, anathema sit. Sicut praediximus et nunc iterum dico : si quis vobis evangelizaverit prater id, quod accepistis, anathema sit.*»

Bien chers amis, soyez ma consolation dans le Christ Jésus, demeurez forts dans la foi, fidèles au vrai Sacrifice de la Messe, au vrai et saint Sacerdoce de Notre Seigneur pour le triomphe et la gloire de Jésus au Ciel et sur la terre, pour le salut des âmes, pour le salut de mon âme.

Dans les Cœurs de Jésus et de Marie, je vous embrasse et vous bénis

Votre Père dans le Christ Jésus

+ Marcel Lefebvre

en la fête de saint Augustin, le 28 août 1987

XIIème thèse : le Pape se soumet à la culpabilisation des catholiques et même du Magistère des Papes d'avant, et les Cardinaux le suivent

O.R. 3.8.1995. Le Pape à l'audience générale

«...Ceci vaut surtout **pour les fautes qui, de la part des catholiques** aussi, ont été commises contre l'unité...

Dans cette voie, la **purification de la mémoire historique** s'avère très importante...» (*Doc. Rév. Égl.* n° 6, p. 5).

O.R. 22.4.1996. La Lettre Apostolique du Pape à l'occasion du 350ème anniversaire de l'union d'Uzhorod

«...la "nécessaire purification de la mémoire historique" par **la conversion du cœur** et la prière, et puisse favoriser la requête et l'offrande réciproque de pardon pour les incompréhensions des siècles passés» (*Doc. Rév. Église* n° 6, éd. ASFS).

«...Enlevé pour toujours...» :

O.R. 23.1.1995. Le cardinal Ruini

«...Le Concile Vatican II, avec la Déclaration sur la liberté religieuse, **a enlevé pour TOUJOURS toute légitimité aux méthodes** d'intolérance, voire même de **violence, utilisées pour la défense de la vérité**, qui ont malheureusement marqué lourdement ce millénaire qui s'achève, ainsi qu'aux comportements de **certaines fils de l'Église investis de hautes responsabilités** et animés d'intentions louables» (*Doc. Rév. Église* n° 6, éd. ASFS).

O. R. 6.9.1993. Le Pape à Vilnius

«...Sur le **triste souvenir des guerres de religions, véritable nuit de la foi**, est en train de se lever l'aurore de la paix religieuse si attendue, prometteuse aussi d'une cohabitation harmonieuse dans la société civile» (*Doc. Rév. Église* n° 4 et 5, éd. ASFS).

O. R. 11.9.1993. Le Pape à Tallinn (Pays Baltes)

«...Nous sommes, en effet, héritiers d'un passé dont les grandeurs si consolantes – peut-être pour mettre en évidence que l'honneur et la gloire n'appartiennent qu'au Seigneur – **ont souvent été associées à des misères, imprudences et**

erreurs» (*Doc. Rév. Église* n° 4 et 5, éd. ASFS).

O. R. 10.9.1993. Le Pape à Riga (Lituanie)

«...L'unité de ses disciples, blessée dans le passé à cause de contingences historiques diverses, et qui n'avaient rien à voir avec l'Évangile...» (*D.R.É.* n° 4-5).

283. En note : (...) Voir, en sens opposé, cet aveu de **Newman** : «Certaines manifestations de dévotion en l'honneur de Notre-Dame avaient été ma grande croix en ce qui touche le catholicisme; **j'avoue franchement** ne pas pouvoir **aujourd'hui encore** entrer pleinement dans ces manifestations, mais je crois ne pas moins aimer Notre-Dame pour cela. Ces manifestations peuvent parfaitement s'expliquer et se défendre; mais le sentiment et le goût ne correspondent pas à la logique [*sic*], et **si elles conviennent pour l'Italie, elles ne conviennent pas pour l'Angleterre**» (*Apologia pro vita sua*, Paris, DDB, 1967, p. 363).

(...) 285. Le concile de Vatican II a donné des **réorientations** précises sur le culte de la Vierge Marie...

O.R. 3.2.1990, le Pape : «Nous sommes entrés avec Vatican II, dans une époque œcuménique» (*Doc. Rév. Église* n° 1).

*Ce n'est pas pour rien que Mgr Lefebvre a écrit le livre :
"J'accuse le Concile" !*

La prière à et **par** Marie demeurera alors une prière **comme et avec Marie**.

Et voilà la victoire de la doctrine protestante, et les catholiques demandent pardon !

Elle ne gommara pas les distinctions, mais elle ne les érigera plus en séparations.

S'il en était **ainsi**, la contradiction et l'incompatibilité entre **les positions catholique et protestante** ne tendraient-elles pas à **se réduire**, pour autant que la vigilance théologique et pastorale empêche tout débordement et toute restriction ? Alors des piétés diverses pourraient vivre côte à côte, sans soupçon **ni obligation**, et ne pas être cause et effet de division.

*Le Pape se soumet et répète la thèse déjà affirmée dans
l'encyclique "Tertio Millennio adveniente"*

O.R. 17.6.1998

«...De cette façon nous pourrions alors affronter le grand Jubilé, si ce n'est en

complète unité, du moins avec la certitude d'être plus près de surmonter la division du deuxième millénaire» (cf Tertio Millennio adveniente, n° 34).

(...) Persuadés de cela, nous avons ensemble affiché les convictions suivantes :

Nous rejetons, comme une insulte à son Fils comme à elle-même, toute tentative qui, sous prétexte de «coopération», limiterait l'absolue souveraineté de la grâce.

Ici on veut plutôt insinuer la négation du mérite comme on l'a vu lorsqu'ils traitent de la coopération ou de la Corédemption

Sans trop nous attarder à la question des frères et sœurs du Premier-Né de Marie, nous préférons comme elle nous mettre à l'écoute de son Unique aux innombrables frères afin d'accueillir comme elle l'a fait avant nous et mieux que nous le salut qui est son Fils...

Pas plus ? Que reste-t-il donc de la Foi catholique ?

C'en est donc fini du dogme de la Virginité perpétuelle de la Très Sainte Vierge avant, pendant et après l'enfantement ? ... Et l'on doit "purifier" la mémoire catholique ?... Demander pardon des polémiques passées ?

De cette façon il n'y aura certainement plus de martyrs puisqu'il ne faut plus "s'attarder" à défendre la Vérité et qu'il faut céder à la doctrine révolutionnaire !

(...) **Ne pouvant admettre que ne soient pas unis** par la même foi et ceux qui professent que ce salut a envahi Marie (dès le premier instant de son existence et jusqu'à la gloire du ciel) et ceux qui hésitent devant ces **dévotions dogmatiques** qu'ils ne lisent pas dans l'Écriture, **nous sommes résolus à poursuivre ensemble notre chemin** [la Révolution dans l'Église continuera... «ce n'est qu'un début, amorcez le combat» (Mai 68, Paris)] dans la communion des saints. C'est en effet un identique regard de foi sur Jésus qui nous incite à ne pas nous séparer à cause de celle qui ne fut pas à l'origine de nos divisions confessionnelles.

Pourtant eux-mêmes démontrent le contraire puisqu'ils doivent changer la Sainte Vierge pour pouvoir s'unir

XIIIème thèse du Pape : “...poursuivre ensemble”

O.R. 7.10.1991. Le Pape

«Comme je l'ai affirmé le **9 juin 1989** durant la délibération œcuménique à **Uppsala** : “Tout ne peut pas être fait tout de suite, mais **nous devons faire aujourd'hui ce qui est possible, en ayant foi en ce que nous pourrons faire demain**”. Même la **commission mixte** de dialogue entre Catholiques et Luthériens œuvre dans ce sens; dans l'espoir de contribuer à lever les **obstacles** qui empêchent encore l'unité des chrétiens.

Le **groupe mixte** de travail qui a à peine terminé sa session annuelle à Venise (1), continue à réfléchir afin de parvenir à une commune compréhension du mystère de l'Église. **Je vous encourage tous à poursuivre avec constance** votre œuvre difficile, mais importante. Nous sommes appelés, **Catholiques et Luthériens**, à rendre toujours plus profitables à tous les niveaux, les progrès et les acquis du dialogue»... (*Doc. Rév. Église n° 2*, éd. ASFS).

C'est pourquoi, selon le dynamisme même de notre méthode, **nous voulons maintenant proposer quelques suggestions** de conversion à nos Églises, non comme une prétentieuse leçon, mais parce que nous avons besoin de leur appui pour nous soumettre nous-mêmes à l'obéissance de la foi...

Et maintenant on propose explicitement de trahir la Foi catholique :

1) Si quelqu'un, dans la Fraternité St Pie X, pouvait nous aider à étudier les Actes de la session annuelle à Venise... et ceux des autres commissions mixtes !

Chapitre IV

Pour la conversion des Églises

I. La conversion catholique

O.R. 21.1.1998, le Pape

«... que les chrétiens manifestent leur charité commune et leur désir de conversion, pour dépasser leurs infidélités, sources et causes de divisions, et “en vue de vivre plus purement selon l’Évangile” (Conc. œcum. Vat. II, Unitatis redintegratio, n. 3). “L’engagement œcuménique doit être fondé sur **la conversion des cœurs** et sur la prière, qui conduiront aussi à la nécessaire **purification de la mémoire historique**” (Ut unum sint, n. 2)...»

C’est l’application de la méthode révolutionnaire (voir “Notes sur la Révolution dans l’Église”, p. 22, Edition Fideliter) :

d’abord la Révolution dans les tendances : une conversion des attitudes,

ensuite la Révolution dans les idées : une conversion doctrinale,

et enfin la Révolution dans les faits : «une conversion du culte marial».

291. 1. Une conversion d’attitude [ou la Révolution dans les tendances]

...le théologien réformé J. Moltmann écrit : «**En nul autre point, la différence** entre la doctrine de l’Église et le Nouveau Testament [ils veulent dire le Nouveau Testament interprété par la Réforme] **n’est aussi grande que dans la mariologie**» (Concilium 188 (1983), p. 17). [...*Merci, très bien, on est d’accord... Il y a quand même de “fidèles” ennemis. C’est la grande cause de notre division, eux-mêmes le reconnaissent.*]

Dans la récente Encyclopédie du protestantisme, à l’article «Marie», on peut lire sous la plume d’A. Birmelé : «**Les dogmes romains** remettent en cause la référence à l’Écriture seule, au Christ seul et à la grâce seule, une **conviction confirmée** par le développement de **la piété populaire** et la multiplication des **pèlerinages marials**».

...Il faut donc changer cela...

Le discernement théologique et pastoral doit veiller pour qu'une **déesse-mère** ne se cache pas sous les traits de la Mère de Dieu et que l'on ne croie pas tenir tout le christianisme et toute l'Église **dans la seule relation affective à Marie...** [*rien sans la médiation de Marie !*]

Il convient de souligner la qualité exceptionnelle du dialogue entre catholiques et luthériens aux États-Unis sur le sujet.

294. **Les théologiens catholiques** ont eux aussi une grande responsabilité dans la manière de proposer le rôle de Marie dans la foi chrétienne. **Il serait très souhaitable qu'ils renoncent à toute «mariologie», considérée comme un chapitre isolé de la théologie et centrée exclusivement sur la personne de Marie,** pour retrouver une authentique «théologie mariale», intégrée au «mystère du Christ et de l'Église».

XIV^{ème} thèse : Le Pape se soumet à la doctrine du Groupe des Dombes et la proclame. La mariologie n'est pas un traité à part.

O.R.14.12.1995. le Pape

«...2. Dans la deuxième session du **Concile on proposa d'introduire le traité sur la bienheureuse Vierge Marie dans la Constitution sur l'Église**. Cette proposition, même si expressément recommandée par la Commission théologique, **suscita des opinions divergentes**.

Certains la trouvaient insuffisante pour mettre en évidence la mission très spéciale de la Mère de Jésus dans l'Église et soutenaient que seulement **un document séparé** aurait pu exprimer la dignité, la prééminence, la sainteté exceptionnelle et singulière de Marie dans la Rédemption opérée par le Fils. Et d'une certaine façon, considérant Marie au-dessus de l'Église, ils exprimaient la crainte que le fait d'insérer la doctrine mariale dans le traité sur l'Église mette insuffisamment en évidence les privilèges de Marie, abaissant sa fonction au niveau des autres membres de l'Église (Acta Synodalia, II, III, 338-342).

D'autres, par contre, s'exprimaient en faveur de la proposition de la Commission théologique, qui visait à **intégrer dans un seul document** l'exposition doctrinale sur Marie et sur l'Église. D'après ces derniers, ces réalités ne pouvaient être séparées, dans un Concile qui, se proposant de redécouvrir l'identité et la mission du Peuple de Dieu, se devait de démontrer la connexion intime avec Celle qui est modèle et exemple de l'Église dans sa virginité et dans sa maternité...

3. Après une confrontation dense de doctrine (...) il fut décidé d'intégrer le traité marial dans le document conciliaire sur l'Église (cf AS II, III, 627).

Le nouveau schéma sur la Bienheureuse Vierge Marie, élaboré pour être intégré dans la Constitution Dogmatique sur l'Église, manifeste un réel progrès doctrinal. L'accent mis sur la foi de Marie est une préoccupation plus systématique de fonder la doctrine mariale sur l'Écriture.

Par la suite, les dangers réductionnistes craints par certains Pères se sont avérés infondés...*[sic]*.

Nous devons donc reconnaître que l'opposition des Pères conciliaires s'est révélée féconde pour le travail doctrinal successif; ce fut une décision vraiment providentielle.

4. Au cours des sessions conciliaires, le souhait de beaucoup de Pères d'enrichir ultérieurement la doctrine mariale émergea.

Le contexte particulier dans lequel se déroula le débat mariologique de Vatican II ne permit pas d'accueillir ces souhaits, bien qu'ils fussent consistants et répandus...» (*Doc. Rév. Église* n° 6, éd. ASFS).

Même si la majorité des théologiens se sont engagés dans cette voie après le concile de Vatican II, **certains livres paraissent encore aujourd'hui dont le contenu est objectivement inadmissible.**

Il faut donc changer les livres catholiques sur la Sainte Vierge. La Révolution culturelle anti-mariale est très complète, désormais l'application de la méthode révolutionnaire dans l'Église n'est plus une improvisation, ils savent la faire maintenant... Et nous la contre-révolution ?

Pour ne prendre qu'un exemple, s'il est juste d'approfondir le lien de Marie à l'Esprit saint, **on ne saurait établir** entre elle et l'Esprit une relation comparable à l'union de l'humanité et de la divinité en Jésus.

Elle n'est donc plus l'Épouse de l'Esprit-Saint ? Cette réalité la place trop haut pour l'œcuménisme.

Voilà la doctrine romaine de toujours : Pie XII lors du couronnement de N.-D. de Fatima, le 13.5.1946

«...Et le paradis vit qu'elle était réellement digne de recevoir honneur, gloire et empire, parce qu'elle était plus pleine de grâce, plus sainte, plus belle, plus sublime, incomparablement plus que les plus grands saints et les anges, isolément ou réunis; **parce qu'elle était mystérieusement apparentée, dans l'ordre le l'union hypostatique, à toute la Très Sainte Trinité.**

...Parce que, associée, comme Mère et Ministre, au Roi des martyrs, dans l'œuvre ineffable de la Rédemption humaine, elle lui était **également associée pour toujours, avec un pouvoir pour ainsi dire infini**, dans la distribution des grâces qui découlent de la Rédemption...»

Dans le même mouvement, les nombreuses **revues mariales** existantes **doivent poursuivre le travail déjà entrepris de purification** de la présentation de la doctrine et de la piété envers Marie.

Faire disparaître les livres :

...La Révolution culturelle anti-mariale est déjà en œuvre... c'est l'avenir, à nous de la dénoncer et de la combattre de toutes nos forces, pour leur barrer le passage !

Après la Révolution dans les tendances, la Révolution dans les idées : il faut changer le Magistère du Pape sur la doctrine mariale !

2. Une conversion doctrinale

La «coopération» ou la réponse active de Marie

295. Il nous semble que la clarification doctrinale opérée ci-dessus entre nous au sujet de la «coopération» de Marie, même si elle n'a pas résolu tout le problème en ses diverses applications, est parvenue en ce qui concerne Marie à un résultat suffisant **pour exprimer une communion dans la foi.**

Les deux dogmes catholiques récents

296. Sur le plan dogmatique, la proclamation des dogmes de l'Immaculée Conception et de l'Assomption **concerne la seule Église romaine** qui les a formulés. Dans la mesure où cette Église s'estime engagée par ses propres déclarations sur la «hiérarchie des vérités», elle devrait reconnaître que ces deux dogmes, puisqu'**ils n'appartenaient pas à l'expression commune de la foi au moment des séparations**, ne peuvent obliger les autres chrétiens (2)

Les mêmes théologiens du Groupe des Dombes, dans une note, attribuent au Card. Ratzinger la paternité de cette stratégie :

(note 2. A plusieurs reprises, **le cardinal J. Ratzinger a appliqué le même principe** au dialogue avec l'Orient concernant la primauté romaine : **«Rome ne doit pas exiger de l'Orient, au sujet de la doctrine de la primauté, plus que ce qui a été formulé et vécu durant le premier millénaire»** (*Les principes de la théologie catholique*, Paris, Téqui, 1985, p. 222). Un accord pourrait dès lors se faire, continue-t-il, sur la base de la reconnaissance mutuelle des positions respectives comme «légitimes et orthodoxes»...)

Voilà ce que dit Pie IX dans la définition du dogme de l'Immaculée Conception en 1854 : et eux-mêmes l'avouent.

297. Note 2. : «C'est pourquoi, s'il en était, ce qu'à Dieu ne plaise, qui eussent la présomption d'avoir des sentiments contraires à notre définition, qu'ils sachent très clairement qu'ils se condamnent eux-mêmes par leur propre jugement, **qu'ils ont fait naufrage dans la foi et se sont séparés de l'unité de l'Église»** (DzS 2804).

XVème thèse : Le Card. Ratzinger, stratège de la Révolution dans l'Église, nous donne les principes de la nouvelle méthode œcuménique : distinguer le "depositum fidei" du premier millénaire de ce qui a suivi...

«Ceci aidera à toujours mieux distinguer ce qui est nécessaire et auquel on ne peut renoncer, de ce qui est accidentel et non essentiel à la Vérité de la foi.» Appliquer ce nouveau principe de Ratzinger à la doctrine mariale et vous saurez comment changer la Sainte Vierge

O.R. 2.12.1996. Discours du Card. Ratzinger au Symposium sur "le Primat du successeur de Pierre"

«... "en écoutant la requête qui m'est faite de **trouver une forme d'exercice du Primat qui**, tout en ne renonçant d'aucune manière à l'essentiel de sa mission, puisse s'ouvrir à une situation nouvelle" (Jean-Paul II).

...soulignant aussi la dimension théologique de la Tradition, déterminer **ce qui a été considéré depositum fidei au cours du premier millénaire** sur le Primat du successeur de Pierre, et **comment la conviction de la foi à ce sujet a progressé jusqu'à la définition de Vatican I et à l'enseignement de Vatican II.**

...tenant compte du principe, mentionné aussi dans la lettre de la CDF (Congrégation pour la Doctrine de la Foi) *Communio notio* aux évêques de l'Église catholique, sur certains aspects de l'Église considérée comme communion, qu'**il est nécessaire de distinguer** dans le ministère de Pierre **la substance d'ins-titution divine, des formes ou expressions concrètes de son exercice réalisé au cours des deux millénaires écoulés** (cf n° 17).

...si l'accroissement de la connaissance des données historiques (et exégétiques avec référence à la Bible), porte à une vision théologique approfondie du Primat romain et de la fonction ecclésiologique. Ceci aidera à toujours **mieux distinguer ce qui est nécessaire, et auquel on ne peut renoncer, de ce qui est accidentel et non essentiel à la vérité de foi.**» (*Doc. Rév. Église* n° 6, éd. ASFS).

O.R. 2.12.1996. Message du Pape au Card. Ratzinger

«...en écoutant la requête qui m'est faite de **trouver une forme d'exercice du Primat qui**, tout en ne renonçant d'aucune manière à l'essentiel de sa mission, puisse s'ouvrir à une situation nouvelle (n° 95).

...précisément en indiquant les éléments essentiels de la doctrine de la foi catholique sous l'aspect de l'ecclésiologie, **les distinguant** d'avec les questions légitimement **discutables**, mais qui, de toute façon, **n'engagent pas** définitivement.» (*Doc. Rév. Église* n° 6, éd. ASFS).

La même théorie est enseignée par l'archevêque Cosmo Francesco Ruppi, présentateur de la "Catéchèse Mariale de Jean-Paul II" et auteur de nombreux articles dans l'Osservatore Romano

O.R. 30.8.1998, l'Archevêque Cosmo Francesco Ruppi

«...Au cours **du premier millénaire** la communion entre l'Église de Rome et les autres Églises particulières se concrétisait autrement qu'au cours du deuxième millénaire.

En réalité, c'est justement avec la grande division qu'a débuté **le deuxième millénaire** de l'histoire chrétienne, non seulement à cause de problèmes théologiques, mais aussi juridiques et historiques.

Aujourd'hui, à la veille du **troisième millénaire** chrétien, jaillit en nous tous l'espérance de voir l'Église se recomposer dans l'unité, **retrouvant ainsi la voie qui dans les siècles passés a été égarée par la faute de tous...**» [*sic*].

296. (...) En effet, l'affirmation de la «**hiérarchie des vérités**» à Vatican II **ne permet plus** de tenir, sans y mettre bien des nuances, **certaines affirmations antérieures** (1).

Et c'est le Groupe des Dombes lui-même qui en fait l'application :

(**Note 1.** N'est-ce pas le cas, par exemple, pour ce passage de l'encyclique [*de Pie XI*] *Mortalium animos* de 1928 ? «**Pour ce qui regarde les dogmes de la foi, il est encore une distinction absolument illicite : celle qu'on a jugé bon d'introduire entre les articles appelés fondamentaux et non fondamentaux de la foi, les uns devant être admis par tous et les autres pouvant être laissés au libre assentiment des fidèles... [...]** C'est pourquoi tous les véritables disciples du Christ croient, par exemple, au mystère de l'auguste Trinité de la même foi qu'au dogme de l'Immaculée Conception...», DC 412 (1928), col. 201.)

Sans doute la foi est-elle toujours la même [*sic*] en tant qu'elle répond à l'autorité de Dieu se révélant. Mais, outre la dimension historique et humaine de leur transmission, certaines affirmations sont tellement centrales qu'elles tiennent au symbole de foi lui-même; les autres sont subordonnées aux premières. Les affirmations de la foi constituent un corps complexe dans lequel une hiérarchie existe, et où **des évolutions réelles sont repérables**.

Rappelons-nous la doctrine du Card. Ratzinger : «...il y a des décisions du Magistère qui peuvent ne pas être le dernier mot sur la matière en tant que telle... Elles sont une espèce de disposition provisoire... et peuvent avoir besoin de rectifications ultérieures...» (O.R. 27.6.1990. Présentation du document "Instructio" Doc. Rév. Église n° 1, éd. ASFS).

298. Le point d'accord le plus sage ne pourrait-il pas être le suivant ?

L'Église catholique ne ferait pas de l'acceptation de ces deux dogmes un préalable à la pleine communion entre les Églises. Elle demanderait seulement aux partenaires avec lesquels elle renouerait cette communion de respecter le contenu de ces dogmes, de ne pas les juger comme contraires à l'Évangile ni à la foi, mais de les considérer comme des conséquences libres et légitimes d'une réflexion de la conscience catholique sur la cohérence de la foi.

Et voilà le grand changement acrobatique : à l'Église, Romaine, Unique, Divine, on propose un marché sur la Sainte Vierge. Les fils du serpent proposent qu'on renonce un peu à la Sainte Vierge, qu'on la change un peu pour pouvoir s'unir aux protestants.

XVIème thèse adoptée par le Pape : pour la Révolution anti-mariale la “vraie” doctrine catholique sur la Sainte Vierge est la clé de la (nouvelle) Église

O.R. 3.8.1998, le Pape

«3. Clôturent la cinquième session du Concile, le 21 novembre de la même année, Paul VI affirmait que la **“connaissance de la vraie doctrine catholique sur Marie sera toujours la clé pour l’exacte compréhension du mystère du Christ et de l’Église”** (AAS 56 [1964] 1115).»

299. **L’exemple récent** des confessions de foi christologiques, signées par **le pape** et les patriarches des anciennes Églises longtemps appelées non chalcédoniennes, montre que les expressions les plus autorisées formulées par des conciles ont pu donner lieu à un véritable accord dans la foi **dépassant le langage ancien devenu objet de controverses stériles** (Cf. Groupe des Dombes, Pour la conversion des Églises, Paris, Centurion, 1991, n° 59 et note 1, p. 41) [*changer le langage... et la doctrine avec*]. Il doit pouvoir en être analogiquement de même, dans la perspective de l’unité à retrouver, au sujet des définitions pontificales de l’Immaculée Conception et de l’Assomption.

XVIIème thèse adoptée par le Pape pour la Révolution anti-mariale : «dépasser le langage ancien devenu objet de controverses stériles»

O.R. 27.7.1995. Le Pape à l'audience générale

«...Avant tout par la pensée et la parole : les catholiques sont exhortés à faire **“tous les efforts pour éliminer paroles, préjugés et œuvres** qui ne reflètent pas équitablement et véridiquement la condition des frères séparés, et qui rendraient ainsi plus difficiles les rapports mutuels” (UR, 4). Tout en répétant cette importante recommandation, j'exhorte tout le monde à **surmonter les préjugés...**» (*Doc. Rév. Église n° 6*, éd. ASFS).

300. Pour préparer une telle réconciliation, l'Église romaine, à l'écoute des réticences des autres Églises et confessions chrétiennes, ne devrait-elle pas s'efforcer de **présenter une catéchèse de ces deux dogmes plus attentive au témoignage de l'Écriture** ? Cette catéchèse devrait **constituer une pédagogie de la foi pour la piété populaire**.

La virginité perpétuelle de Marie

301. **Le même principe de la «hiérarchie des vérités» peut-il être invoqué semblablement au sujet de la virginité perpétuelle de Marie ? [...ici il faut aussi changer la doctrine...]**

Ce fait de tradition empêche d'appliquer purement et simplement à cette difficulté les mêmes principes de solution que pour les deux dogmes catholiques «modernes».

302. La question qui se pose alors est de savoir si le fait que de nombreux protestants n'acceptent pas la virginité perpétuelle de Marie est ou **n'est pas un obstacle** à une appartenance à la même Église, baptismale et eucharistique. **Bien que nous penchions vers la seconde hypothèse**, nous reconnaissons que le dialogue interconfessionnel devrait encore être approfondi à ce sujet.

Et maintenant la Révolution dans les faits : changer le culte

3. Une conversion du culte marial

303. **La difficulté de la conversion** catholique vient de ce que **l'authentique** doctrine catholique **aurait dû éviter les excès** de la dévotion mariale. [*Eux-mêmes confirment que les prétendus “excès” sont ceux qui ont sauvés les catholiques*].

Maintenant nous savons qu'il y a une "authentique" doctrine mariale que les "initiés" de la Révolution se sont transmise et qui va maintenant être mise en pleine lumière; et voilà l'application :

O.R. 4.1.1996. Le Pape à l'audience générale

«Attribuer à Marie "le maximum" ne peut devenir une norme de la mariologie, qui doit se référer constamment au témoignage de la révélation sur les dons faits par Dieu à la Vierge à cause de l'excellence de sa mission...» (*Doc. Rév. Église* n° 6, éd. ASFS).

changer le culte, changer la dévotion...

Les orientations

304. Quelques années après le concile, Paul VI voulut réfléchir davantage à la place que tient Marie **dans le culte** public de l'Église et **dans la dévotion** privée des fidèles par une exhortation apostolique. Dans ce cadre, où il trace déjà un chemin de conversion au peuple catholique, il l'invite à un meilleur discernement de la piété mariale.

306. Nous reprenons à notre compte les quatre orientations données par Paul VI à la piété mariale :

– une orientation biblique : la dévotion mariale doit être marquée par les thèmes fondamentaux du message chrétien;

– une orientation liturgique : les exercices de piété doivent s'harmoniser avec la liturgie et non se confondre avec elle;

– une orientation œcuménique : **la dévotion envers la Mère de Dieu doit acquérir une «empreinte œcuménique.** (...) La volonté de l'Église catholique, sans atténuer le caractère propre du culte marial, est d'éviter avec soin **toute exagération** susceptible d'induire en erreur les autres frères chrétiens sur **la doctrine** authentique de l'Église catholique, et de bannir toute manifestation culturelle contraire à la pratique catholique légitime» (n° 32).

– une orientation *anthropologique* : Marie constitue un modèle non dans son mode de vie, aujourd'hui dépassé...

Après les papes et les cardinaux nous allons maintenant présenter les textes de la Curie pour la formation œcuménique des nouveaux prêtres :

PONTIFICIUM CONSILIUM AD CHISTIANORUM UNITATEM
FOVENDAM

LA DIMENSION ŒCUMÉNIQUE DANS LA FORMATION DE CEUX
QUI TRAVAILLENT DANS LE MINISTÈRE PASTORAL

[Les séminaristes pour recevoir la prêtrise doivent faire : «...une expérience œcuménique concrète» (N°II), un péché d'apostasie, autrement ils ne sont pas fiables...]

Comme actuellement au Mexique, où les étudiants en médecine n'obtiennent pas leur doctorat s'ils ne participent pas activement à une opération de stérilisation. C'est la méthode de la Maçonnerie.

Dans l'Église conciliaire il n'y a plus d'improvisation, tout devient méthodique, la Révolution se cristallise, les deux plus grands responsables sont le Pape et «l'éminence grise», le cardinal Ratzinger.]

«Le 25 mars 1993, Sa Sainteté le Pape Jean-Paul II a approuvé la version révisée du Directoire pour l'application des principes et des normes sur l'œcuménisme, il l'a confirmée de son autorité et en a ordonné la publication.

Une des principales préoccupations du Directoire est **la formation œcuménique dans les séminaires et les facultés de théologie.**

Le Saint-Père a ajouté que cette formation «est un défi essentiel pour le développement de la recherche œcuménique, pour sa promotion dans les Instituts de formation et pour la vie pastorale» ...

Les professeurs de théologie, reçoivent une formation œcuménique adéquate. Ceux-ci seront ainsi davantage à même de répondre à ce qu'exige la vie d'Église aujourd'hui.»

Cardinal Edward Idris Cassidy, Président

INTRODUCTION

Conformément aux principes généraux contenus dans le Décret conciliaire sur l'œcuménisme *Unitatis redintegratio* (1964), le *Directoire* (1993) et la Lettre encyclique *Ut unum sint* (1995)...

A. Nécessité d'une formation œcuménique **de tous les fidèles ...**

B. **Formation œcuménique des étudiants en théologie, des séminaristes et des futurs agents pastoraux ...**

I. CONDITIONS NÉCESSAIRES POUR DONNER UNE DIMENSION ŒCUMÉNIQUE A CHAQUE DOMAINE DE LA FORMATION THÉOLOGIQUE...

A. Éléments clé pour assurer la dimension œcuménique de chaque discipline théologique

[10] Le Directoire demande aux Synodes des Églises orientales catholiques et aux Conférences épiscopales de faire en sorte que les programmes d'études confèrent une *dimension œcuménique* à chaque matière ...

Ces éléments sont les suivants ...

1. L'herméneutique

2. La «hiérarchie des vérités»

3. Les fruits des dialogues œcuméniques

[12] 2. Pour le Décret *Unitatis redintegratio*, «la **hiérarchie des vérités**» est un critère que les catholiques doivent suivre quand ils exposent ou comparent des doctrines. La compréhension qu'a l'Église catholique de la «hiérarchie des vérités» a été développée dans des documents postconciliaires. La «hiérarchie des vérités» a également fait l'objet du dialogue œcuménique. Elle peut également être assumée comme critère de formation doctrinale dans l'Église et être appliquée à des domaines tels que la vie spirituelle et les dévotions populaires.

Par ex. Groupe mixte de travail entre l'Église catholique romaine et le Conseil œcuménique des Églises (GMT). Sixième rapport et Annexe B; *La notion de «hiérarchie des vérités» – Interprétation œcuménique*, SI, n 74, 1990/III, pp. 63 et 86-91.

II. ENSEIGNEMENT SPÉCIFIQUEMENT ŒCUMÉNIQUE

...Ce cours devrait être rendu **obligatoire**.

En accord avec les statuts académiques, un examen ou un test d'évaluation devrait permettre de juger des connaissances des étudiants sur le contenu doctrinal de ce cours.

Ce cours devait être accompagné d'une **expérience œcuménique concrète** ...

A. Contenu d'une introduction générale à l'œcuménisme

[25] Le cours d'introduction générale doit viser à faire comprendre clairement aux étudiants que le but de l'œcuménisme est le rétablissement de la pleine unité visible de tous les chrétiens ...

a) *L'engagement œcuménique de l'Église catholique*

– Les fondements bibliques de l'œcuménisme, selon *Lumen gentium* 1-4, *Unitatis redintegratio* 2 et *Ut unum sint* 5-9;

– les principes catholiques de l'œcuménisme tels qu'ils sont contenus dans *Lumen gentium* (en particulier aux nn. 8, 14-15), *Unitatis redintegratio* chapitre 1, *Directoire* chapitre 1, *Ut unum sint* chapitre 1;

– la signification de la communion (koinônia); l'exigence du renouveau et de la conversion; la place de la doctrine, le primat de la prière;

– **les principaux facteurs qui ont contribué à la séparation** : d'ordre théologique et d'ordre non théologique (par exemple les facteurs historiques et culturels);

– **les efforts accomplis au cours de l'histoire, pour guérir les divisions** :

b) *Rôle fondamental du dialogue théologique* – Lettre encyclique *Ut unum sint* ...

c) *Fondements doctrinaux de l'œcuménisme* ...

d) *Histoire de l'œcuménisme*...

Qui élabore tout ça ? Les Commissions de théologiens... le Pape et les Evêques ne font qu'approuver et le proclamer publiquement.

e) *But et méthode de l'œcuménisme*...

L'engagement de l'Église catholique dans le dialogue est animé par l'espérance que se réalise la prière du Christ pour l'unité. Plusieurs de ses documents officiels expriment cette espérance, notamment :

– *Le Catéchisme de l'Église catholique* (1992);

– *Le Directoire pour l'application des principes et des normes sur l'œcuménisme* (1993);

– La Lettre apostolique *Tertio millennio adveniente* (1994);

– La Lettre encyclique *Ut unum sint* (1995)

– La Lettre apostolique *Orientalis lumen* (1995); ...

f) *Œcuménisme spirituel*.

La spiritualité œcuménique consiste à diminuer la spiritualité «trop» catholique, qui sépare les religions, par ex. la Sainte Vierge, les lieux d'apparitions, les pèlerinages etc... et augmenter et enfler la spiritualité qu'on a en commun, «qui unit»...

...la **Vierge Marie**, Mère de Dieu et Icône de l'Église, Mère spirituelle qui intercède pour les disciples du Christ et pour l'humanité tout entière;

la compréhension de ce qu'est l'Église;

la nature de la primauté de l'Évêque de Rome et son exercice ...

g) L'œcuménisme face aux défis contemporains...

– l'inculturation de la foi;

– **le prosélytisme;**

– le défi théologique et pastoral des sectes, des cultes et des nouveaux mouvements religieux;

– **la contamination de la foi par la politique [...intéressant...] dans le nationalisme** et le chauvinisme;

Pour les déclarations sur le **prosélytisme**, nous renvoyons aux documents suivants: **Deuxième Concile du Vatican**, Déclaration sur la liberté religieuse, *Dignitatis humanae*, 4; Le **Pape Paul VI** et le Patriarche **Chenouda III**, Déclaration commune (10 mai 1973), publiée à nouveau dans SI. n. 76, 1991/I, pp. 9-10; *Principes pour guider la recherche de l'unité entre l'Église catholique et l'Église copte orthodoxe* ainsi que *Protocole annexé aux Principes* (23 juin 1979), ibid, 1991/I, pp. 31-33; **Jean Paul II**, *Lettre aux évêques du continent européen sur les relations entre catholiques et orthodoxes dans la nouvelle situation de l'Europe centrale et orientale*, SI, n. 81, 1992/III-IV, pp. 101-104, **Commission pontificale "Pro Russia"**, *Principes généraux et normes pratiques pour coordonner l'évangélisation et l'engagement œcuménique de l'Église catholique en Russie et dans les autres pays de la C.E.I.*, ibid, pp. 104-108; cf. aussi: **Les conversations internationales catholiques/baptistes**, 1984-1988. Rapport sur les conversations internationales catholiques/baptistes. *Appel à rendre témoignage au Christ dans le monde d'aujourd'hui, conversations internationales*, SI, n. 72, 1990/I, pp. 5-14, en particulier pp. 9-11; **Le dialogue catholique/évangélique sur la mission**, 1977-1984. Rapport, SI, n. 60, 1986/I-II, pp. 78-107, en particulier p. 105; **Commission mixte internationale pour le dialogue théologique entre l'Église catholique et l'Église orthodoxe**, *L'Uniatisme, méthode d'union du passé, et la recherche actuelle de la pleine communion*, SI, n. 83, 1993/II, pp. 100-103; **GMT**, *Témoignage commun et prosélytisme de mauvais aloi* (Annexe du Troisième rapport), SI, n. 14, 1971/II, pp. 19-24; **GMT**, *Témoignage commun*, SI, n. 44, 1980/III-IV, pp. 155-178; **GMT**, *Le défi du prosélytisme et l'appel au témoignage commun*, SI, n. 91, 1996/I-II, pp. 80-86; cf. aussi *Directoire* §.23.

C. Remarques sur les **textes et manuels œcuméniques**

A cet égard, **les sources** suivantes sont à considérer indispensables:

– les **dictionnaires œcuméniques**, les concordances et les études thématiques comparées;

– les principaux textes confessionnels historiques et contemporains;

– les documents, les rapports et **les déclarations d'accord** des dialogues œcuméniques au niveau bilatéral et multilatéral;

– **les manuels** d'histoire du mouvement œcuménique.

On trouvera en note quelques références bibliographiques.

– **Les dictionnaires œcuméniques, les Concordances et les études thématiques comparées.** Par exemple: Y. Congar... (collectif), *Vocabulaire œcuménique*, Paris, Cerf, 1970; II. Krüger... (collectif) *Ökumenelexikon*, Francfort, Lembeck/Knecht, 1986, 2e éd.; N. Lonsky... (collectif), *Dictionary of the Ecumenical Movement*, Genève/Grand Rapid/Londres: COE/Wm. Eerdmans CCBI, 1991; *Vocabulaire théologique orthodoxe*, Paris, Cerf, 1985.

– **Les principaux textes confessionnels historiques et contemporains** tels que *The Book of Common Prayer* et *Les Trente-neuf Articles*; les Écrits confessionnels de l'Église évangélique luthérienne; le *Catéchisme d'Heidelberg*; la *Confessio Helvetica*; Evangelischer Erwachsenen-Katechismus (EKD); Les Écrits confessionnels et les catéchismes des Églises orthodoxes (par ex. *Dieu est vivant*, Paris, Cerf 1987).

– **Les documents, les rapports et les déclarations d'accord des dialogues œcuméniques au niveau bilatéral et multilatéral.** Les références bibliographiques des dialogues bilatéraux dans lesquels l'Église catholique est engagée sont de temps à autre publiées dans le bulletin déjà cité du Conseil pontifical pour l'unité des chrétiens, par ex, dans SI, n. 82, 1993/I, pp. 41-48; SI, n. 89, 1995/II-III, pp. 97-99. Différents documents et déclarations ont été publiés en plusieurs langues (par ex. dans la *Documentation catholique* [DC], etc.

– **Les manuels d'histoire du mouvement œcuménique**, par ex. R. Rouac & S.C. Neili (ed.), *History of the Ecumenical Movement, 1517-1948*, Genève, COE, 1986, 3e éd.; H.E. Fey (ed.), *The Ecumenical Advance, A History of the Ecumenical Movement, 1948-1968*, Genève, COE, 1986, 2e éd.; J.E. Desseaux, *20 Siècles d'Histoire Œcuménique*, Paris, Cerf, 1983.

D. Autres recommandations

[28] Toute formation œcuménique authentique **ne peut en rester au niveau académique, mais doit comporter aussi une expérience œcuménique concrète.** A cette fin, on suggère :

– d'organiser des **visites aux lieux de culte** [*des fausses religions*] d'autres traditions chrétiennes et d'assister à leurs liturgies;

– de **réaliser** des rencontres et des **échanges** avec des étudiants d'autres Églises et Communautés ecclésiales qui se préparent au ministère pastoral;

– de **rechercher des occasions** de prière en commun avec d'autres chrétiens, en particulier pendant la «**Semaine de Prière pour l'unité des chrétiens**» mais aussi indépendamment de celle-ci;

– d'organiser des journées d'étude et de discussion qui pourront contribuer à la connaissance de la doctrine et de la vie des autres chrétiens;

– **d'inviter**, en certaines circonstances, des conférenciers et des experts compétents d'autres traditions chrétiennes [*des fausses religions*].

[29] Il existe des questions pastorales et pratiques qui **ne doivent en aucun cas être exclues** lors de la formation œcuménique, tout particulièrement de celle des **séminaristes** ... [*... c'est un ordre !*]

*Que faire des apparitions de la Sainte Vierge ?
La stratégie de Paul VI : une conspiration du silence...*

Les apparitions

308. Que dire des apparitions de Marie, comme celles de Lourdes ou de Fatima ? Il est remarquable que le texte de **Paul VI** n'en souffle mot.

XVIIIème thèse : Le Pape Jean-Paul II met en place la stratégie de changer le sens des apparitions de la Sainte Vierge.

Il essaie de changer le sens du message de Fatima donnant une interprétation favorable au monde moderne

O.R. 15.10.1997. Message du Pape à l'Évêque de Fatima

«Le message de Fatima apparaît ... **mais aussi** les grandes assemblées des nations et de peuples sous le signe du dialogue et de la paix; ...**mais aussi** la voix et la possibilité accordée à des populations et à des gens qui entre temps se levèrent dans l'arène internationale; ...**mais aussi** un sens renouvelé et intense de solidarité et de dépendance réciproque dans le Corps Mystique du Christ, qui est en train de se consolider dans tous les baptisés ... **mais aussi** une irruption de l'Esprit de Vérité dans les cœurs et dans les communautés qui les rend capables d'aller jusqu'à l'immolation et au martyre pour sauver l'image et la ressemblance de Dieu dans l'homme (cf. Gen. 1, 27), pour sauver l'homme de l'homme...» (Doc. Rév. Église n° 7, éd. ASFS).

O.R. 9.12.1994. Le Cardinal Sodano à Lorette

«...Dans l'optique de l'Incarnation, la maison de Nazareth qui nous rassemble ici, **apparaît vraiment comme la maison commune des hommes**. Dans l'événement mystérieux dont ses murs furent témoins, s'est inaugurée une histoire qui ne concerne pas seulement les disciples du Christ, mais toute l'humanité (...) **les perspectives de développement d'un monde en mouvement, qui est à la recherche d'un nouvel ordre international...**» (Doc. Rév. Église n° 5, éd. ASFS).

Nouvelle signification des larmes de la Sainte Vierge

O.R. 9.5.1994. Le Pape à Syracuse

«...Ces larmes de Marie nous rappellent le Sanctuaire de **La Salette** dans les montagnes françaises. Et dans notre siècle, après la deuxième guerre mondiale, Elle devait pleurer à nouveau.

Elle pleura. Pleurer aussi appartient au génie de la femme. Nous savons bien ce qu'on obtenu ces pleurs dans la vie de saint Augustin et de tant d'autres. Les larmes de la femme et **les larmes de la Vierge sont un signe d'espérance**» (*Doc. Rév. Église n° 5, éd. ASFS*).

Prédication et catéchèse

313. Il ne suffit pas de reconnaître **les exagérations** et les déviations d'un passé encore récent. **Il faut aussi se libérer des abus de langage** [*changer le langage*], dans le discours théologique et pastoral et des **excès** dans le culte et la pratique populaires. Il serait bon par exemple que les **cantiques à Marie soient corrigés** dans leur texte, chaque fois qu'ils emploient une formule «inflationniste» qui attribue à Marie ce qui est le propre de Dieu (**par exemple, de pardonner**) [*changer les chants*].

Désormais, **la statuaire** ne devrait-elle pas privilégier la représentation de **la Vierge avec son Fils ?** [*changer les statues*]

Il faudrait que certaines **pratiques locales** soient passées au crible d'une saine critique, pouvant même **amener leur abandon** [*changer les pratiques locales... Le catholicisme doit capituler.*]

A Lourdes, on a commencé par enlever de la statue de la Sainte Vierge l'inscription «Je suis l'Immaculée Conception»; maintenant on comprend mieux la "raison" œcuménique de "l'audace".

314. On ne peut renoncer à une insistante exigence dans la prédication. Celle-ci ne doit jamais donner lieu à une vénération mariale de mauvais goût ou exagérée [*changer la prière*]. Si l'évocation tourne à l'invocation (comme en fait c'est le cas), cette attitude ne doit jamais s'écarter de la règle de foi (*regula fidei*).

II. La conversion protestante ... [laquelle ?]

(...) C'est à un nouveau regard, **sans surévaluation** [*sic*], que sont invités les protestants : quand ils parlent de l'Église catholique, ils n'ont pas à confondre le centre, l'essentiel de

l'expression de la foi avec la périphérie [*sic*].

et voilà la “conversion” :

...aucune...

2. Une conversion doctrinale

322. On ne peut redonner la place qui convient à Marie **que** dans la communion des saints, devanciers et modèles de ceux qui entrent, avec et après eux, dans le «cortège» du Christ...

C'est le blasphème de Lucifer : La rabaisser. A nous de faire le contraire, conformément à l'exemple de la Sainte Trinité et à sa réalité de Mère de Dieu.

Dans cette perspective, Marie peut être considérée comme modèle du croyant justifié par la foi et **non par les œuvres** [*...protestantisme radical*].

Marie, notre sœur cadette, “la petite fille”, et par là même notre sœur aînée en notre humanité...

Marie, **mieux que notre mère** : pour toujours, Marie **notre sœur** [*ça y est ! Ils l'ont rabais-sée ! et ils restent protestants !*]

O.R. 9.8.1998. Le Pape

«Alors que nous sommes entrés dans la seconde année préparatoire au grand Jubilé de l'An 2000 consacrée au Saint-Esprit, j'engage donc les catholiques du Viêt-nam à contempler **en Marie une humble femme de notre humanité** qui s'est laissée conduire par l'action intérieure de l'Esprit...»

Les deux dogmes catholiques récents

325. Le théologien luthérien Piepkorn s'exprimait ainsi en 1967 :

«A la faveur de la **maturation** de certaines intuitions ecclésiologiques catholiques romaines qui ont trouvé leur expression initiale et séminale dans *Lumen Gentium* et *Unitatis Redintegratio*, **le jour pourrait venir** [*on a déjà préparé le programme pour le futur Jean-Paul III*] **où l'on admettrait** et reconnaîtrait **que toute l'Église n'a pas été consultée** avant 1854 et 1950, **que toute l'Église n'a pas concouru ni consenti à ces définitions**, et que, quel que soit le degré de leur validité canonique pour ceux qui acceptent l'autorité de l'évêque de Rome, **elles demeurent des questions** ouvertes pour toute l'Église.»

Une des 41 propositions de Luther **condamnées** par Léon X

28. «Si le pape pensait de telle ou telle manière **avec une grande partie de l'Église**, il ne se tromperait pas; **cependant, ce n'est ni un péché ni une hérésie**

de penser le contraire, surtout dans une question qui n'est pas nécessaire au salut, jusqu'à ce que le concile universel ait condamné une opinion et approuvé l'autre...» (*Doc.Rév. Égl.* n° 6, éd. ASFS).

...quelle conversion ?

326. Si les protestants du Groupe des Dombes ne peuvent recevoir l'Immaculée Conception et l'Assomption de Marie comme appartenant à la foi de l'Église, en particulier parce que ces dogmes ne sont pas attestés dans l'Écriture, ils sont néanmoins sensibles à **leur valeur symbolique** [*sic*] et acceptent que leurs frères catholiques les considèrent comme dogmes de foi.

...ils restent protestants

En ce sens, ces dogmes **n'engendrent pas de divergence séparatrice**. Les protestants du Groupe estiment pour leur part qu'un retour à la **pleine communion qui maintiendrait de chaque côté une liberté** respectueuse des positions du partenaire **est tout à fait envisageable**.

Donc, ce que les autres papes ont considéré comme une "divergence séparatrice" ne l'est plus aujourd'hui, dans le programme œcuménique. Que reste-t-il de la Foi ? Et quelle est cette union ?... C'est de la fraternité maçonnique... «unis malgré les différences doctrinales».

La virginité perpétuelle de Marie

Quelles que soient les difficultés, ils ne renoncent pas à considérer Marie comme la vierge par excellence, titre qui lui convient toujours en raison de la **conception** virginale de Jésus.

Et c'est tout ?... Et la virginité de Marie après l'enfantement ?

...ils sont toujours plus protestants :

Le protestant... n'admettra pas une différence de nature entre la vénération de Marie et celle qui s'adresse à d'autres saints ou grands témoins de la foi...

protestants au plus haut degré :

333. «Qu'est-ce qui empêche» (cf. Lc 18, 16; Ac 9, 36) qu'un protestant : ...atteste la conversion de Marie, ouvrant sa condition de mère à celle, plus humble, de sœur et de servante ?

...protestants satisfaits !

Conclusion et envoi

334. Au terme de ce parcours, faut-il encore parler du «désaccord» sur Marie entre protestants et catholiques ?

335. Nous pouvons donc proposer notre **conclusion** : en tant que membres du Groupe des Dombes, compte tenu des propositions de conversion qui clôturent notre parcours, **nous ne considérons plus comme séparatrices les divergences relevées. Nous ne trouvons plus** au terme de notre réflexion – historique, biblique, doctrinale – **d’incompatibilités irréductibles**, en dépit de réelles divergences théologiques et pratiques.

En ayant changé la Sainte Vierge, qui faisait obstacle, on peut maintenant faire l’union...

Mais tout notre travail a montré que rien en Marie ne permet de faire d’elle le symbole de ce qui nous sépare.

Appendice I

Sur les dogmes de l'Immaculée Conception et de l'Assomption

1. L'Immaculée Conception

Voici d'abord l'énoncé du dogme, tel qu'il a été défini le 8 décembre 1854 par le pape Pie IX :

«Nous déclarons, prononçons et définissons que la doctrine qui tient que la bienheureuse Vierge Marie a été, dans le premier instant de sa conception, par une grâce singulière de Dieu et par privilège, en vue des mérites de Jésus-Christ sauveur du genre humain, préservée de toute souillure du péché originel est une doctrine révélée de Dieu, et qu'ainsi elle doit être crue fermement et constamment par tous les fidèles» (Bulle *Ineffabilis Deus*; DzS 2803).

– La définition proprement dite n'emploie pas la formule «Immaculée Conception». Elle ne précise pas non plus ce qu'est le «premier instant» de la conception; elle affirme par contre que Marie, dès ce «premier instant», a été exempte du péché.

– Plus d'un siècle après la définition de Pie IX, le concile de Vatican II a exprimé le mystère de l'Immaculée Conception **en des termes qui sont moins «latins»** [*changement de langage*] et davantage marqués par le langage traditionnel de l'Orient :

«Il n'y a rien d'étonnant à ce que chez les saints Pères se soit imposé l'usage d'appeler la Mère de Dieu la Toute-Sainte, indemne de toute tache du péché, modelée pour ainsi dire par l'Esprit saint et formée comme une nouvelle créature. Gratifiée dès le premier instant de sa conception des splendeurs d'une sainteté absolument unique, la Vierge de Nazareth est saluée par l'ange, lors de l'annonciation, sur l'ordre de Dieu, "pleine de grâce" (cf. Lc 1, 28)» (*Lumen Gentium*, n° 56).

2. L'Assomption

– La formule finale («élevée en corps et en âme à la gloire céleste») n'indique pas un changement de lieu **mais plutôt une transformation** du corps de Marie et le passage de son être tout entier à la condition «glorieuse» par laquelle elle est unie au corps glorieux de son Fils.

– Dans la présentation du dogme, Pie XII n'argumente pas directement à partir de l'Écriture, mais invoque celle-ci à travers la tradition et à la lumière du lien qui unit Marie à son Fils.

Pie XII, 18.10.1954

«...Nombreuses en effet et sublimes sont les choses qui nous sont dites de la Très Bienheureuse Vierge, dans l'**Écriture Sainte**, dans les livres de l'Ancien **comme du Nouveau Testament**; de plus, **en elle sont explicitement affirmés Ses plus insignes privilèges et dons...**»

FIN

CONSIDÉRATIONS FINALES

Les protestants et les modernistes nous reprochent d'exagérer dans l'amour de la Sainte Vierge.

Nous répondons : c'est l'exemple de la Très Sainte Trinité !

Dieu le Père, Être infiniment supérieur et amoureux a “exagéré” le premier dans la confiance en elle en lui donnant l'Enfant le plus important de l'histoire.

Qui suis-je moi alors, être infiniment inférieur, pour avoir peur d'exagérer dans la confiance en la Sainte Vierge ?

La Deuxième Personne de la Sainte Trinité a “exagéré” la première l'honneur fait à la Vierge Marie en la prenant pour Mère.

Qui suis-je moi, microbe de la terre (1), pour avoir peur d'exagérer dans l'honneur de la Mère de Dieu ?

Insinuerai-je par là que Dieu se serait trompé ?

La Troisième Personne de la Trinité a “exagéré” la première dans l'amour pour la Vierge Marie en faisant d'elle son Épouse. Le Saint-Esprit sait ce qu'Il fait.

Qui suis-je moi, pour avoir peur d'exagérer dans l'amour de la Sainte Vierge ?

Imitons l'exemple de la Sainte Trinité. *«Il vaut mieux obéir à Dieu qu'aux hommes»*, nous dit saint Pierre (Actes 5, 29).

«Il est habituel aux amants mondains de parler souvent des personnes aimées, de les louer, pour faire admirer et louer leur propres amours. N'est-il par trop faible alors l'amour de ceux qui se déclarent amants de Marie et pensent si peu à en parler et à la faire aimer des autres ? Les vrais amants de cette aimable Dame agissent autrement : ils voudraient la louer partout et la faire aimer par tout le monde.

Qu'une occasion se présente, en public ou en privé, ils ne manquent pas d'allumer dans le cœur de tous ces bienheureuses flammes dont ils sont eux-même embrasés pour leur bien-aimée Reine.» (St Alphonse de Liguori, *Les Gloire de Marie*, Introduction).

1) La terre est 300.000 fois plus petite que le soleil. Le soleil est un grain de poussière de l'immense voie lactée. La voie lactée est un rien parmi les galaxies de l'univers... Et moi qui suis-je ? Qui a fait ça ? Qui est Dieu ? Quelle est sa toute-puissance ? (Voir St Ignace, *Exercices*, N° 58, 59.)

Conclusion

Les voilà, **ils arrivent...** Les ennemis de la Sainte Vierge, ceux qui dans l'histoire doivent essayer d'enlever l'**obstacle** (St Paul, II, Thess.) **pour que s'ouvrent d'autres portes infernales.**

Ils ont œuvré pendant trente-cinq ans avant de faire «**l'avancée majeure**»... et, grâce à Dieu, nous aussi nous avons fini par voir leurs manœuvres.

Comme toujours la **Contre-révolution** donne une vision si universelle du phénomène révolutionnaire que tôt ou tard elle nous permet de voir l'ennemi, car nous savons déjà où il veut en venir. Il suffit d'ajouter la nouvelle documentation et de ne pas perdre le contact avec la réalité.

Nous savons que l'histoire est **la lutte** entre le Bien et le mal, entre **Notre Seigneur et Satan.**

Nous savons que la Révolution est une phase de cette lutte commencée depuis six siècles avec la Renaissance; nous savons que **le but** en est la tentative de **destruction de l'Église** catholique dans sa doctrine et sa structure, après avoir détruit son Ordre Social.

Nous savons, grâce à **Mgr Lefebvre**, l'homme suscité par Dieu, qui le premier l'a dénoncé avec autorité, que le Concile Vatican II a introduit **dans l'Église** les principes maçonniques de **Liberté, Égalité, Fraternité.**

Nous savons aussi qu'après une Révolution aussi importante que le Concile Vatican II, il y a forcément **des réactions qu'il faut tâcher de récupérer**, comme le fait si bien **le cardinal Ratzinger**. Il connaît la méthode : «deux pas en avant et un en arrière» et en avant encore. (Ces récupérations ont déjà fait des victimes dans les milieux traditionalistes... quelles seront les prochaines ? «*Fratres sobri estote et vigilate*», 1 Pt 5); (cf *La Pseudo-Restauration*, Doc. Rév. Égl. n° 4, éd. A.S.F.S.).

Il dépend de nous **d'améliorer nos capacités d'analyse** en organisant la recherche des documents des adversaires sur la destruction de notre Foi catholique, car c'est douloureux de voir tomber nos hommes dans les pièges des modernistes. «*En premier lieu, arrachez à la Franc-Maçonnerie le masque dont elle se couvre et faites-la voir telle qu'elle est*» (Léon XIII, *Humanum Genus*).

Nous savons que **pour réunir toutes les religions**, il faut diminuer, changer et éliminer le plus possible ce qui nous sépare des protestants.

Trente-cinq ans après le Concile Vatican II, après avoir changé la Messe, la doctrine sociale, le catéchisme, le droit canon, etc., voilà qu'ils en viennent maintenant, comme il fallait le prévoir, à vouloir **changer la Sainte Vierge.**

Merci Notre Dame de nous mettre sous les yeux vos ennemis... à portée de mains... Dans ce combat doctrinal, **il ne faut pas perdre l'ennemi**; devant le loup moderniste, il ne faut pas se croiser les bras, ni se laisser croiser les bras, il faut, comme l'a fait Mgr Lefebvre, combattre courageusement.

Or, sachant toutes ces choses, c'est à nous de continuer notre préparation; **la Révolution vient de loin** et ne se terminera pas demain, sauf intervention de Dieu, **elle ira de l'avant**.

A nous de continuer à perfectionner notre **formation contre-révolutionnaire** et notre **vie intérieure**, par tous les moyens surnaturels en général et spécialement par l'**oraison mentale**. (Voir *La Pseudo-Restauration*, p. 16, et aussi *Bulletin* No 95, éd. A.S.F.S.).

«*Amicus certus in re incerta cernitur*» disaient les Romains (l'ami fidèle se reconnaît dans les moments difficiles).

«*Gubernator in tempestate videtur... miles in acie discernitur... quanta res inter ruinas generis humani erecti manere...*» (Tertullien, *De Mortalitate* : «le timonier se reconnaît dans la tempête, le soldat au combat... quelle grande chose que de rester debout au milieu des ruines du genre humain»).

«*Nam oportet et hæreses esse*» (1 Cor 2, 19). Les hérésies sont nécessaires pour témoigner de la Foi catholique

«*Et tuam ipsius animam pertransibit gladius ut reventur ex multis cordibus cogitationes*» (Luc II, 36 : «Et un glaive transpercera Votre âme afin que la pensée de beaucoup de cœurs soit révélée»). Elle révélera les ennemis et les amis de N.S.J.C.

Ce n'est pas le moment de se tirer en arrière, de se taire; certains ont abandonné la défense de la foi et d'autres sont en train de fléchir, mais beaucoup poursuivent le combat, de nouveaux combattants surgissent, et d'autres sont en train de naître (félicitations aux mamans traditionalistes qui portent le... poids de l'avenir), la Sainte Vierge prépare déjà ses catholiques pour le XXIème siècle, Elle a ses voies et **la religion continuera...**

Même si nous sommes des «serviteurs inutiles», nous devons continuer.

La Révolution anti-mariale et la défense de la Sainte Vierge **réveillera** peut-être de **nouveaux combattants** qui, jusqu'à présent, n'avaient pas compris (groupes de prières... etc.), c'est «l'avancée majeure»; les ennemis eux-mêmes sont conscients que cela touche à la "sensibilité" des catholiques... Nous, en sommes-nous aussi conscients ? **Il faut faire connaître ce nouveau front du philo-protestantisme.**

L'Église catholique continuera : «*Non prævalebunt*», même si le combat devait être sanglant. Elle a vu d'autres persécutions et elle a eu bien des martyrs au cours des siècles. Pour nous **le but** est et reste toujours le même : **parvenir aux Noces éternelles avec le Bien Infini**. Si les créatures sont si belles, que sera le créateur ? «*Pleins sont le ciel et la terre de votre gloire.*»

Mgr Lefebvre et le P. Barrielle nous ont appris à **ne pas rester** comme d'autres Ponce Pilate, **neutres**, indifférents, se lavant les mains...

L'Église est violée et il y en a qui ne font rien, paralysés, endormis par trente-cinq ans de modernisme, d'autres regardent, d'autres encore protestent faiblement; **ce sont les "sympathisants"** de la Sainte Vierge, mais de l'autre côté il y a **les vrais disciples**, et on le voit dans l'histoire de l'Église, dans les procès, les polémiques publiques (comme Notre Seigneur avec les pharisiens), dans les prisons, les catacombes, dans le martyr se sacrifiant pour la foi, tandis que vont s'enfuir les opportunistes et **les mercenaires...**

«A celui qui aime peu on pardonne peu, à celui qui aime beaucoup on pardonne beaucoup» (Lc VII, 43-47). **Le thermomètre de la conviction et de l'amour, c'est l'indignation, la combativité, la fermeté dans les idées, sans quoi il ne peut y avoir d'adoration.** On ne laisse pas toucher ce que l'on adore... Mais si l'on s'adore soi-même...? «*Deux amours ont fait deux cités : l'amour de Dieu jusqu'au mépris de soi la Cité de Dieu et l'amour de soi jusqu'au mépris de Dieu la cité de Satan*» (St Augustin).

Certains se disent : «*Je reste bien tranquille dans mon coin car ils ne m'attaquent pas moi personnellement.*» **Les ennemis** de la Sainte Vierge et de l'Église conspirent pour en finir avec Elles, **ils osent tout et nous cherchons la tranquillité ?** Par respect humain ? par honte... peur ? **Quelle religion et quelle spiritualité sont celles-là ?** «*Ceux qui rougissent de Moi devant les hommes, je rougirai d'eux devant Mon Père...*» La force des méchants est dans la faiblesse des bons.

Le combat de la Foi est fils de l'oraison, de la réflexion, de la préparation contre-révolutionnaire : «**Doux et ferme, voilà l'exemple du Sacré-Cœur**» nous disait le P. Barrielle.

Ou bien nous sommes pénétrés d'amour pour Notre Seigneur et Notre-Dame et fidèles à la Grâce, **ou bien nous serons frustrés...** Pilate va de concession en concession... il ne faut tout de même pas perdre le Ciel et tomber dans l'autre éternité ! «*Quand même !*» (Père Barrielle).

Prions, développons beaucoup l'amour de Dieu et de la Sainte Vierge, dans ce **refroidissement collectif et organisé de la charité** : «*Celui qui va en amour ne fatigue pas et ne se fatigue pas*» (St Jean de la Croix). La vérité donne la lumière à l'intelligence, mais c'est l'amour qui donne la force à la volonté.

A cause de cette défense de la Sainte Vierge ils nous haïront encore davantage, «*ils ne pourront plus nous voir*», mais dans ce dernier combat qui est, peut-être, le plus beau de l'histoire – **car Elle est la plus Belle** – il faut se donner; nous continuerons de «*regarder l'Étoile et invoquer Marie*» ...Les yeux fixés sur son regard infiniment amoureux, son sourire infiniment maternel, «*...nunc et in hora mortis nostræ, amen.*»

Le P. Barrielle nous a raconté l'histoire d'un bandit en Argentine dont, après les Exercices de 5 jours, les prédicateurs n'avaient pu obtenir que de prier un "Ave Maria" quotidien qu'il appelait sa «*planche de salut*», tout en continuant son "métier" de bandit !

Un jour dans un café il se mit à blasphémer; il blasphéma aussi contre la Sainte Vierge, alors un de ses hommes lui dit : «*maintenant tu abandonnes même ta "planche de salut" ?*». «*Oui*», répondit le bandit. A cet instant même une balle lui transperça le front. Le Père Barrielle faisait ce commentaire : «*Le pauvre malheureux, tant qu'il n'avait pas abandonné la Sainte Vierge, malgré tous ses crimes, Elle le protégeait.*»

C'est justement au moment historique choisi par la Très Sainte Trinité pour nous faire savoir à Fatima qu'Elle «*veut maintenant établir dans le monde la dévotion au Cœur Immaculé de Marie, pour le salut du monde et des âmes*», que les hommes d'Église décident **d'introduire cette diminution** et ces changements au sujet de la Sainte Vierge.

En ce qui nous concerne **nous ferons le contraire** des modernistes : «*...Il vaut mieux obéir à Dieu qu'aux hommes*» (Actes 5, 29).

Peut-être sommes-nous au cœur de la Révolution de l'Église ?

Peut-être avons-nous touché le fond ?

Peut-être la promesse faite par la Providence : *«elles ne prévaudront pas...»* est-elle près de se réaliser ?

Peut-être que rien de tout cela n'arrivera et que de nombreuses années de catacombes nous attendent, qui sait ? *«Si quelqu'un le sait, qu'il le dise... mais qu'il le démontre»* (St Augustin).

A cause de nos lâchetés, nous ne méritons rien, sauf l'espérance du bonheur éternel un jour.

Rappelons-nous que Lui sait ce qu'Il fait, et que tout ce qu'Il fait est bien fait, et qu'au fond tout est pour Sa gloire et pour notre plus grand bien, afin que nous parvenions à cette vie future qui nous est promise.

Rappelons-nous que le fait de **passer notre existence** en témoignant de la Foi, **en combattant** les adversaires de Dieu, dont la Providence permet l'existence pour notre bien, **ce n'est pas si mal**. Ce que Dieu veut n'est jamais de trop. S'Il veut nous maintenir ainsi, nous nous y conformons.

Rappelons-nous que sainte Jeanne d'Arc continue d'avoir raison : *«Dieu ne nous demande pas de vaincre mais de combattre.»*

En conclusion : courage et en avant...

«A la fin le Cœur Immaculé triomphera.»

Annexe

Attribuer le maximum à la Très Sainte Vierge, est-ce ou n'est-ce pas la norme de la mariologie catholique ?

Homélie au Congrès Marial de Lourdes (15-18 août 1996)

par Monsieur l'Abbé Giulio Maria Tam (*Bulletin A.S.F.S.* n° 88)

Ce Congrès de Lourdes est une grande grâce; et je crois qu'il a été inspiré par Monseigneur Lefebvre lui-même à l'heure où les hommes de l'Église conciliaire s'ingénient à **rabaisser la Très Sainte Vierge pour mieux se rapprocher des protestants**. Alors nous devons nous demander :

Attribuer le maximum à la Très Sainte Vierge, est-ce ou n'est-ce pas la norme de la mariologie catholique ?

Le Pape à l'audience du 3 janvier 1996 a déclaré : *«En accord avec la constitution dogmatique Lumen Gentium (...) je voudrais donner ici une synthèse de la foi de l'Église sur Marie, en utilisant les données de la Sainte Écriture et de la tradition apostolique, à la lumière de la Bible et de la tradition ecclésiastique : la doctrine et le culte marial ne sont pas le fruit du sentimentalisme [très juste]. C'est une vérité révélée qui requiert une méthode de réflexion doctrinale. (...) Le Concile exhorte... "à éviter soigneusement toute fausse exagération".»* (L.G. 67) [Tout à fait d'accord !].

«Attribuer le maximum à Marie ne peut pas devenir la norme de la mariologie [pas d'accord]. Il faut aussi... s'abstenir du minimalisme... Il convient toujours d'éviter ces prises de position extrêmes.» (**Osservatore Romano**, 4 janvier 1996). (*Doc. Rév. Église* n° 6, éd. ASFS).

Nous nous réjouissons de ce que le Pape nous rappelle qu'il ne s'agit pas ici de sentimentalisme, et qu'il faut se garder tant d'une fausse exagération que du minimalisme. Mais à la lumière de la Bible, de la tradition ecclésiastique et de la réflexion doctrinale, comment ne pas voir que la norme de la mariologie catholique consiste bel et bien à attribuer à Marie *«le maximum»* ?

Laissons de côté le point de vue de l'opportunité pastorale de ces déclarations du Pape, et les commentaires de la presse libérale, profitant de la circonstance pour proclamer en gros titres «*Il ne faut pas exagérer dans le culte à la Vierge Marie*» (*La Nacion*, Buenos Aires, 4 janvier 1996).

La Sainte Écriture nous révèle que la Vierge **est la Mère de Dieu**. Et cela suffit. Voyons en effet ce que signifie être Mère de Dieu. **Faisons un peu de réflexion doctrinale**.

Qui est Dieu ? Il est l'Être infiniment Supérieur, et nous sommes des êtres infiniment inférieurs : voilà la solution du problème. Quel exemple nous donne la Sainte Trinité dans ses relations avec la Sainte Vierge ? Cette seule considération suffit pour que toute la question s'éclaire.

En effet **si Dieu le Père, l'Être infiniment supérieur, confie à la Très Sainte Vierge** l'Enfant infiniment important, dirons-nous que Dieu le Père "exagère" dans sa confiance en Marie ? Évidemment non : Dieu sait bien ce qu'il fait. On peut et doit dire au contraire, pour l'honneur de la Très Sainte Vierge, que Dieu ne pouvait faire plus que ce qu'il a fait pour Marie. C'est ce que nous allons voir tout de suite, à l'école des plus grands docteurs de l'Église.

Par conséquent, si l'Être divin qui m'est infiniment supérieur, exalte ainsi la Sainte Vierge, **qui suis-je, moi, pour ne pas suivre son exemple ?** Est-il possible que j'exagère en exaltant la Très Sainte Vierge ? Que suis-je donc ? N'ai-je pas oublié que je suis un être infiniment inférieur à Dieu ? Lorsque l'Être supérieur me donne un tel exemple, moi, qui lui suis infiniment inférieur je ne puis évidemment que rester bien en deçà de la vérité.

Nous pouvons dire **la même chose de Notre Seigneur Jésus-Christ**, la Seconde Personne de la Très Sainte Trinité. Lui, l'Être infiniment supérieur, n'exagère-t-il pas dans **l'honneur** qu'il rend à la Très Sainte Vierge, **faisant d'elle Sa Mère ?** Et alors, moi qui lui suis infiniment inférieur, **comment pourrais-je "exagérer"** en exaltant Marie ? Il est clair que je resterai toujours bien en deçà de la juste mesure.

Et finalement **Dieu le Saint-Esprit** l'exalte au-dessus de toute créature, en l'aimant comme Son Épouse. Devant un tel exemple, **que suis-je moi** pour craindre d'exalter la Sainte Vierge au degré maximum ? Bien au contraire, jamais je ne pourrai l'honorer comme Elle le mérite.

Et après l'exemple que nous donne la Très Sainte Trinité, voyons un peu ce que nous enseignent la tradition ecclésiastique et **les Docteurs de l'Église** : et que le lecteur juge par lui-même si «*la norme de la mariologie ne consiste pas à attribuer le maximum à Marie.*»

Saint Alphonse de Liguori (1) nous donne toute une anthologie de textes dans *Les gloires de Marie* (discours IV, 2), «*Dieu ne pouvait pas l'exalter plus qu'Il ne l'a exaltée*» écrit-il, et il ajoute : «*Pour comprendre jusqu'à quel point Marie fut exaltée, il serait nécessaire de com-*

1) Sur **l'autorité doctrinale de saint Alphonse**, citons parmi beaucoup d'autres, ce témoignage du Pape **Léon XIII** : «*Quant aux écrits du saint docteur Alphonse de Liguori, il est désirable qu'ils soient diffusés chaque jour davantage (...)* Il a su en effet **proportionner à l'intelligence** de tous les vérités catholiques, (...) **en chaîner toutes les hérésies** (...) *La plus grande partie des propositions condamnées dans le Syllabus se trouvent déjà condamnées dans ses écrits. On peut même dire en toute vérité qu'il n'y a aucune erreur de notre temps qui n'ait pas été réfutée, au moins dans sa plus grande partie, par saint Alphonse (...)* après un examen diligent, il apparut avec évidence que **ces œuvres peuvent être lues sans le moindre risque par tous les fidèles** (28 août 1879).»

prendre combien est sublime l'excellence et la grandeur de Dieu.» Voilà justement ce que **l'homme moderne, égalitaire**, a totalement perdu de vue. Que pourra-t-il donc dire lorsqu'il parle de la Mère de Dieu ? Il doit tout d'abord se guérir de sa myopie congénitale (2). Notre infériorité essentielle fait que nous demeurerons toujours bien en deçà de la vérité lorsque nous parlons des choses de Dieu : il faudra bien nous y résigner.

Saint Anselme ne dit pas autre chose : «Dire qu'elle est la Mère de Dieu *excède toute grandeur qui se puisse penser ou dire après celle de Dieu*» (...quod Mater Dei sit, excedit omnem altitudinem quæ post Deum dici vel cogitari potest. De exc. Virg. C. IV). Et **saint Thomas de Villeneuve** : «Qu'il te suffise que les évangélistes rendent témoignage de ce qu'elle fut Mère de Dieu. Par le fait même ils affirment **le maximum**, et tout l'ensemble de ses attributs» (2 Serm. 51, art. 3, c. 2). Et **saint Alphonse** continue : «La raison de cela est évidente, parce que comme l'enseigne **le docteur Angélique**, plus une chose s'approche de son principe, plus elle participe de ses perfections» (Lib. de Pan., ch. 31). Et c'est pourquoi **saint Thomas d'Aquin** n'hésite pas à affirmer : «La bienheureuse Vierge, du fait de sa maternité divine, **possède une certaine dignité infinie**» (Beata Virgo ex hoc, quod est mater Dei, habet quamdam dignitatem infinitam ex bono infinito quod est Deus : et ex hac parte non potest aliquid fieri melius. III Pars, q. 25, a. 6). Et **saint Albert le Grand** : «Être Mère de Dieu est la dignité **maximale** après celle de Dieu» (Immediate post esse Deum est esse Matrem Dei). Et il ajoute : «Marie ne pouvait pas être plus unie à Dieu que ce qu'elle fut, à moins d'être elle-même Dieu» (Magis Deo conjungi, nisi fieret Deus, non potuit. Sup. Miss., c. 180).

Quant à **saint Bernardin de Sienne**, il affirme l'une des thèses les plus «**exagérées**», et saint Alphonse le cite avec la plus entière confiance : «La Très Sainte Vierge, pour être Mère de Dieu, dut être élevée à **une certaine égalité avec les Personnes divines** au moyen d'une abondance quasi infinie de grâces» (...opportuit eam elevari ad quamdam æqualitatem divinam per quamdam infinitatem gratiarum. Tome I, sermon 61, ch. 16). **Saint Pierre Damien** : «Dieu... habita en Marie selon un mode spécial **d'identité**, devenant une même chose avec Elle.» (Deus... habitavit Mariæ virgini per identitatem, quia idem est quam illa). Et saint Alphonse répète le mot célèbre : «...l'immensité d'une dignité si élevée. Dieu habite en la Vierge avec laquelle il a une identité de nature...» (tantæ dignitatis immensitatem. Habitat Deus in Virgine cum qua unius naturæ habet identitatem. Serm. I, de Nat. V.). Et il cite à nouveau la phrase de saint Thomas d'Aquin selon laquelle, Marie étant Mère de Dieu, et en raison de cette union si intime avec le Bien Infini, elle en reçut une certaine dignité infinie, que **Suarez** appelle infinie dans son genre : «Car la dignité de Mère de Dieu est **la dignité maximale** qui puisse être attribuée à une créature» dit saint Alphonse – et il cite saint Thomas d'Aquin : «Cependant, quant à l'union avec la Personne Divine, Marie ne pouvait pas recevoir un plus grand privilège» (III Pars, q. 7, a. 12, ad 2).

2) Pour soigner cette myopie, nous conseillons l'usage du «collyre» de **saint Ignace** de Loyola, avec ses indispensables méditations N° 58-59 des Exercices Spirituels, et non seulement la lecture, mais l'usage habituel et répété des méditations, jusqu'à ce que **l'âme soit totalement "désinfectée" de l'égalitarisme**. C'est l'unique maître spirituel que je connaisse qui enseigne explicitement cela par le moyen des pratiques spirituelles.

Saint Thomas de Villeneuve : «*Sans aucun doute, le fait d'être Mère de Dieu a quelque chose d'infini*» (utique habet quamdam infinitatem esse Mater infiniti. Conc. 3, de Nat. Mar.). **Saint Alphonse**, citant en partie saint Bernardin, conclut que l'état auquel Dieu exalta Marie, en faisant d'elle sa Mère, fut un état souverain, en sorte qu'**il ne pouvait l'exalter davantage**. **Saint Bonaventure** : «*Dieu ne pouvait pas faire une créature plus excellente qu'en la faisant sa Mère*» (Maiorem quam Matrem Dei facere non potest. Spec. B. V., lec. 10). La Divine Mère elle-même, continue saint Alphonse, *l'exprima en ces termes* : «*Il a fait pour moi de grandes choses, Celui qui est tout puissant.*» (Fecit mihi magna qui potens est. Luc. 1. 49). De nouveau saint Alphonse fait sienne **une thèse "exagérée"** de saint Bernardin – mais n'oublions pas que l'un et l'autre sont Docteurs de l'Église : «*C'est avec raison par conséquent que saint Bernardin affirme que Dieu créa le monde pour cette Vierge qui devait être Sa Mère*» (propter hanc totus mundus factus est. Sermon. 7, in Salve Reg.). Et saint Bonaventure dit que **le monde est à la disposition de Marie** (*Dispositione tua, Virgo sanctissima, perseverat mundus quem et tu cum Deo ab initio fundasti*, Ap. p. Pepe., lect. 371). Et à tout cela **saint Bernardin** ajoute : «*que c'est pour l'amour de Marie que Dieu n'a pas détruit le monde après le péché d'Adam*» (Propter singularissimam dilectionem ad hanc Virginem mundum præservavit. T. 1., serm. 6, c. 8).

Conclusion

Il faut donc nous rendre à **l'évidence** : tant «*la réflexion théologique*» que «*la tradition ecclésiastique*» tendent à **attribuer «le maximum» à la Très Sainte Vierge**. Pourquoi alors **le Pape Jean-Paul II** se refuse-t-il à suivre la tradition ? Ceci nous conduit à penser que ce n'est pas la foi qui le fait parler ainsi. Quelle est donc son intention ? Nous ne pouvons pas faire abstraction du contexte actuel d'**«autodémolition de l'Église par ses propres ministres»** (Paul VI, 7.12.1972). L'ennemi n'aura jamais de moyen plus efficace pour détruire l'Église et la foi que celui-ci : obtenir que ce soit l'autorité même qui réalise ce travail de démolition. C'est pourquoi nous opposerons, quant à nous, le maximum de résistance aux démolisseurs, et au Pape lui-même. Antonio Gramsci (communiste italien) remarquait que la force de l'Église réside dans son unité doctrinale (qui n'existe pas seulement dans l'espace, mais aussi dans le temps), et dans sa structure hiérarchique. Si le Pape s'éloigne de la «tradition ecclésiastique» ne serait-ce pas dans **le but de se rapprocher des protestants**, plutôt que de défendre la doctrine (3) ? Dans ce cas, nous n'en serons que plus résolu; **on ne diminue pas la gloire de la Très Sainte Vierge Marie pour faire progresser la fraternité universelle maçonnique**.

Nous pressentons en outre avec douleur que cette minimisation de la gloire de Marie et de ses relations avec la Très Sainte Trinité pourrait bien insinuer un rejet de la Trinité elle-même, dans le but de nous rendre plus semblables au monothéisme juïaïque et musulman.

Nous sommes conscients que notre fidélité représente un phénomène historique tout à fait incompatible avec la doctrine relativiste de Vatican II, incompatible, hélas, avec la réalité actuelle du **peuple catholique**, déjà profondément **empoisonné** par l'œcuménisme, au point de **ne plus vouloir combattre pour la vérité objective**. Cependant, **nous avons juré** de défendre la

gloire de la Mère de Dieu contre tous ses ennemis (Saint Louis-Marie Grignon de Monfort, *Traité de la vraie dévotion*, n. 265). Et c'est pourquoi, **jouissant d'avance de son divin regard, de son sourire**, nous répétons avec saint Bernard : «*De Maria nunquam satis*» (de Marie jamais assez). En cette longue nuit de l'histoire, imitant la Très Sainte Vierge qui, le Samedi Saint, **fut la seule à garder la foi** (d'après saint Bernard), nous **attendons**, l'épée à la main, comme les 27 derniers chevaliers de Covadonga, **les lumières sacrées qui annoncent l'aurore du proche triomphe du Cœur Immaculé de Marie (4)**.

A quelques kilomètres de Rome, et **sous le regard vigilant des Pontifes Romains, saint Alphonse** n'a pas craint d'écrire ce qui est peut-être le maximum, en fait de louanges à Notre Dame : répétons-le avec lui pour que les bons se remplissent d'allégresse et pour confondre les fils du serpent : «*J'adore, ô Très pure Vierge Marie, votre Très Saint Cœur.*» (*Les Gloires de Marie*, V. I. chap. 3, n. 2. prière). Saint Alphonse le répète, d'ailleurs, à trois autres endroits différents de son livre (5).

Nous n'avons pas honte du Magistère Romain Traditionnel; d'ailleurs St Pie X dans *Pascendi* nous dit que la cause du modernisme, c'est le respect humain.

Maria vincit, Maria regnat, Maria imperat

3) Comment ne pas regretter cette affirmation malheureuse faite par le Pape dans une autre circonstance : «*Lorsque l'on parle de la virginité de Marie, cela doit se faire sans diminuer la valeur du mariage (...) Lorsque le théologien parle de la virginité de Marie, il doit le faire en tenant compte des tendances et orientations de la culture contemporaine*» (*Osservatore Romano*, 25 mai 1992).

«*Les exégètes sont déjà d'accord pour reconnaître que le texte de la Genèse, selon l'original hébreu, attribue l'action d'écraser la tête au serpent, non pas directement à la Femme mais à sa descendance*» (*Osservatore Romano*, 25.1.1996).

«*Nous avons déjà eu l'occasion de rappeler comment cette vision ne correspond pas au texte hébreu, dans lequel ce n'est pas la Femme mais sa descendance qui écrase la tête du serpent... Comme témoin biblique en faveur de l'Immaculée Conception de Marie on cite habituellement le chapitre XII de l'Apocalypse, dans lequel on parle de la "Femme revêtue de soleil". L'exégèse actuelle voit plutôt, dans cette femme "la communauté du peuple de Dieu qui engendre dans la douleur le Messie ressuscité"*» (*Osservatore Romano*, 30.5.1996).

4) **Depuis toujours nous soutenons la thèse qu'il y a une relation étroite entre le rôle historique de la Sainte Vierge et la Révolution.**

La Révolution et l'exaltation de la Très Sainte Vierge

«*...Et par là se trouve justifié une fois de plus ce que l'Église affirme d'Elle (la Vierge Marie) que, seule, elle a exterminé les hérésies dans le monde entier*» (St Pie X, *Ad diem illum*, 2.2.1904).

Tout annonce une intervention de la Sainte Vierge *Que est ista ?* Qui est cette Femme ? Elle est la mère du Créateur du ciel et de la terre. Elle est l'unique Femme fécondée par Dieu.

Or si la théologie attribue au Père la Création, au Fils la Rédemption, à l'Esprit-Saint la diffusion de l'Église, toujours la théologie reconnaît à la Sainte Vierge le rôle d'écraser la tête du Serpent et de ses œuvres : la Révolution.

Après les dernières grandes apparitions de la Très sainte Vierge à Lourdes, la Salette, Fatima, l'attention des catholiques est attirée par la Providence sur le rôle historique de la Sainte Vierge.

Que vienne le Règne de Marie annoncé par saint Louis-Marie Grignion de Monfort ! (*Notes sur la Révolution dans l'Église*, 1986, p. 46).

Hypothèse historique sur le défaut d'expansion de la Chrétienté du Moyen Age par suite d'une résistance à la grâce; obstacle à l'exaltation de la Mère de Dieu dans l'histoire.

Car la grâce ne peut perdre sa force (Mgr M. Lefebvre, Homélie du Jubilé sacerdotal). Alors pourquoi, au lieu de l'expansion de la Chrétienté sur tous les continents, le graphique de l'histoire indique-t-il six siècles de chute jusqu'aux ténèbres du XXe siècle ?

Peut-on supposer qu'il y eut une résistance à la grâce ? Quelques âmes privilégiées appelées à prêcher l'exaltation historique de la Très Sainte Vierge ne l'auraient-elles pas fait ? Était-ce la condition requise par la Très Sainte Trinité pour réaliser le mandat du Seigneur : "*allez enseigner toutes les nations*" ?

Déjà les résistances de Lucifer et d'Adam ont précipité les hommes une première fois dans les ténèbres pré-chrétiennes, et l'Incarnation et le "*Fiat*" de la Vierge les ont rendus à la lumière.

Pourquoi à la fin du XXe siècle la Providence attire-t-elle de façon extraordinaire l'attention des fidèles sur la Sainte Vierge au moyen des grandes apparitions de Lourdes, de Fatima ? Va-t-Elle avoir un rôle historique ?

La grâce que les hommes auraient refusée – refus qui aurait provoqué le début de la Révolution – cette grâce refusée, la Très Sainte Trinité, qui ne renonce pas à son Plan d'Amour, va-t-Elle l'imposer dans toute sa splendeur ?

Quelque chose d'admirable nous attend alors, car nous ne pouvons pas prévoir ce que Dieu va faire; Il est l'Être supérieur, nous sommes des êtres inférieurs : Il fera quelque chose que nous ne pourrions jamais imaginer, qui nous remplira d'un indicible amour.

D'ailleurs, Il avait dit : «...*Elle t'écrasera la tête.*»

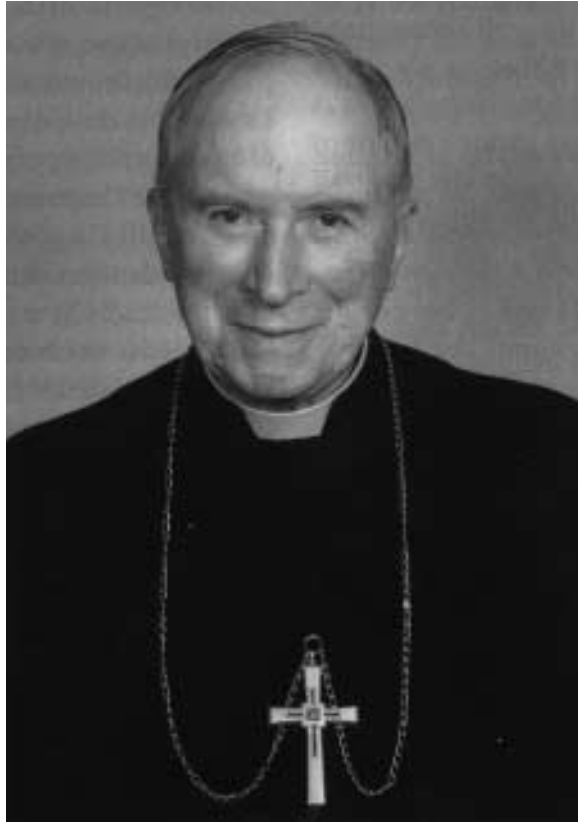
La théologie attribue au Père la Création, au Fils la Rédemption, au Saint-Esprit la diffusion de l'Église et à la Sainte Vierge le rôle historique d'écraser la tête du serpent et de son œuvre : la Révolution; et à Fatima la promesse est faite : «*A la fin mon Cœur Immaculé triomphera.*»

«*Venez, ô Mère de Dieu, nous Vous désirons, accomplissez ce que la Très Sainte Trinité et nous tous attendons de Vous. Venez maintenant*» (*Doc. Rév. Égl. n° 4, p. 13*).

5) Sur la légitimité et le sens de cette adoration, voir l'explication de **saint Thomas d'Aquin** : *Somme théologique* IIa IIae, q. 84 a. 1, ad II.

ni modernistes...

...ni sédévacantistes



...c'est le point central autour duquel s'est formé, depuis 30 ans, le mouvement historique de la Fraternité St Pie X.

Suivre Mgr Lefebvre, c'est ce qu'on peut faire de mieux à l'heure actuelle. «...ne faites pas mieux que Monseigneur» (P. Barrielle).

S.E. Mgr Marcel Lefebvre au Card. Ratzinger, le 14 juillet 1987 : «*Éminence... Vous avez essayé de me prouver que N.S.J.C. ne peut pas et ne doit pas régner dans les sociétés...*

Dans nos séminaires ... on est tout tendu vers le Règne de N.S.J.C. ... nous, nous sommes pour la christianisation; nous ne pouvons pas nous entendre» (Retraite sacerdotale, septembre 1987).

«**Et nous aussi nous avons choisi d'être contre-révolutionnaires...**» **S.E. Mgr M. Lefebvre**, *retraite sacerdotale, Ecône, 1990, (B.O. du district de France, septembre 1990).*

Table des matières

La Révolution anti-mariale	3
Dédicace	5
La Rome moderniste et la Rome éternelle	7
Présentation : Résumé de toutes les thèses de la Révolution anti-mariale	19
Introduction : L'“ <i>obstacle</i> ”, c'est la Sainte Vierge	25
Note préliminaire	28
Textes des Dombes, <i>La Documentation Catholique</i>, août 1997	29
I^{ère} thèse du Pape Jean-Paul II : Il y a “ <i>une vraie doctrine sur Marie</i> ”	30
II^{ème} thèse du Pape : “ <i>Faire aujourd'hui ce qui est possible</i> ”	34
Première partie (Dombes)	35
III^{ème} thèse , le Card. Ratzinger : “ <i>Les dogmes mariaux ne peuvent absolument pas dériver du Nouveau Testament</i> ”	35
IV^{ème} thèse du Pape : Minimiser la virginité	38
V^{ème} thèse du Pape : Louer les réformateurs protestants	41
Thèse clé de la Révolution : Séparer la religion de l'affection	43
VI^{ème} thèse du Pape : “ <i>Jésus sur la croix n'a pas proclamé formellement la maternité universelle</i> ”	48
VII^{ème} thèse du Pape : Ne pas exalter la Sainte Vierge	50

Deuxième partie (Dombes)	53
VIIIème thèse : le Card. Ratzinger et le Pape, après 4 siècles, ont trouvé un accord avec les Protestants sur la doctrine de la justification	55
Textes de la théologie traditionnelle sur la Corédemption	59
IXème thèse : le Pape et le Card. Ratzinger enlèvent au dogme le support de la <i>philosophia perennis</i>	67
Xème thèse : le Pape laisse entendre que, faute de mérite, il n'y a pas de médiation de la Sainte Vierge	70
XIème thèse : le Pape loue Luther et les autres Réformateurs	84
XIIème thèse : le Pape culpabilise les catholiques	87
XIIIème thèse du Pape : “ <i>Poursuivre ensemble</i> ”	90
XIVème thèse du Pape : La Mariologie n'est pas un traité à part.....	95
XVème thèse : le Card. Ratzinger, stratège de la Révolution dans l'Église, nous donne les principes de la nouvelle méthode œcuménique : distinguer le “ <i>depositum fidei</i> ” du premier millénaire de ce qui a suivi.....	98
XVIème thèse du Pape : la “vraie” doctrine catholique sur la Sainte Vierge est la clé de la (nouvelle) Église	101
XVIIème thèse du Pape : “ <i>dépasser le langage ancien devenu objet de controverses stériles</i> ”	102
XVIIIème thèse du Pape : Changer le sens des apparitions de N.-D.	109
Considérations finales	115
Conclusion	116
Annexe : <i>Attribuer le maximum à la Très Sainte Vierge, est-ce ou n'est-ce pas la norme de la mariologie catholique ?</i>	121

Table des illustrations

Assise : l'écroulement de la Basilique Saint-François	17
Le Pape voit les effets du tremblement de terre.....	18
Le tremblement de terre continue	31
Notre-Dame de Fatima prisonnière	32
Schémas sur le sens chrétien de l'histoire et la déchristianisation de la société temporelle	40
Schémas : de l'introduction de liberté, égalité, fraternité dans l'Église catholique et pour comprendre ce qu'est une Révolution culturelle.....	51
Tableau de la <i>Pseudo-Restauration</i>	85
Lettre de Mgr Lefebvre aux futurs évêques, du 28.8.1987	86
Actes de Foi interdits	91
Actes de Foi interdits par l'ONU et le Concile Vatican II	92
Photo de Mgr Lefebvre.....	128

AVIS

Que la Très Sainte Vierge et Mgr Lefebvre bénissent tous ceux qui ont contribué à la réalisation de ce travail.

Les textes publiés ici sont une sélection parmi les plus importants; il en existe beaucoup d'autres qui mériteraient d'être publiés, mais ne peuvent l'être faute de moyens. Par exemple : le point de la situation œcuménique que l'*Osservatore Romano* fait chaque année; la liste des Commissions mixtes et leur travail; l'élaboration de textes "secondaires" du Pape, de la Curie, ...

Ce matériel peut être mis à la disposition de volontaires qui voudraient l'élaborer, en vue de le publier.

Cher lecteur, si vous voyez l'utilité de ce travail et souhaitez, **par votre aide**, permettre sa diffusion nous vous assurons, d'ores et déjà, de toute notre reconnaissance. Nos seules ressources sont entre vos mains. **(En France vous pouvez utiliser le compte : Banque Populaire de Lorraine, Giulio Maria TAM, depuis l'étranger ajouter FR 76, 1470-7000-0200-7198-9958-502).**

Nous vous signalons aussi qu'il existe un texte qui est une synthèse d'introduction générale à la Révolution dans l'Église :

Notes sur la Révolution dans l'Église (Présentation de S.E. Mgr Lefebvre) (disponible en français, italien, espagnol, anglais).

Une documentation annuelle :

Documentation sur la Révolution dans l'Église (Présentation de S.E. Mgr Lefebvre),

N° 1 – (en français, italien, espagnol, allemand)

N° 2 – (en français, allemand, espagnol)

N° 3 – (en français)

N° 4 – (en français, espagnol. Numéro spécial sur la Pseudo-Restauration du Cardinal Ratzinger)

N° 5 – (en français)

N° 6 – (en français)

N° 7 – (en français)

Pour des raisons indépendantes de notre volonté certains numéros de l'*Osservatore Romano* 1993-94 n'ont pu être analysés car ils nous ont manqué.

N.B. Les personnes désirant les photocopies des textes originaux de l'*Osservatore Romano* peuvent s'adresser aux : Amis de St François de Sales, C.P. 2016 – CH – 1950 Sion 2:

*Achévé d'imprimer en la fête de
Marie-Reine, le 31 mai 1999*

Éditions
Les Amis de saint François de Sales
C.P. 2016, CH – 1950 Sion 2

ISBN 3-905519-31-3

**Prix : FF. 60.–
 CHF 15.–**

Osservatore Romano, 26.9.1998. Tremblement de terre, Foligno 25

Trois cent soixante-cinq jours de peur aiguë et subtile, une angoisse constante qui ne quitte plus. Ensuite les espoirs déçus, l'anxiété de vouloir reconstruire tout de suite, la terreur de se trouver seul.

Le tremblement de terre en Ombrie et dans les Marches un an après

...Le 26 septembre 1997, à 11 h. 42. C'était l'avertissement... A 11 h. 42, un grondement. De la terre se dégage une énergie impressionnante : les aiguilles des sismographes commencent à osciller dangereusement, jusqu'à indiquer le IXe degré sur l'échelle Mercalli; le cataclysme imprime des blessures très profondes partout : **la voûte de la Basilique Supérieure d'Assise s'écroule et tue quatre personnes. D'autres morts** sont signalés dans les Marches, à Fabriano...

Cela a continué pratiquement pendant 365 jours avec **des milliers de secousses**, certaines faibles, mais un très grand nombre d'une intensité de **V, VI, VII et VIII degrés sur l'échelle Mercalli. C'est une torture constante**. La dernière grande secousse tellurique de VI degrés a eu lieu le 2 septembre 1998... Dans de nombreuses villes d'Ombrie et des Marches on entrera dans l'an 2000, ironie du sort, logés dans des maisons en aluminium, bien peu salubres et pas du tout confortables.

Le tremblement de terre arrête pour le moment la Catéchèse (anti)-mariale du Pape Jean Paul II, c'est le 26 septembre 1997... mais la terre continue de trembler

■ **TERREMOTO** *Crolli a Gualdo Tadino e nelle località vicine - Chiuso le scuole*

Panico in Umbria e nelle Marche per una nuova violenta scossa

PERUGIA, 6

Una nuova, violenta scossa e il terremoto ha ubi anche la Domenica delle Palme gettando il panico tra i fedeli che affollano il Sacro Convento di Assisi.

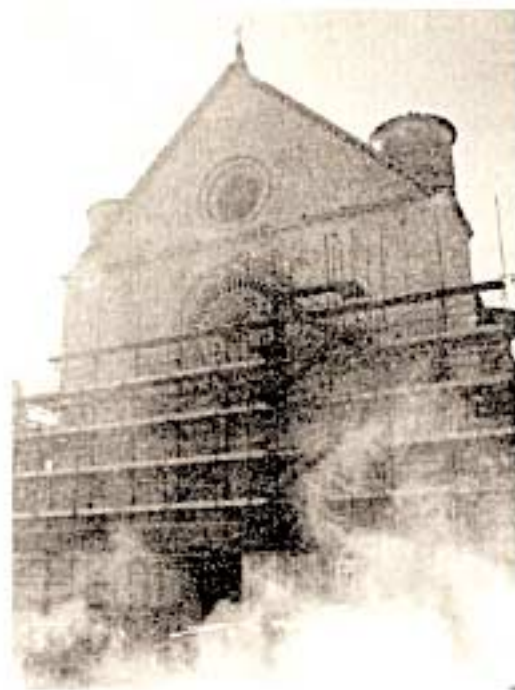
Sesto-settimo grado della scala Mercalli.

«Questo non è più un terremoto, è un tormento», ha detto il sindaco Rinaldo Pinacoli.

La nuova scossa ha ulteriormente aggravato la situazione. Crolli si sono verificati in città, a Bassano, a Palazzo Ceccoli e a Cerqueto; a Gualdo e venuta giù la facciata della chiesa.

L'OSSERVATORE ROMANO

6 Aprile 1998



L'OSSERVATORE ROMANO

29 Agosto 1998

Crollo in una chiesa lesionata dal sisma: morto un operaio

MACERATA, 28

Tragico incidente sul lavoro stamane alle 8.30 a Montefano, nel Maceratese. Un operaio di 67 anni, Adelmo Coppari, è morto — riferisce l'Ansa — nel crollo di una capriata della volta di una chiesa gravemente lesionata dal sisma del settembre scorso.

L'OSSERVATORE ROMANO 19 Settembre 1998

Scossa di terremoto del IV-V grado a sud della Capitale

Una scossa tellurica del IV-V grado della scala Mercalli (magnitudo 2,8) è stata registrata la notte tra mercoledì e giovedì, alle 0.11, a sud della Capitale, nella zona di Frascati. La notizia è stata confermata dal centro sismico di Roma, che ha anche precisato l'area dell'epicentro, localizzata tra i centri di Poli, Tivoli, Colonna, Galliciano e Zagarolo.

L'OSSERVATORE ROMANO

27 Gennaio 1999

Panico per una scossa di terremoto nel Forlivese

FORLÌ, 26.

Una scossa di terremoto, con magnitudo 4,2, pari al sesto grado della scala Mercalli, è stata registrata alle 23.46 in centro Italia. Il movimento tellurico ha avuto il suo epicentro nella zona di Galeata, vicino Cesena. La scossa è stata avvertita anche in altre regioni, in particolare in Toscana.

L'OSSERVATORE ROMANO

25 Settembre 1998

Altre scosse di terremoto nel Potentino

POTENZA, 24.

Una scossa di terremoto del quinto grado della scala Mercalli è stata registrata alle 20.44 di sera in provincia di Potenza, nell'area del Pollino-Mercure-Lagonegrese ed ha avuto una serie di repliche nel corso della notte, che non hanno superato il terzo grado della scala Mercalli.